

PAGANUS

ÉTUDE DE TERMINOLOGIE HISTORIQUE

Thèse pour le Doctorat ès-lettres

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

JACQUES ZEILLER

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (SUISSE)

FRIBOURG (SUISSE)

LIBRAIRIE ROUART ET C^{IE}

55, rue de Lausanne

PARIS

E. DE BOCCARD, ÉDITEUR

Ancienne Librairie Fontemoing et C^{ie}
1, rue de Médicis

—
1917

Thèse
Paris
1917.

PAGANUS

ÉTUDE DE TERMINOLOGIE HISTORIQUE

PAGANUS

PAGANUS

ÉTUDE DE TERMINOLOGIE HISTORIQUE

20186

PAGANUS

ÉTUDE DE TERMINOLOGIE HISTORIQUE

Thèse pour le Doctorat ès-lettres

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

JACQUES ZEILLER

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (SUISSE)



FRIBOURG (SUISSE)

LIBRAIRIE ROUART ET C^{IE}

55, rue de Lausanne

PARIS

É. DE BOCCARD, ÉDITEUR

Ancienne Librairie Fontemoing et C^{ie}
1, rue de Médicis

1917



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

Nous appelons « païens », du latin *paganus*, les hommes qui ne sont point chrétiens, plus exactement ceux qui professent une religion entièrement étrangère au christianisme ¹. Le mot est courant depuis des siècles, et nous le prononçons, comme tant d'autres, pour ainsi dire sans y penser. Insoucieux de ses origines, qui sont extérieures au domaine de la religion, nous en usons sans nous douter d'ordinaire que ce passage d'un sens plus ancien au sens actuel peut soulever un petit problème historique et sans nous souvenir que d'autres mots avaient aussi reçu la signification que celui-là a prise à son tour et qu'il a gardée, en éliminant les concurrents. On parle bien encore, quand on adopte le langage des textes sacrés, de « gentils » et de « gentilité » ; aussi bien une nuance assez marquée distingue-t-elle ces mots de ceux de païens et de paganisme ² ; mais ces termes ne sont plus d'usage courant. Et

¹ Il va de soi que les juifs n'ont jamais pu être assimilés par les chrétiens aux païens. Vis-à-vis des musulmans, l'attitude a varié : si le moyen âge les traite volontiers de païens, puisqu'ils ne sont ni chrétiens ni juifs, on ne donne guère aujourd'hui ce nom à des hommes qui adorent un Dieu unique et comptent Jésus-Christ au nombre des prophètes.

² On réserve d'habitude, dans la langue moderne, l'appellation de gentils pour les païens de l'antiquité, c'est-à-dire plutôt pour les non-juifs que pour les non-chrétiens : on parle de la conversion des gentils par les premiers prédicateurs du christianisme et de celle des païens par les missionnaires de nos jours.

cependant les noms latins qu'ils traduisent, *gentilis*, *gentilitas*, ont, avec d'autres, tels qu'*ethnicus*, précédé *paganus* dans son emploi actuel. *Paganus* avec son acception religieuse est relativement tardif, et comment elle lui a été donnée, c'est cela qui peut prêter à la discussion. Cette histoire d'un mot mérite une courte étude.

CHAPITRE PREMIER

Les prédécesseurs et les synonymes ecclésiastiques du mot *paganus* Date de son apparition

I

Les prédécesseurs et les synonymes ecclésiastiques de *paganus*.

Les chrétiens de langue latine se sont communément servis de cinq mots différents pour désigner les non-chrétiens : *nationes*, *gentes*, *gentiles*, *ethnici*, et, seulement au moins deux siècles après ceux-ci, *pagani*. D'autres, tels que *extranei*, *perfidi*, *idolatræ*, *infideles*, *impii*, qui expriment par eux-mêmes une notion morale, religieuse, ou, comme on dirait aujourd'hui, confessionnelle, se rencontrent beaucoup plus rarement ¹. Il faudrait enfin faire une place à part au nom propre *Græcus*, usité surtout dans le Nouveau Testament et dans lequel se traduisit d'abord l'opposition des Juifs et du milieu hellénique qui les entourait de toutes parts au début de notre ère, puis l'opposition de la doctrine de Jésus avec le vieux

¹ *Infidelis* est dans le Nouveau Testament, *I Ep. Cor.*, xiv, 23, où il traduit le grec ἀπίστος.

polythéisme ou la philosophie grecque. Au II^{me} siècle, les Ἕλληνες sont nettement opposés aux juifs et aux chrétiens ¹; les « grecs », les juifs et les chrétiens, voilà, pour ainsi dire, les trois races entre lesquelles, selon les apologistes de cette époque, se répartit le genre humain.

Les cinq autres expressions principales ont eu une fortune très diverse ². Les quatre premières forment un groupe qui correspond à une même idée et procèdent d'une même origine. Elles se rattachent toutes au concept impliqué dans le mot grec ἔθνος, tel qu'il se trouve employé dans le Nouveau Testament. Ἔθνος, au singulier, signifiait « peuple » en général ³. Mais le pluriel, τὰ ἔθνη, avait pris, sous l'influence de l'hébreu, un sens spécial : il en était venu à signifier l'ensemble des nations par opposition à la nation élue, la nation juive. On sait que, de même que l'orgueil de race joint à la conscience d'une supériorité intellectuelle partageait, pour les Grecs, le monde en deux groupes singulièrement disproportionnés, les Grecs et les barbares, le particularisme juif, plus religieux peut-être encore qu'ethnique, divisait l'humanité en deux groupes encore plus inégaux, la race bénie de Dieu d'une part, et, de l'autre, toutes les autres nationalités. Les nations, τὰ ἔθνη, ce sont donc tous les non-juifs : le mot apparaît plusieurs fois avec cette signification dans le Nouveau Testament ⁴. Il n'est pas étonnant qu'il ait été appliqué aux premières recrues que fit le christianisme en dehors des populations israélites. Saint Paul parle, dans l'*Épître aux Romains* ⁵, des ἐκκλησίαι τῶν ἔθνων, les communautés chrétiennes établies en dehors des communautés juives. Mais le sens péjoratif qui était attaché à ce terme, en vertu des idées juives, y demeura incorporé. Et c'est ainsi que le christianisme, quoique religion

¹ Cf. l'*Épître à Diognet*, I, 1 ; III, 3 (in FUNK, *Patr. apost.*, 2^{me} éd., I, p. 390 seq.).

² Cf. *ibid.*, V, 17 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, VI, 5, 41 ; ARISTIDE, *Apologie*, II, 2.

³ Cf. *Actes des Apôtres*, VII, 9.

⁴ Cf. MATTH., X, 18 ; *Actes*, XIV, 5 ; XXI, 21 ; XXVI, 17 ; *Rom.*, III, 29 ; IX, 24 ; XV, 10, etc.

⁵ XVI, 4.

universelle et visant à l'œcuménicité géographique, le garda pour dénommer ceux qui demeureraient étrangers non plus au judaïsme, mais à la foi chrétienne. Qu'il suffise de citer ici la lettre de Saint Ignace d'Antioche aux fidèles de Tralles ¹, l'écrit postérieur connu sous le nom de II^{me} Épître de Saint Clément ², les « Visions » d'Hermas, où ἔθνη figure à côté d'ἀποστάται et en s'opposant à δίκαιοι ³.

Les écrivains chrétiens d'Occident à leur tour appliquèrent le sens particulier revêtu par ἔθνη dans la langue religieuse aux deux mots qui y correspondaient en latin, *nationes* et *gentes* ; les adjectifs, l'un dérivé de *gens*, *gentilis*, l'autre calqué sur le grec ἔθνικός, qui est déjà dans Mathieu ⁴, *ethnicus*, devinrent également coutumiers dans la latinité ecclésiastique. Les exemples sont nombreux ; je me contenterai de quelques-uns.

Dans diverses citations du Nouveau Testament où se rencontre le mot ἔθνη, on voit Tertullien le rendre tantôt par *nationes* (MATTH., VI, 32 ⁵ ; MATTH., X, 18 ⁶ ; Rom. VI, 32 ⁷), et tantôt par *gentes* (Rom., III, 29 ⁸). Il se sert aussi, quoi qu'on en ait dit ⁹, de *gentilis* avec notre sens moderne de païen : « Formam [= la beauté féminine] vero fidelis quidem non expostulat, quia non isdem bonis quæ gentiles bona putant capimur : infidelis contra etiam suspectam habet, vel ex illa scelerata in nos opinione gentilium », écrit-il dans le *De cultu feminarum* ¹⁰. *Ethnicus* se lit également dans Tertullien ; ce mot revient notamment en maint passage du *De pudicitia* ¹¹ ou du *De praescriptione* ¹² : « Provocabat, ut opinor,

¹ IGN., *Ad Trallianos*, VIII, 2 (FUNK, *Patres Apost.*, 2^{me} éd., I, 248).

² II CLEM., XIII, 2-3 (*ibid.*, I, 200).

³ HERMAS, *Visio* I, IV, 2 (*ibid.*, I, 422).

⁴ V, 47, etc.

⁵ TERTULLIEN, *De orat.*, 6.

⁶ *Scorp.*, 9.

⁷ *Adv. Marc.*, V, 2 et 4.

⁸ Dans *Adv. Jud.*, 1.

⁹ J. M. HEER, *Die Versio latina des Barnabasbriefes* (Fribourg en B., 1908),

p. XLVIII.

¹⁰ II, 4 (CEHLER, I, 719).

¹¹ VII, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11 ; VIII, 23 ; IX, 4, 5, 7, 9, 14, 19 ; X, 3, 4, 11 ; XII, 6 ; XIII, 4, 20, 22 ; XVIII, 4 ; XIX, 8.

¹² XXIII, 10 ; XXVI, 6, 7 ; XLI, 2 ; XLII, 1.

quod pharisaei publicanos et peccatores *ethnicos* admittentem Dominicum et cum illis de victu communicantem indignati mus-sitabant. Ad hoc Dominus pecudis perditae restitutionem cum figurasset, cui alii configurasse credendum est quam *ethnico* perduto de quo agebatur... ? » lisons-nous, entre autres, dans le premier de ces traités ¹. Quant à *gentilitas*, il se rencontre chez Tertullien avec l'acception de « race », « nationalité ² ». Mais plus tard, et dès le III^{me} siècle, il prend une signification plus étroite-ment dépendante du sens chrétien de *gentilis* : ainsi dans Pontius, *Vita Cypriani* ³ ; dans Lactance, *Institutio divina* ⁴ ; dans Sulpice Sévère, *Vita Martini* ⁵.

En revanche, chez aucun de ces auteurs ou de leurs contemporains, on ne trouve le mot *paganus* avec le sens de païen. On le chercherait vainement chez Tertullien comme chez saint Cyprien, chez Arnobe comme chez Lactance, chez Firmicus Maternus comme chez Sulpice Sévère. Deux des trois plus illustres écrivains de la chrétienté latine au IV^{me} siècle, saint Ambroise et saint Jérôme, ne l'utilisent pas non plus. Est-ce à dire qu'il ne l'était point encore de leur temps ? Non pas. On en a dès lors un bon nombre d'attestations. Mais l'usage, on est fondé à l'affirmer, en était alors relativement récent, du moins dans la langue littéraire. Jusqu'à quelle époque peut-on le faire remonter ?

¹ VII, 2, 3.

² *De anima*, 24 et 30 (EHLER, I, p. 594 et 604).

³ 3 : *gentilitatis stupor*.

⁴ II, 13, 13.

⁵ XVII, 3. Voir aussi la prétendue traduction latine du *Commentaire sur saint Mathieu* attribué à Théophile d'Antioche : *ad gentilitatem reverti* (l. I, c. 29, édit. Th. ZAHN, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur*. II. *Der Evangelienkommentar des Theophilus von Antiochien*, p. 58) ; *a gentilitatis sacrilegio detentus* (IV, 6, *ibid.*, p. 89).

II

Date de l'apparition de *paganus* au sens de païen.

On a cru ¹ pouvoir en fixer la première apparition à un rescrit de l'empereur Valentinien I^{er} au proconsul d'Afrique Claudius, qui date du 17 février 370 ². Ce document contient la phrase suivante : « *Quam ultimo tempore divi Constantii sententiam fuisse claruerit, valeat, nec ea in assimulatione aliqua conualescant, quae tunc decreta vel facta sunt, cum paganorum animi contra sanctissimam legem quibusdam sunt depravationibus excitati. Dat. XIII Kalendas Martias Treviris Valentiniano et Valente Augustis consulibus.* » Ainsi le premier emploi de *paganus*, au sens de païen, remonterait seulement au troisième quart du IV^{me} siècle. Mais c'est en trop abaisser la date; la conjecture est erronée. *Paganus*, avec sa signification religieuse, était certainement usité avant le règne de Valentinien et Valens. Outre, en effet, qu'il serait assez surprenant qu'un document officiel en eût inauguré l'emploi, sans y joindre aucune formule propre à souligner et à expliquer l'innovation, nous avons l'assurance que, dès cette époque, on se servait du mot, pour désigner les tenants du polythéisme, à Rome ³, en Espagne ⁴, en Afrique ⁵. Il était usuel, non

¹ NEANDER, *Kirchengeschichte* (3^{me} éd.), III, 113; ZAHN, *loc. cit.*, p. 178.

² *Cod. Theod.*, éd. MOMMSEN, XVI, 2, 18.

³ Cf. AMBROSIASTER, *Comm. in Ep. B. Pauli, in I Cor.*, XIV, 24 : « ... sicut ad *paganos*... » ; *in Gal.*, IV, 9 : « ... ea quae *paganorum* sunt... » (*P. L.*, XVII, 271, 380), etc. ; MARIUS VICTORINUS (originaire d'Afrique, mais qui vit à Rome et y meurt en 361), *In Gal.*, II, 3 : « ... *graecus, id est paganus*... » (*P. L.*, VIII, 1158); *ibid.*, IV, 3 : « *apud graecos, id est apud paganos*... » (*ibid.*, p. 1171). Voir ces textes de MARIUS VICTORINUS et du PSEUDO-AMBROISE en fin de volume : *Testimonia* III, 5 et 8.

⁴ PACIEN DE BARCELONE, *Epist.*, II, 5 : « *nostros pagani principes persecuti sunt* » (*P. L.*, XIII, 1060 ; PEYROT, p. 34) ; PRUDENCE, *Peristeph.*, X, 1008 (*P. L.*, LX, 520). Voir les textes de PACIEN et de PRUDENCE aux *Testimonia*, III, 6 et 14.

⁵ Cf. OPTAT DE MILÈVE, en Numidie, *Contra Parmenianum donatistam* II, 15 (éd. C. ZIWSA, *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, t. XXVI, p. 50) ; V, 7 (*ibid.*, p. 135) ; VI, 2 (*ibid.*, p. 146) ; VII, 6 (*ibid.*, p. 180). Optat écrit entre 370 et 375. Voir les textes *Testimonia*, III, 7. Cf. aussi FAUSTE, également de Milève ; v. ci-dessous, page 10, note 2.

seulement parmi les catholiques, mais aussi parmi les donatistes ¹ ; et, en dehors du christianisme, les manichéens, qui se prétendaient cependant en quelque manière chrétiens, l'avaient également adopté ². Cette simultanéité de pratique vers le milieu du IV^{me} siècle démontre qu'il faut antedater l'origine de l'expression.

Aussi bien possédons-nous à ce sujet des textes décisifs. C'est d'abord une inscription latine, dont la découverte n'est pas d'hier, puisqu'elle remonte à 1730. Elle a été trouvée en Sicile, à Catane. En voici les premières lignes, d'après la transcription de Mommsen : « *Juliae Florentinae, infanti dulcissimae atque innocentissimae, fidei factae, parens conlocavit. Quae pridie nonas Martias, ante lucem pagana nata Zoilo correctore provinciae, mense octavo decimo et vicesima (sic pour vicesima) secunda die completis, fidelis facta hora noctis octava ultimum spiritum agens, supervixit horis quattuor, ita ut consueta repeteret, ac defuncta (est) Hyble hora diei prima septimum Kal. Octobres* ³. »

« Née païenne » un 5 mars, la petite Julia Florentina a donc reçu le baptême (*fidelis facta*) le 25 septembre de l'année suivante à deux heures du matin, et elle a succombé quatre heures plus tard dans la ville sicilienne d'Hybla. En quelle année ? l'építaphe ne nous le dit pas. Mais, si la paléographie du texte nous invite à l'attribuer au IV^{me} siècle, la mention du *corrector* de la province, Zoilus, permet de le localiser chronologiquement entre 300

¹ D'après OPTAT DE MILÈVE, *op. cit.*, III, 11 (éd. cit., p. 98) : « Audetis dicere : « Gai Sei, Gaia Seia, adhuc *paganus* es aut *pagana* ? »

² D'après saint Augustin, qui cite le manichéen Fauste. Cf. *Contra Faustum*, XX, 1 (éd. J. ZYCHA, dans *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, t. XXV, p. 535-538) ; XIII, 1 (*ibid.*, p. 378) ; par exemple : « Faustus dicit : « Cur solem colitis, nisi quia estis *pagani* et gentium schisma, non secta ? » (p. 535). Voir *Testimonia*, III, 10, F.

³ DE ROSSI, *Annotazione bibliografica sopra un' insigne iscrizione di Catania* (*Bullettino di archeologia cristiana*, VI (1868), p. 75), a donné de cette inscription (*ibidem*, p. 74), un fac-similé que MOMMSEN a reproduit dans le *Corpus Inscriptionum latinarum*, X², n° 7112 ; cf. Dom Henri LECLERCQ dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne* de Dom Fernand Cabrol, article *Catane*, volume II², p. 2514.

et 330¹. Cette période correspond en gros au règne de Constantin. Il est donc établi que, dès l'époque de Constantin, *paganus* était employé au sens de « païen », sans que l'on crût nécessaire d'y joindre, pour faire sentir cette nuance, quelque commentaire ou paraphrase ou même un simple synonyme. Ceci implique forcément que le mot circulait, avec cette affectation particulière, depuis un certain temps déjà.

Avons-nous de cette circulation des témoignages plus anciens ? Lanciani cite, dans son *Pagan and christian Rom* ², une inscription, découverte à Rome en 1877 près de la *Porta del Popolo*, lors de la démolition d'une tour construite par Sixte IV : un père y menace de diverses pénalités ceux qui troubleraient la paix du tombeau où repose sa fille, *quod filia mea inter fedeles fidelis fuit, inter alienos pagana fuit*. Lanciani rapporte cette épitaphe au II^{me} siècle, et l'on ne pourrait guère désirer pour le nouveau sens de *paganus* une antiquité plus haute, car la transformation du sens originel qu'il suppose n'a pu, c'est trop évident, se faire dès le I^{er} siècle. Mais cette antiquité n'est-elle même pas déjà si haute qu'elle doit à priori nous inspirer quelque doute ? A vrai dire, la date de l'inscription n'est nullement garantie ; on ne saurait, tant s'en faut, marcher les yeux fermés derrière Lanciani ; de plus, le texte n'est pas parfaitement clair. Bref, il serait très téméraire d'en faire état.

De même la question soulevée, il y a une vingtaine d'années, par Th. Zahn ³ sur le point de savoir si Commodien n'aurait pas, comme paraît le dire Gennadius ⁴, intitulé « vers 250 » un de ses poèmes *Carmen apologeticum adversus paganos*, n'aurait d'intérêt que si nous étions tout à fait au clair sur la date exacte où Com-

¹ Les *correctores* existaient en Sicile avant Dioclétien (cf. la pierre de Pouzzoles [C. I. L., X, n° 1655], envoi à Carin de Rufus Volusianus, *corrector* de Sicile). Mais ils y furent remplacés par des consulaires vers la fin du règne de Constantin : cf. RUFUS FESTUS, *Breviarium*, cx.

² P. 15 (Boston and New-York, 1893).

³ Th. ZAHN, *Paganus* (*Neue Kirchliche Zeitschrift*, x (1899), p. 25).

⁴ *De viris ill.*, 15.

modien écrivit ¹. Aussi bien ne s'agit-il là que d'une conjecture sur un titre, tandis qu'il est facile de constater que, dans le corps de ses ouvrages, Commodien n'a jamais employé le mot *paganus* pour désigner les non-chrétiens ².

Reste le texte d'un *Commentaire évangélique* qui a été regardé par certains auteurs, avant tout par Zahn, comme la traduction latine d'un ouvrage de Théophile d'Antioche ³. Si cette opinion était fondée, il ne paraîtrait pas contestable que l'on dût voir, toujours avec Zahn, dans cette traduction une œuvre du III^{me} siècle ⁴ : un passage en est à peu près littéralement identique à un passage de la lettre à Magnus de saint Cyprien ⁵ ; or il serait tout à fait invraisemblable, si saint Cyprien était le modèle suivi par l'auteur grec du *Commentaire*, que le traducteur eût retrouvé exactement sa phrase et ses expressions ; c'est donc Cyprien qui aurait suivi le traducteur du *Commentaire* et par conséquent celui-ci serait antérieur à 255.

Le mot *paganus* y figure à deux reprises. Mais un emploi aussi ancien de ce mot avec sa signification religieuse et dérivée, a probablement paru suspect à Zahn, bien qu'il ait depuis lors déclaré ⁶ le regarder comme possible, et il n'a voulu y reconnaître, dans l'un des deux cas, qu'une glose postérieure, tandis qu'il se

¹ Sur le problème de la date de Commodien, cf. P. de LABRIOLLE, *Notes bibliographiques* (compte rendu du *Kommodian von Gaza* (Paderborn 1904) de BREWER) (*Bull. d'anc. litt. et d'archéol. chrét.*, II [1912], p. 75), qui expose la nouvelle thèse du Père BREWER, abaissant cette date jusqu'au V^{me} siècle, et l'accueil qu'elle a reçu. Il résulte d'ailleurs de cet examen de la question « commodienne » que, si la thèse de Brewer a d'abord rallié plusieurs suffrages, elle n'a pas obtenu un succès durable. P. LEJAY, entre autres, en a mis en relief toutes les difficultés (*Revue critique*, XLIV, 1907², p. 1994). L'on n'est plus éloigné aujourd'hui de regarder de nouveau Commodien comme un écrivain du III^{me} siècle.

² Un des petits poèmes dont se compose son autre ouvrage, les *Instructiones*, est intitulé *Gentilibus* (*Instr.*, I, 33).

³ Edition critique par Th. ZAHN ; cf. ci-dessus, p. 8, n. 5.

⁴ Cf. *op. cit.*, IV. *Der Ursprung des Commentars*. 4. *Die Zeichen des Zeit*, p. 165-193.

⁵ THÉOPHILE, I, 34 ; CYPR., *Ep.* 69, 5 (éd. HARTEL, p. 734).

⁶ Dans son article *Paganus* (*Neue Kirchliche Zeitschrift*, x, p. 25), qui est de 1899, tandis que son étude sur le *Commentaire* est de 1883.

donnait beaucoup de mal ¹ pour prouver que, dans l'autre, *paganus* est pris dans son acception primitive. Que l'on juge du moins de la valeur de ses dires. Voici les deux passages : « *Cibus Joannis erant locustae et mel silvestre* ². Per locustas populos agrestes significat, mel autem fructum indicat credulitatis ipsorum, quibus prophetantis dulcis auditus erat, ut fide sua pascere praedicantem. Sive per locustas gentes, per mel autem significat Judaeos, credulitate sua fructus Deo dulcissimos offerentes. *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahae* ³. Lapidem pro *paganis* ait propter cordis duritiam, ut in Ezechiel dicitur ⁴ : « Auferam a vobis cor lapideum et dabo vobis cor carneum ⁵. » Et : « *Cum autem persequuntur vos in hac civitate, fugite in aliam* ⁶. Hoc apostolis ait : cum vos in hac congregatione iudaica fueritis persecuti, fugientium more celeriter ite ad gentes, hoc est *paganos* ⁷. » Peut-on vraiment discuter le sens de *pagani* ? Pour tout lecteur sans prévention, il paraît évident. *Pagani* aux deux endroits désigne les païens. Il est vrai que, dans le second, le *hoc est paganos* pourrait être une glose, comme l'admet Zahn. Mais comment récuser le premier témoignage ? Zahn s'appuie sur la juxtaposition des *populos agrestes* et des *gentes*, dans le commentaire du fragment de verset *Cibus Joannis erant locustae*, pour soutenir que, au fragment suivant, on a le choix, pour l'interprétation de *paganis*, entre les *populos agrestes*, les gens de la campagne, d'une part, et les *gentes* ou païens, de l'autre ; et il opte pour la première identification. Mais, dans la juxtaposition opérée par le commentateur, il ne veut ainsi voir qu'une sorte d'opposition, alors qu'elle est bien plutôt un rapprochement ; un lien se révèle, dans l'esprit de l'auteur, entre les *agrestes*, les *rustici*, et les païens ; ce sont plutôt deux aspects ou deux nuances d'une même idée que deux idées opposées qu'il

¹ *Op. cit.*, p. 178 seq.

² MATTH., III, 4.

³ MATTH., III, 9.

⁴ EZECH., XI, 19.

⁵ THÉOPH., I, 3 (Zahn, p. 35).

⁶ MATTH., X, 23.

⁷ THÉOPH., I, 10 (Zahn, p. 43).

développe successivement. Aussi bien, saint Jérôme, expliquant ce texte dans son commentaire, n'a pas eu d'hésitation ¹ : « *Lapides ethnicos vocat propter duritiam cordis*, écrit-il. (Jean) nomme les païens des pierres à cause de la dureté de leur cœur. » Dira-t-on que Jérôme a ainsi fait son choix pour l'une des deux exégèses de *pagani* sans envisager la possibilité de l'autre ? Nous en appellerons alors contre Zahn à Théophile lui-même, qui interprète de la manière suivante le fragment correspondant de Luc ² : « *Potens est Deus de lapidibus isis suscitare filios Abrahæ*. Lapidés pro Judæis posuit pro cordis duritia, de quibus suscitavit apostolos ; vel quia de *gentibus* martyres exstiterunt. » Ici Théophile a songé tout d'abord aux Juifs, puis, ramené à l'autre idée, celle qu'il avait exprimée dans son Commentaire de Matthieu, il applique encore la comparaison aux païens. Zahn se refuse, sans en indiquer de raison, à discerner ici autre chose qu'une pensée accessoire ; la pensée fondamentale est, d'après lui, celle de la comparaison avec les Juifs et il en tire un argument de plus pour soutenir que les *pagani* du Commentaire sur le premier Evangile sont les *rustici* d'Israël auxquels avait prêché Jean-Baptiste, — et sans doute aussi, par extension, tous les simples auxquels se fait entendre ensuite la prédication chrétienne, — non pas les païens en tant que tels. Mais il faut vraiment toute l'obstination d'une certaine race de critiques à plier les textes à un système préconçu pour découvrir ainsi, contre toutes les apparences, dans ceux qui le ruinent un sens dont on fasse état pour le sauver.

La réalité est tout autre, et, si nous devons finalement nous retrouver d'accord avec Zahn pour rejeter le témoignage du Commentaire en faveur de l'antiquité de l'acception ecclésiastique de *paganus*, ce sera pour des motifs tout différents. Le Commentaire soi-disant de Théophile d'Antioche a en effet été reconnu sans contestation possible pour une compilation du V^{me} siècle. Le premier manuscrit publié en 1575 par de La

¹ HIERONYMUS, *Commentarii in Matthæum*, 18 (2^{me} éd. VALLARSI [Venise, 1768], vol. VII, pars. I, reproduite *P. L.*, xxvi).

² III, 8. (THEOPH., III, 1 [Zahn, p. 68-69]).

Bigne ¹ portait le nom de Théophile d'Alexandrie. Mais, un fragment ayant pu en être rapproché du Commentaire que saint Jérôme attribue à Théophile d'Antioche ², de La Bigne avait proposé de faire à celui-ci honneur de tout l'ouvrage. Depuis lors on a mis la main sur plusieurs autres manuscrits, qui ne parlent d'aucun Théophile ³; en revanche, l'un d'eux présente franchement l'œuvre comme un florilège ⁴. Ce florilège n'est pas antérieur à la seconde moitié du V^{me} siècle, puisqu'il contient entre autres des fragments d'Arnobé le Jeune (vers 460), dont l'un est précisément entré dans le passage dont nous avons tout à l'heure discuté la signification. Bien d'autres indices, à commencer par cet usage même de *paganus* au sens de païen, dont on n'a pas d'autre exemple pour le III^{me} siècle, fortifient cette thèse de la compilation tardive, que Harnack a établie contre Zahn d'une manière irréfutable ⁵. Ainsi, bien loin d'avoir fourni des thèmes à Cyprien et à Jérôme, c'est à eux, et à d'autres ⁶, que l'auteur a fait une série d'emprunts. Le passage sur les *populi agrestes* et les *pagani* ne consiste qu'en un double emprunt à Arnobé le Jeune et à Jérôme. Le Commentaire sur saint Jean d'Arnobé dit ⁷ : « *Locustas quae dixit, populorum multorum demonstrant figuram qui ad Joannem veniebant. Mel autem fructum dulcedinis eorum, quorum credulitate et fide Joannes saturabatur.* » Jérôme écrivant de son côté : « *Lapides ethnicos vocat propter cordis duritiam* », on voit que le Pseudo-Théophile a aligné à la suite l'un de l'autre deux textes

¹ *Bibliotheca Sanctorum Patrum*, t. V, p. 169-192.

² S. JÉRÔME, *Epist.* 121, 6; *Comment. in Matth.*, *prae*f.

³ Cf. Adolf HARNACK, *Der angebliche Evangeliencommentar des Theophilus von Antiochien (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 1, 4, p. 159-175); Cardinal PITRA, *Analecta sacra*, II, p. 624-634 et 649-650.

⁴ « *Tractatoribus defloratis opusculum spiritale composui* ».

⁵ *Op. cit.* ci-dessus n. 3. Voir encore sur cette controverse, qui s'est prolongée quelque temps, entre autres, W. SANDAY, *Studia biblica*, p. 89-101.

⁶ On a identifié, dans le Commentaire, des emprunts à Cyprien, à Jérôme, à Ambroise, à Augustin et à Arnobé le Jeune.

⁷ Ch. 3.

presque intégralement conformes à ses deux modèles, en remplaçant toutefois les *ethnici* de saint Jérôme par des *pagani*, terme devenu commun avant le milieu du V^{me} siècle, et les *populi multi* d'Arnobé par des *populi agrestes*, évidemment parce que, de son temps, il ne restait plus guère à convertir au christianisme que les habitants des campagnes ¹.

Force nous est donc de renoncer, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, à reculer dans le passé l'apparition de *paganus*, pris dans sa nouvelle acception, jusqu'au delà du IV^{me} siècle. Mais, si on en observe pour la première fois l'emploi dans la première moitié de ce siècle, on constate aussi qu'il s'est rapidement généralisé, et il était devenu d'un usage absolument courant dès le début du V^{me} ².

¹ D'après Zahn, c'est au contraire Arnobé qui aurait changé les *populi agrestes* en *populi multi*, de même que les *pagani* du traducteur de Théophile auraient été indûment transformés par Jérôme en *ethnici*. La position n'est plus tenable.

² On verra plus loin, p. 55, n. 1, avec quelle fréquence saint Augustin en a usé, tout en témoignant parfois, par la façon dont il l'introduit, de son entrée relativement récente dans la langue chrétienne : « eorum... qui pagani appellantur » (v. les *Testimonia* en fin de volume, III, texte 10, A, k) ; « deorum cultores, quos usitato nomine paganos vocamus (texte 10, M) ; « infidelium, quos vel gentiles, vel iam vulgo usitato nomine paganos appellare consuevimus » (texte 10, E, q). Salvien, un peu plus tard, forme même, avec *paganus*, un adjectif nouveau, *paganicus* (textes 17, A, b et c, et B, a et b).

CHAPITRE II

Les deux sens anciens et fondamentaux du mot *paganus*

L'usage ecclésiastique du mot *paganus* est, on vient de le voir, assez tardif. Mais ce vocable existait déjà depuis longtemps dans la langue profane, quand le christianisme s'en empara. Quelle signification, quelles significations diverses peut-être, y comportait-il ? Telle est l'enquête qui s'impose maintenant à nous et qui nous amènera d'elle-même aux questions litigieuses que nous aurons à résoudre.

I

Sens étymologique et primitif de *paganus*.

Et d'abord quelle est l'étymologie de *paganus* ? *Paganus* se rattache de toute évidence au mot *pagus*, qui, dans la langue classique, signifiait quelquefois village ¹, mais plus ordinairement district, canton. « Le sens du mot *pagus*, écrit M. Toutain ², a varié entre certaines limites suivant les pays et suivant les époques...

¹ V. HORACE, *Ep.* 1, 18, 105 : *rugosus frigore pagus*.

² J. TOUTAIN, article *Pagus*, dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, de DAREMBERG et SAGLIO, IV, p. 275.

[Mais], quelle que soit l'élasticité de sa signification, ce mot, partout où on le rencontre, emporte toujours plus ou moins nettement avec lui l'idée d'un élément rural : il s'oppose aux mots *civitas*, *urbs*, *oppidum*... Le *pagus* peut être défini : une circonscription rurale. »

Paganus représente donc en premier lieu ce qui se rapporte au *pagus*. Les *foca pagana* par exemple, dont parle Ovide ¹, sont les foyers des *pagi* par opposition à ceux des *civitates* ou des *oppida* :

« *Pagus agat festum : pagum lustrate, coloni,*

« *Et date paganis annua liba focis.* »

Cicéron, le plus ancien des auteurs où nous rencontrons l'expression, en fait, dans son plaidoyer *Pro domo* ², un emploi assez curieux au point de vue historique. Il se vante de ce qu'il n'est aucune classe de la société romaine qui n'ait coopéré à son rappel de l'exil : « .. *Nulla est in hac urbe collegium, nulli pagani aut montani (quoniam plebei quoque urbanae maiores nostri conventicula et quasi concilia quaedam esse voluerunt) qui non amplissime, non modo de salute mea, sed etiam de dignitate decreverint.* » Comment doit s'entendre ce rapprochement ou cette opposition des *montani* et des *pagani* ? Nous venons de dire que le mot *pagus* désigne, a toujours désigné depuis l'époque royale jusqu'à la fin de l'Empire, une certaine étendue de territoire rural. « En dehors de l'*arx* ou de l'*oppidum* des âges les plus anciens, autour de l'*urbs* des périodes plus récentes, le territoire auquel l'*arx*, l'*oppidum* ou l'*urbs* servait de centre politique était divisé en un certain nombre de circonscriptions : ces circonscriptions étaient les *pagi*. » Que signifie dans ces conditions la distinction faite par Cicéron, parmi les habitants mêmes de Rome, entre ceux des *pagi* et ceux des *montes* ? « Il n'est pas douteux, comme l'observe encore M. Toutain, que les *montani* ne fussent les habitants des plus anciennes parties de la ville. Les *pagani* étaient au contraire les habitants

¹ *Fastes*, I, 669-670.

² XXVIII.

des quartiers qui étaient demeurés longtemps en dehors de l'*urbs* primitive ¹ », assise sur les collines, *montes*, qui portaient la Rome des premiers temps.

Il est donc bien établi que les *pagani* étaient les gens qui vivaient en dehors des villes ou qui, y ayant jadis vécu, avant l'annexion des circonscriptions extra-urbaines, avaient conservé ce nom. Bref, c'étaient les « ruraux ».

On le voit encore bien nettement dans un passage du *De Bello Alexandrino* ², où les *pagani* sont opposés aux *oppidani* : « Pharnace mit en embuscade l'élite de ses fantassins et presque tous ses cavaliers ; il donna ordre de laisser vaguer dans ces gorges une grande quantité de bétail ; les habitants de la campagne et de la ville, *paganosque et oppidanos*, durent y rester aussi. Ainsi, si Domitius s'avavançait en ami dans ce défilé, il ne soupçonnerait aucun piège. »

Ce sens de *paganus* se maintient à l'époque impériale. En voici les nombreux exemples qu'il ne m'a pas paru inutile de réunir avant de parler de la transformation subie dès le I^{er} siècle de notre ère par la signification du mot. Ainsi dans Properce ³ : « On célébrait à Rome la fête que nos aïeux consacrèrent à Palès ; c'est le jour qui vit pour la première fois s'élever nos remparts ; les bergers passaient en festins cet anniversaire, la ville était pleine de jeux, les tables étaient richement chargées de mets rustiques, *pagana madent fercula deliciis*. »

Pompeius Festus parle « d'Empanda, déesse des gens de la campagne, *paganorum dea* ⁴ » ; à propos de « *Minerva dicta quod bene moneat*, les gens de la campagne, dit-il, la regardaient en effet comme la sagesse : « Hanc enim *pagani* pro sapientia ponebant ⁵ ». Les *pagani*, écrit-il ailleurs, sont ainsi appelés des *pagi* : « *Pagani a pagis dicti* ⁶. » Il connaît aussi l'opposition *montani paganive* ⁷.

¹ TOUTAIN, *op. cit.*, p. 273.

² xxxvi, 4. Voir le texte en fin de volume, *Testimonia*, 1, 2, p. 71.

³ *Elegiarum libri*, iv, 4, v. 73 seq. Texte en fin de volume, 1, 3, p. 71.

⁴ P. 76 (éd. Müller). Texte, 1, 5, a, p. 72.

⁵ P. 123. Texte, v. *ibid.*, b.

⁶ P. 221. Texte, v. *ibid.*, c.

⁷ P. 340. Texte, v. *ibid.*, d.

Pline l'Ancien rapporte que, « selon la loi des campagnes italiennes, *pagana lex*, les femmes ne doivent pas tourner leurs fuseaux en marchant, sous peine de malheur pour la moisson ¹ ».

Le recueil d'auteurs latins qui ont traité de l'arpentage, connu sous le nom de *Gromatici veteres*, fait mention des *sacra paganorum* ².

On trouve aussi *paganus* dans Apulée : « Tous les habitants de l'endroit, *cuncti enim pagani*, attirés par ses plaintes, appellent aussitôt leurs chiens, les excitent et les lâchent de tous côtés contre moi pour me mettre en pièces ³. » « Abandonnant encore ce détestable séjour et laissant les habitants de l'endroit, *paganos*, dans un deuil profond, nous cheminâmes de nouveau tout un jour à travers la plaine ⁴. » « En vain débitèrent-ils ces pitoyables raisons et d'autres de même sorte, les gens du pays leur firent faire demi-tour, *frustra* [*a*] *blaterantis eos retrorsus abducunt pagani*, et bientôt on les jeta, enchaînés, dans le Tullianum ⁵. »

Ausone enfin, dépeignant dans une de ses lettres un certain Théon comme habitant au bout du monde, dans une méchante hutte de roseaux, le qualifie de *paganum Theonem* ⁶.

¹ *Nat. hist.* xxviii, 28. Texte, i, 6.

² P. 317, 5. Texte, i, 7.

³ *Met.*, 4, 3. Texte, i, 8, a.

⁴ *Ibid.*, 8, 23. Texte, *ibid.*, b.

⁵ *Ibid.*, 9, 10. Texte, *ibid.*, c.

⁶ *Epist.* iv, 2 = 394, 1 (PEIPER, 246). Texte, i, 9, A. Un autre passage du même auteur, *Ordo Urbium nobilium*, 297, 9 (PEIPER, 156), contient aussi le mot *paganus* : *usque Teutosagos paganaque nomina Belcas*. On ne voit guère ce que voudrait dire *pagana nomina Belcas*, sinon « les Belges aux noms rustiques » ; le sens néanmoins paraît un peu obscur et, au surplus, le texte est douteux. Texte, voir *ibid.*, B.

II

Sens nouveau de *paganus* à l'époque impériale.

Voici maintenant une seconde acception qui, inconnue à l'époque républicaine, est, pour la période impériale, et dès le I^{er} siècle, nettement attestée ¹ : *paganus* signifie « civil » ou « bourgeois » par contraste avec « militaire ». Ainsi, dans les *Histoires* de Tacite, Antoine, haranguant les troupes flaviennes, rappelle à chaque corps les motifs qu'il peut avoir de montrer sa valeur : « Mox infensus praetorianis : Vos, inquit, nisi vincitis, pagani, quis alius imperator, quae castra alia excipient ? Vous qui, si vous ne battez pas l'ennemi, n'êtes plus que des civils... » ², et l'on est même tenté de traduire, pour rendre le dédain de cette expression d'emploi nouveau et familier, par un terme d'argot moderne qui lui ressemble un peu et dont on regrette presque de ne pouvoir dire qu'il en dérive : des *pékins*... Citons encore, dans Tacite : « le soldat qui se gâte au milieu des civils, *inter paganos corruptior miles*... » ³ ; « les soldats de marine, entremêlés à des civils indigènes, *pars classicorum mixtis paganis* » ⁴ ; « la troupe de ces civils indigènes aussi habiles (que des soldats) à lancer (des pierres), *apta ad jaciendum etiam paganorum* » ⁵ ; « les soldats s'étaient souvent livré entre eux, depuis la sédition de Ticinium,

¹ On comprend mal comment H. de GENOUILLAC, *L'Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*, p. 10, n. 1, a pu songer à le contester.

² *Hist.*, III, 24, 11. Texte, v. *Testimonia*, II, e. Burnouf a traduit : « Paysans que vous êtes. » Le contre-sens est certain.

³ *Ibid.*, I, 53, 14. Texte, *ibid.*, a.

⁴ *Ibid.*, II, 14, 11. Texte, *ibid.*, b. Il semble bien que *pagani* ait ici le double sens de « civils » et de « gens du pays », et nous saisissons la transition, ou l'une des transitions possibles, d'une signification à l'autre : l'habitant du village ou du bourg, le « bourgeois » des provinces, qui, avant d'avoir la cité romaine, ne sert pas, en principe, dans les légions, est en même temps le « bourgeois » au sens de « non militaire ».

⁵ *Ibid.*, II, 14, 19. Texte, *ibid.*, c. Même remarque.

de sanglants combats, car la vieille querelle entre les légions et les auxiliaires durait toujours ; ils n'étaient d'accord que pour s'en prendre à la population civile, *ubi adversus paganos certandum foret, consensu* ¹ » ; « la population civile elle-même, par zèle pour un compatriote et en vue des profits à tirer de sa future puissance, le favorisait de toutes ses forces, *ipsi pagani favore municipali et futurae potentiae spe iuvare partes adnitebantur* ² » ; « les autres coururent aux vaisseaux..., des civils fuyant pêle-mêle avec des soldats et tombant avec eux sous le glaive des Vitelliens qui les égorgeaient tous également, *permixtis paganis, quos nullo discrimine Vitelliani trucidabant* ³ » ; « trois mille légionnaires et des cohortes Belges levées tumultuairement, une poignée de civils indigènes, *tria milia legionariorum et tumultuariae Belgarum cohortes, simul paganorum... manus* ⁴ ».

Suétone rapporte un incident arrivé un jour où Auguste haranguait des soldats, parmi lesquels il y avait un groupe de civils, « *contionante se admissa turba paganorum apud milites* ⁵ » ; il écrit ailleurs : « là (sur le Forum) les cavaliers chargés de le tuer poussèrent leurs chevaux à travers la foule pour écarter les civils, *ibi equites quibus mandata caedes erat, cum per publicum dimota paganorum turba equos adegissent* ⁶ ... »

La même opposition ⁷ entre *miles* et *paganus* se rencontre chez Pline le Jeune. Désireux de recommander particulièrement un certain Fabius Valens à l'empereur Trajan, il certifie qu'il n'a reçu à son sujet que des attestations flatteuses, tant de l'élément

¹ *Ibid.*, II, 88, 3. Texte, *ibid.*, d. Même remarque.

² *Ibid.*, III, 43, 7. Texte, *ibid.*, f.

³ *Ibid.*, III, 77, 9. Texte, *ibid.*, g.

⁴ *Ibid.*, IV, 20, 8. Texte *ibid.*, h. Même remarque que précédemment.

⁵ *Aug.*, 27. Texte, II, 2. A.

⁶ *Galba*, 19. Texte, 2, B. La traduction de M. de Golbery (collection Panckoucke) dit à tort : « pour dissiper la foule des campagnards ».

⁷ Je ne crois pas devoir faire état d'un texte de JUSTIN, *Hist. univ.*, XXII, 6, 5, qui porterait : « *obvius eis fuit cum XXX milibus paganorum dux Poenorum Hanno* ». Cette troupe de 30,000 civils ou de 30,000 paysans paraît peu vraisemblable ; *paganorum* doit être une faute pour *Poenorum*, qui aurait été répété à tort ou à raison.

militaire que de la population civile : « *Apud me et milites et pagani*, a quibus iustitia eius (Fabius Valens) et humanitas penitus inspecta est, certatim ei qua privatim qua publice testimonium perhibuerunt ¹. » Ailleurs, parlant à l'un de ses correspondants d'un ancien soldat retiré dans ses terres, Terentius Junior, il déclare qu'il a été étonné de rencontrer chez ce retraits, d'allures fort simples, une remarquable érudition littéraire : « *Sunt enim ut in castris sic etiam in litteris nostris plures cultu pagano*, quos cinctos et armatos, et quidem ardentissimo ingenio, diligenter scrutatus invenies ². »

Qu'on se rappelle encore les vers de Juvénal sur la difficulté d'avoir raison en justice contre un militaire :

« *Citius falsum producere testem
Contra paganum possis quam vera loquentem
Contra fortunam armati contraque pudorem* ³. »

On ne sera pas surpris de retrouver ce sens chez les écrivains militaires. Ainsi dans Frontin : « Les Japydes feignirent de remettre au proconsul P. Licinius des non-combattants, *paganos*, comme prisonniers ; acceptés et placés en queue de l'armée, ils tombèrent sur le dos des Romains ⁴ », et dans Végèce : « Il faut enfin savoir que, dans le combat, l'expérience militaire est plus utile encore que la force des effectifs, car, s'il n'y avait plus de science de la guerre, il n'y aurait plus de différence entre un civil et un soldat, *nihil paganus distat a milite* ⁵. »

On retrouve cet emploi de *paganus* à la fin du IV^{me} siècle chez l'historien Ammien Marcellin : « quelques civils et des soldats purent rejoindre l'armée, *pagani quidam militesque ...iungi exercitui potuerunt* ⁶. »

¹ *Epist.*, x, 86, 2. Texte, 3, *b*.

² *Ibid.*, vii, 25, 6. Texte, 3, *a*.

³ *Sat.*, v, 16. 32. Texte, 4.

⁴ *Strat.*, ii, 5, 28. Texte, 5.

⁵ *Mil.*, ii, 23. Texte, 6.

⁶ xxv, 3, 14. Texte, 7.

La langue du droit avait également accueilli cette acception, dont on rencontre chez les jurisconsultes de très nombreux témoignages. Le plus typique est le nom de *paganum peculium* donné à l'argent gagné dans la vie civile, tandis que le *peculium castrense* représentait les économies faites par le soldat au service. Mais il en est bien d'autres à citer :

*Macer, libro secundo de re militari*¹ : Certains délits ne valent aucune peine ou valent une moindre peine au civil, une peine plus grave au soldat, *pagano aut nullam aut leviolem poenam irrogant, militi vero graviolem*.

*Moecianus, libro quarto fidei commissorum*², traite des testaments des civils, *paganorum testamentis*.

*Modestinus, libro decimo pandectarum*³, envisage le cas d'une location faite par ignorance à un militaire, que l'on a pris pour un civil, *militi quasi pagano*.

*Paulus, libro tertio ad legem Juliam et Papiam*⁴ : si un civil a pris part par ordre du consulaire à une expédition, *paganum, qui in expeditione consularis iussu transierat*, et s'il est mort à l'armée, secours est dû à son héritier.

*Paulus, libro tertio sententiarum*⁵, parle d'un cas où le « fils de famille », devenu soldat, peut juridiquement être considéré comme civil, *ut paganus*.

*Paulus, libro octavo quaestionum*⁶, étudie celui du testament fait par le civil, qui devient ensuite soldat, *qui paganus fecit, deinde militare coepit*.

*Ulpianus, libro primo ad edictum*⁷ : le sénatus-consulte a permis au militaire et au civil de rechercher l'esclave fugitif dans les domaines des sénateurs et des simples particuliers : *aditum*

¹ *Jurisconsulti* : MACER. *Dig.*, XLVIII, 19, 14. Texte, 8.

² MÆCIAN. *Dig.*, XXIX, 1, 14. Texte, 9.

³ MODEST. *Dig.*, XIX, 250. Texte, 10.

⁴ PAUL. *Dig.*, IV, 6, 35, 6. Texte, 11, a.

⁵ *Ibid.*, XXVIII, 2, 26. Texte, *ibid.* b.

⁶ *Ibid.*, XXIX, 1, 3, 8, 1. Texte, *ibid.*, c.

⁷ ULP. *Dig.*, XI, 4, 1, 2. Texte, 12, d.

etiam dedit militi vel pagano ad investigandum fugitivum, in praedia senatorum vel paganorum ¹.

Ulpianus, libro septimo de officio proconsulis ² : le divin empereur Marc Aurèle, dans un discours prononcé au Sénat, a proclamé le droit pour qui voudrait en user de pénétrer dans les domaines aussi bien de César que des sénateurs et des simples particuliers, *tam Caesaris quam senatorum et paganorum*, pour y rechercher des esclaves fugitifs.

Ulpianus, libro secundo ad Sabinum ³, fait encore la distinction du *testamentum militis* et du *testamentum des pagani*.

Ulpianus, libro quadragensimo ad Sabinum ⁴ : de *donationibus* : « Il faut se souvenir que, s'il est permis à un « fils de famille » de faire une donation, cette donation ne peut être faite à cause de mort. Tout cela concerne les civils. *Haec omnia locum habebunt in paganis*. Mais pour ceux qui ont le pécule militaire, *ceterum qui habent castrense peculium vel quasi castrense*, ils sont en condition de faire donation et à cause de mort et non à cause de mort, du moment qu'ils ont la faculté de tester. »

Achevons enfin cette série de témoignages, suffisamment clairs, ce semble, par deux citations d'un auteur chrétien, qui, s'il ignore encore la signification « ecclésiastique » de *paganus*, en connaît bien, lui aussi, l'emploi précédent. Dans un de ces développements de rhétorique qui remplissent le *De Pallio*, Tertullien déclare que, de son temps, rien n'est plus à sa place ⁵ : « On voit des affranchis sous l'habit de chevaliers, des esclaves encore marbrés de coups qui font figure d'honnêtes gens, des étrangers asservis par nos armes travestis en citoyens de naissance libre, des paysans (*rupices*, et

¹ Je crois devoir ici rendre *paganorum* par simples particuliers, parce qu'il s'oppose à « sénateurs » en même temps qu'à « militaires » ; mais il a bien toujours le même sens de civil. Les sénateurs, jusqu'à l'époque des Sévère, parcourent une carrière à la fois civile et militaire.

² ULP. *Dig.*, XI, 4, 3. Texte, *ibid.*, b.

³ *Ibid. Dig.*, XXIX, 1, 3. Texte, *ibid.*, c.

⁴ *Ibid. Dig.*, XXXIX, 5, 7, 6. Texte, *ibid.*, d.

⁵ *Pall.*, 4. Texte, II, 13, A.

non *paganos*) en citoyens, des bouffons en orateurs, des civils en militaires, *paganos in militaribus*. » Le *De corona* offre un autre texte particulièrement intéressant ¹. Tertullien, pour le rigorisme duquel la profession militaire est à peu près inconciliable avec celle du christianisme, y examine l'hypothèse où un soldat, déjà engagé sous les drapeaux, viendrait à se convertir. Quelle conduite doit-il tenir ? Tertullien envisage successivement trois partis. Un néophyte de cette qualité peut 1° ou bien abandonner tout de suite le métier des armes, comme beaucoup l'ont déjà fait ; 2° ou bien ruser, pour éviter de commettre (en service commandé) aucun acte qui soit de nature à offenser Dieu ² ; 3° « *aut novissime perpetiendum pro Deo quod aequè fides pagana condixit* ». Traduire *fides pagana* par foi païenne, est, bien que certains traducteurs n'y aient pas manqué ³, un évident contre-sens. Tertullien veut dire, exposant la troisième solution qui s'offre au néophyte soldat : « ou, en dernier lieu, souffrir pour Dieu ce à quoi consent également la foi du simple civil (en d'autres termes accepter le martyre) ». La suite montre en effet qu'à ses yeux le métier militaire ne crée aucun privilège, aucune immunité spéciale. Et Tertullien aboutit à cette conclusion : « *Apud hunc tam miles est paganus fidelis, quam paganus est miles fidelis. Non admittit status fidei necessitates.* » « Devant Dieu, le croyant civil vaut un soldat, tout comme le soldat croyant vaut un civil. » Autrement dit : Dieu ne regarde point au métier, il ne regarde qu'à la foi.

¹ *Coron.*, II. Texte, *ibid.*, B.

² Le passage ne va pas sans difficulté : *aut deserendum statim sit, ut a multis actum, aut omnibus modis cavillandum, ne quid adversus Deum committatur, quae nec extra militiam permittuntur, aut novissime*, etc. ŒHLER (I, 144) interprète *deserendum* par « abandonner la foi ». C'est qu'il comprend le *quae nec extra militiam permittuntur* autrement qu'on ne fait ici. Pour lui, Tertullien propose trois hypothèses, mais il rejette les deux premières par les mots *quae nec*, etc., et se rallie à la troisième. Je crois, pour ma part, qu'il faut souder le *quae nec*, etc., aux mots qui précèdent, et traduire « ruser pour ne rien commettre contre Dieu de ce qui n'est pas permis même en dehors du service militaire ».

³ De GENOUDE dans sa traduction française des *Œuvres de Tertullien*, t. II, p. 145.

Telles sont les deux acceptions de *paganus* dans la langue profane, et, subsidiairement, chez tel écrivain d'Église encore ignorant de la fonction ultérieurement attribuée à ce mot. *Paganus* veut dire « rural » par opposition à citadin et il veut dire « civil » par opposition à militaire.

*
* *

On trouverait d'ailleurs quelques nuances accessoires. Par exemple, quand le moraliste Perse déclare modestement dans son *Prologue*¹ :

« Ipse semipaganus
« Ad sacra vatam carmen adfero nostrum »,

on comprend qu'il s'avoue « à demi profane » et bien osé d'entrer dans le « sanctuaire » des poètes², lui qui est à peine « du métier ». Du quel des deux sens principaux s'inspire ici Perse pour revêtir le mot *paganus* de cette nuance particulière, on serait d'ailleurs un peu embarrassé pour l'établir, car, si le mot de « profane » fait plutôt penser au second, celui de « barbare », que l'on pourrait également employer, en forçant, il est vrai, peut-être un peu la note, nous ramènerait vers le premier. Cette signification accessoire est donc intermédiaire entre les deux autres et nous permettrait ainsi de saisir la transition, si nous ne la trouvions plutôt dans des passages comme ceux de Tacite qui ont été cités plus haut³, et où les *pagani* désignent les « gens du pays », « paysans » ou « bourgeois » habitants du *pagus*, dont le centre peut être un « bourg », qui sont en même temps

¹ v, 6.

² NEMÉTHY interprète ainsi (*Persii Satirae*, p. 50) : « *Pagani dicuntur qui eiusdem pagi sunt... Persius igitur se semipaganum... dicit, quia se totum pago poetarum adnumerare non audet, se verum poetam esse non affirmat.* » Le commentaire ne paraît pas exact, au moins dans sa première partie.

³ V. page 21, et en particulier note 4.

des « civils » ou de simples particuliers par opposition aux militaires et, d'une façon générale, aux dépositaires de la puissance publique. Mais les deux acceptions *rural* et *civil*, sont fondamentales ¹.

¹ Notons pour finir que *paganus* a été hellénisé sous la forme παγανός, dans le sens de « civil ». On le trouve chez ÉPIPHANE (*Panarion*, LXIV, 70) opposé à ἐστρατευμένοι. Épiphanes cite (*ibid.*) un apocryphe de Pseudo-Ezéchiel où παγανός se présente avec la même acception : « Ἀπάντες στρατιῶται ἐν τῇ βασιλείᾳ σου καὶ οὐδεὶς ἐστὶ παγανός. » On le rencontre aussi quatre fois, sous la forme πακανός, au sens de cultivateur, dans un papyrus égyptien du II^{me} ou III^{me} siècle, qui fait partie des *Ægypt-Urk. aus den Kön. Museum zu Berlin*, n° 344 (cf. ZAHN, *Paganus*, p. 35, n. 1).

CHAPITRE III

L'évolution du mot *paganus* Explication traditionnelle de son adoption par la langue ecclésiastique

A laquelle des deux significations anciennes du mot *paganus* faut-il rattacher l'origine de son emploi chrétien ?

A la première, ont dit jusqu'à il y a peu de temps la plupart des historiens modernes. Leur accord presque général est remarquable sur ce point. Rappelons seulement le témoignage de Baronius, dans une note au Martyrologe romain ¹, de F. Arevalo ², du Dictionnaire de Trévoux, au mot *Payen* ³, et, plus récemment, de Renan, dans son *Histoire des origines du christianisme* ⁴; de Neander, dans son *Allgemeine Geschichte der christlichen Religion und Kirche* ⁵, de H. Schiller dans sa

¹ *Ad Martyrol. rom.*, 31 janvier.

² Dans MIGNÉ, *P. L.*, LX, 471, n. 296.

³ VI, 615, s. n. Le rédacteur s'appuie sur l'autorité de Baronius.

⁴ *Saint Paul*, p. 12 : « Le paysan (*paganus*) fut le dernier à se faire chrétien. »

⁵ 4^{me} éd., III, 112 seq., à propos de la tolérance de Valentinien à l'égard des cultes païens : « Diese Duldsamkeit Valentinians war der Ausbreitung des Christentums vielmehr förderlich als nachteilig. Dies erhellt schon daraus, dass unter der Regierung dieses Kaisers das Heidentum *zuerst mit dem Namen der Bauernreligion* (*paganismus*) *belegt* zu werden anfang, weil der alte Götzendienst sich unter dem vernachlässigten, rohen, unwissenden Landvolk am längsten erhielt. »

Geschichte der Kaiserzeit ¹, de A. Dufourcq, dans l'*Avenir du christianisme* ², de H. de Genouillac, dans l'*Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche* ³, de Funk et Bihlmeyer, dans le *Lehrbuch der Kirchengeschichte* ⁴, de Paul Allard, dans son *Julien l'Apostat*, suite de son *Histoire des persécutions* ⁵. Leur opinion s'autorise, non seulement de la dérivation naturelle de *pagus* à *paganus*, mais aussi de quelques témoignages de l'antiquité chrétienne, en particulier ceux de quatre écrivains, presque tous, sinon tous, espagnols, Prudence, Orose, Cassiodore ou Justus d'Urgel et Isidore de Séville et, au moins indirectement, du Pseudo-Théophile.

Dans l'hymne sur le martyr Romanus, Prudence prête au saint cette interpellation à l'adresse de son juge : « *Miserime pagane* ⁶ », et une autre fois « *Stulte pago dedite* ⁷ ». Ailleurs, dans le *Contra Symmachum*, Prudence déclare que le culte des dieux n'est plus bon désormais que pour les *pagi* grossiers :

« *Sicut haec barbaricis gentilia pagis.* » ⁸

Orose, dans la préface de ses *Histoires*, rappelant à saint Augustin que c'est lui qui l'a encouragé à écrire cette œuvre, dit : « *Praeceperas mihi, uti adversus vaniloquam pravitatem eorum, qui alieni a civitate Dei ex locorum agrestium conpitis et pagis pagani vocantur, sive gentiles, quia terrena sapiunt...* » ⁹

L'auteur du Commentaire évangélique faussement attribué à

¹ II, 352, 459.

² IV, 123.

³ P. 10.

⁴ P. 146.

⁵ P. ALLARD, *Julien l'Apostat*, t. I, p. 108 : « Le paysan italien ou gaulois est le païen par excellence, *paganus*. » La même explication du mot *païen* est donnée dans des Dictionnaires ou Encyclopédies, tels que le *Dictionnaire de la Langue française*, de LITTRÉ, la *Grande Encyclopédie* (t. XXV, p. 789), *The catholic Encyclopedia* (t. XI, p. 388), etc.

⁶ *Peristephan.*, x, 1008 (P. L., LX, 520 ; DRESSSEL, p. 433).

⁷ *Ibid.*, x, 296 (P. L., *ib.*, 471 ; éd. DRESSSEL, p. 403).

⁸ I, 449 (DRESSSEL, p. 245).

⁹ I *Prolog.* 9 (éd. ZANGEMAISTER, *Corp. script. eccl. latin.*, de Vienne, t. V, p. 8).

Théophile d'Antioche, et qui est en réalité du V^{me} siècle ¹, rapproche aussi, comme on l'a vu, les *pagani* et les *populi agrestes*.

Cassiodore, à moins que ce soit l'Espagnol Justus d'Urgel ², écrit dans son commentaire sur le *Cantique des cantiques* ³: « *Egrediamur in agrum. Commemoremur in villis... Egrediamur in agrum*, id est praedicemus mundo. *Commemoremur in villis* : Hoc est ipsis quoque *paganis* fidem tuam annuntiemus. Nemo nescit *paganos a villa dictos* : quia *πάγος* graece, villa dicitur latine ⁴; inde *pagani* dicti quia longe sunt a civitate Dei. »

On lit enfin dans les *Origines (Etymologiae)* d'Isidore ⁵ : « *Pagani ex pagis* Atheniensium dicti ubi exorti sunt. Ibi enim in locis agrestibus et pagis gentiles lucos idolaque statuerunt. »

Il apparaît tout de suite que l'on aurait tort de mettre ces divers textes sur le même plan. Leurs explications de l'origine du mot *paganus*, entendu au sens chrétien, coïncident par le dehors, mais l'idée particulière que chacun de leurs auteurs y implique est assez différente.

Pour le poète Prudence, le « paganisme », dont la notion

¹ Cf. ci-dessus, p. 12 seq.

² D'après M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, 50, le commentaire attribué à Cassiodore sur le *Cantique des cantiques* ne lui appartiendrait pas; il serait de Justus d'Urgel, écrivain hispanique, mort après 546. Dans la *Patr. lat.*, le commentaire mis sous le nom de Cassiodore (t. LXX, p. 1053 seq.) est différent de celui que l'on donne comme œuvre de Justus d'Urgel (t. LXVII, p. 961). La question ne paraît pas tranchée. Sa solution n'importe pas pour notre étude. Elle n'aurait d'autre intérêt, au cas où elle serait en faveur de Justus d'Urgel, que de nous amener à constater que les quatre écrivains chrétiens ayant, entre la fin du IV^{me} siècle et le commencement du VII^{me}, proposé une explication du mot *paganus*, païen, étaient tous originaires de la péninsule ibérique. Notons aussi que, d'après Harnack (cf. ci-dessus, p. 15, n. 3), le Pseudo-Théophile serait un écrivain du sud de la Gaule.

³ *In Cant.*, VII, 11 (*P. L.*, LXX, 1098).

⁴ Inutile de souligner l'étrangeté de cette étymologie, qui oublie le mot si latin de *pagus*, pour faire dériver *paganus* du grec *πάγος*, qui aurait d'ailleurs, prétend-elle, eu le même sens. On reviendra tout à l'heure sur la confusion de deux traditions dont on démêle ici une réminiscence.

⁵ *Orig. (Etymologiarum libri)*, VIII, 10, 1 (*P. L.*, LXXXII, 314).

semble exister chez lui, est bien une religion de paysans digne de la rusticité des *pagi*. Le rapport de *paganus* à *pagus* est évident chez lui, conçu de la façon la plus directe, et il en fait matière à ironie ¹. Aussi bien retrouve-t-on dans Prudence, chose rare pour l'époque (V^{me} siècle), *paganus* employé avec son sens originel d'habitant de la campagne :

« Sed cum fideli spiritu
Concurrat ad præsepia
Pagana gens et quadrupes ² »,

écrit-il dans son *Liber Cathemerinon* ³. *Pagana gens* désigne ici les bergers de Bethléem. Il n'est point étonnant que, conservant assez le souvenir de cette acception primitive pour en reprendre lui-même l'usage, il ait perçu un lien, un lien immédiat, entre elle et celle que le mot avait reçu depuis plus d'un siècle dans le langage chrétien.

Le commentaire du Pseudo-Théophile fournit une note analogue.

Orose, lui aussi, déclare que les païens tirent leurs noms « des carrefours et des *pagi* des lieux agrestes ». Mais, disciple fervent d'Augustin, et sous l'impression toute vive de la lecture des premiers livres de la *Cité de Dieu* ⁴, il introduit là, par surcroît, une

¹ W. SCHULZE, *Griechische Lehnwörter im Gotischen* (Sitz.-Ber. d. kön. preuss. Akad., 1905 (II, p. 750), écrit, à propos des vers de Prudence cités plus haut : « *Pagus*, gewagt aber verständlich, das Abstraktum von *paganus*, etwa *paganisams*, das dem Prudentius noch nicht geläufig sein mochte. » En tout cas, Prudence percevait le rapport de *paganus* à *pagus*, et il l'exploitait contre les adversaires des chrétiens.

² On dirait presque que les bergers et leurs troupeaux ne font qu'un.

³ XI, 85 (DRESSSEL, p. 69).

⁴ D'après H. SCHOLZ, *Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte, ein Kommentar zu Augustins De Civitate Dei*, p. 9, les trois premiers livres de la *Cité de Dieu* furent publiés entre 413 (412) et 414 ; les livres IV et V en 414-415 ; les livres XII à XVIII de 417 (418) à 425 ; les livres XIX à XXII en 425 et 426. Orose écrivait ses *Historiarum adversus paganos libri septem* en 417-418.

notion mystique ¹ : les *pagani* sont ceux qui vivent en dehors de la société des bons, des prédestinés, autrement dit en dehors de la « cité divine ». Et cette notion, qui logiquement semblerait seulement adventice, apparaît cependant si marquée par des mots comme « *pravitatem eorum* », « *alieni a civitate Dei* », « *quia terrena sapiunt* », que l'on pourrait se demander si elle n'est pas pour Orose la principale.

Elle se retrouve dans Cassiodore (ou Justus d'Urgel) comme explication de l'emploi du mot *paganus*, paysan, pour désigner les païens, les gens étrangers à l'Église ; mais Cassiodore y ajoute le rappel d'une autre tradition, qui apparaît encore plus au clair dans le passage d'Isidore de Séville, et d'après laquelle ce serait à Athènes, πάγος étant sans doute ici une réminiscence de Ἁγείος πάγος ², que le « paganisme » serait né. Serait-ce parce que l'Aréopage était demeuré sourd à la prédication de saint Paul ? On peut faire en passant l'hypothèse ; Cassiodore et Isidore de Séville n'en disent rien.

Même si l'on néglige ce texte et celui d'Isidore de Séville, que gâtent les mêmes maladroites confusions, l'interprétation donnée explicitement par Prudence, implicitement par Pseudo-Théophile et, malgré la transformation mystique qu'il lui fait subir, par Orose, a généralement paru assez vraisemblable, assez facile à corroborer par l'histoire de la diffusion du christianisme pour devenir l'interprétation traditionnelle. L'étrange exégèse qu'y surajoutent ou y substituent Isidore de Séville et Cassiodore ou Justus d'Urgel a toujours été laissée de côté. Le sens figuré d'Orose n'a pas eu beaucoup plus de succès. On s'en est tenu à l'idée plus simple qui

¹ Voir sur ce point SCHOLZ, *op. cit.*, p. 90 seq., et le compte rendu de cet ouvrage par P. de LABRIOLLE, *Revue critique*, 1911, 2^{me} p., p. 171 seq., qui montre que l'idée de cité divine, si Augustin lui a donné un relief nouveau, remonte bien plus haut que lui. On connaît la description de la Jérusalem céleste dans l'*Apocalypse* johannique, III, 12, XXI, 2. Mais Augustin lui-même, au début du livre XI, se réfère à l'Ancien Testament, Ps. LXXXVI, 3 : « *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* », et aussi Ps. XLVII, 2, 3, 9 ; XLV, 5 seq.

² Cf. SCHULZE, *Griechische Lehnwörter im Gotischen* (*Sitz.-Berichte d. preuss. Ak. d. Wissensch. zu Berlin*, 1908, t. II, p. 751).

se montre dépouillée de tout accessoire chez Prudence : le nom de *pagani* a été attribué aux non-chrétiens parce que les paysans se sont attardés plus longtemps que les habitants des villes dans les superstitions du paganisme. Comme cette survivance du paganisme dans les campagnes à une époque où le christianisme avait déjà cause gagnée dans les villes est considérée depuis longtemps comme un fait acquis, il n'y avait pas de raison à priori de chercher à la nouvelle signification du mot *paganus* d'autre origine que celle dont Prudence nous procure la meilleure attestation. Sauf quelques exceptions, elle n'a jusqu'à nos jours pas été mise en question.

CHAPITRE IV

L'évolution du mot *paganus* (suite)

Nouvelle explication

de son adoption par la langue religieuse

L'explication traditionnelle de l'adoption du mot *paganus* par la langue ecclésiastique n'a pas, disions-nous, été mise en question jusqu'à nos jours, sauf quelques exceptions. Il y a donc eu des exceptions à cet accord presque unanime, et il importe de les relever.

C'est, à la fin du XVI^{me} siècle, Denis Godefroy qui, dans son Commentaire du Code Justinien ¹, se prononce pour une autre interprétation du sens que les chrétiens auraient attaché au terme *paganus*, quand ils ont commencé à s'en servir pour désigner les non-chrétiens : ce n'est pas paysan ou rural, par opposition à citadin, qu'ils auraient eu alors dans l'esprit, mais civil par opposition à militaire. L'abbé de Fleury expose la même opinion dans son *Histoire ecclésiastique* ², où il attribue à ce nouvel usage du mot une origine épisodique. « L'empereur, dit-il, partant d'Antioche au mois de juin, en 350, pour marcher contre Magnence et ayant rassemblé toutes ses troupes, conseilla à tous ceux qui

¹ I, II, note e (4^{me} éd., p. 80).

² L. XIII, t. III, p. 367.

n'avaient pas encore reçu le baptême de le recevoir au plus tôt, leur représentant les périls de la guerre, et déclarant que ceux qui ne seraient pas baptisés, n'avaient qu'à quitter le service, et se retirer chez eux. » Sur quoi Fleury d'observer que peut-être donna-t-on le nom de *payens* à ceux qui quittèrent le service plutôt que de se faire chrétiens, car « *paganus* en latin, ajoute-t-il, signifiait celui qui ne portait pas les armes, étant opposé à *miles* ; et de là il peut s'être étendu à tous les infidèles en général ¹. » Tel est aussi l'avis, sur la dérivation du sens religieux de *paganus*, de J.-G. Heineccius, dans son édition ² du *De Verborum significatione* de Brissonius ³.

On le retrouve formulé dans la seconde moitié du XIX^{me} siècle par J.-C. Kuntze, dans ses *Excuse über römisches Recht* ⁴. Mais cette thèse ne s'est affirmée, avec tout un appareil de démonstration destiné à la faire prévaloir une fois pour toutes, que lorsqu'un critique allemand, dont nous avons déjà rencontré le nom et combattu les idées, mais dont on doit d'ailleurs reconnaître la méthode minutieuse et l'information, Th. Zahn, est résolument entré en lice contre l'ancienne opinion, dans un article publié, il y a un peu plus de quinze ans, dans la *Neue Kirchliche Zeitschrift*, sous le titre *Paganus* ⁵. Et il a réussi à gagner l'adhésion d'un savant avec lequel il n'a pas toujours été, comme on a pu en juger à propos du Commentaire du Pseudo-Théophile d'Antioche, en si bel accord, Adolf Harnack ⁶.

Zahn s'efforce donc de démontrer que *paganus*, païen, s'explique par *paganus*, civil, en établissant d'abord qu'il ne peut pas s'expliquer par *paganus*, paysan. Sa principale objection est

¹ Fleury ne rejette pas néanmoins la possibilité de l'exactitude de l'explication courante.

² 1743.

³ Au mot *Paganus*.

⁴ 2^{me} éd. (1880), p. 660 seq., 692 seq.

⁵ X (1899), p. 18-44.

⁶ HARNACK s'est rallié au système de ZAHN, dans *Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 2^{me} éd., t. I, p. 350. Cf. sa *Militia Christi*, p. 122.

la suivante : si l'on considère, remarque-t-il, la période pendant laquelle *paganus* commence à être utilisé d'une façon intensive pour désigner les non-chrétiens, soit seulement la seconde moitié du IV^{me} siècle, — ce qui, notons-le tout de suite, est peut-être établir un synchronisme trop rigoureux entre son adoption définitive par la langue littéraire et son usage populaire, — on s'aperçoit que les circonstances de fait sont inconciliables avec l'exégèse usuelle du mot. Celle-ci implique que le « paganisme » ne se survivait que dans les campagnes. Mais, s'il en était réellement ainsi, si les villes alors étaient vraiment les centres de la vie chrétienne, quelle raison trouver de la déférence extérieure que l'empereur Constance, en dépit de ses convictions intimes, se crut obligé de manifester à l'égard des sanctuaires et des cérémonies de la religion ancienne, lors de sa visite à Rome, en 357 ¹ ? Comment, un quart de siècle plus tard, dans la fameuse affaire de l'autel de la Victoire, en 384, le païen Symmaque put-il rallier à son point de vue la majorité des votants au Sénat et dans le Conseil même de l'empereur ² ? Comment les plus hautes dignités de l'État étaient-elles détenues alors par tant de fonctionnaires païens ³ ? De fait, à Rome et aussi à Carthage ⁴, ainsi que nous le savons par saint Augustin et Salvien, les partisans de l'antique religion nationale constituaient un élément important de la population ; et l'on comptait parmi eux beaucoup de membres de l'aristocratie. Même vitalité d'ailleurs en Orient, à Athènes, par exemple, qui restera, avec son école de philosophie, fermée seulement en 529, sous Justinien ⁵, le dernier centre d'enseignement du paganisme, à Alexandrie, où éclate, dans les dernières années

¹ Sur le séjour de Constance à Rome en 357, v. *Chronique d'Alexandrie*, p. 293 ; IDACE, *Descr. cons.* ; AMMIEN, XVI, 10 ; AMBROISE, *Epist.* XVIII ; SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, IV, 11 ; THÉODORET, *Hist. eccl.*, II, 17.

² Sur l'affaire de l'autel de la Victoire, cf. AMBROISE, *Ep.* XVII seq.

³ On le constate justement à l'occasion de l'affaire précédente.

⁴ Cf. AUGUSTIN, *Sermo* LXII, § 8 et 14 ; SALVIEN, *De Gubernatione Dei*, VIII, II, 12 : « Ecce Afrorum et maxime nobilissorum fides. » *Ibid.*, VIII, II, 23 : « Ecce Afrorum et maxime Carthaginensium fidem ! Tutius quondam apostolis paganas urbes licuit intrare... »

⁵ MALALAS, *Chron.*, 451.

du IV^{me} siècle, en plein règne de Théodose, en 391, une terrible émeute qui met aux prises païens et chrétiens ¹.

Puis, à supposer que *paganus* évoque, comme on l'a trop facilement admis au gré de Zahn, l'idée de paysan, comment des associations de mots véritablement étranges, telles que celles-ci : « *pagani principes* » ², par allusion aux empereurs romains, depuis Néron jusqu'à Dioclétien, « *paganitas* et *vanitas philosophorum* », « *Graecus, id est paganus* » ³, auraient-elles pu se former sous la plume de Pacien ⁴, de Philastrius ⁵, de Marius Victorinus ⁶ ? Il y a là, toujours d'après notre auteur, une série d'invéraisemblances historiques et psychologiques qui obligent à chercher à la transformation chrétienne du sens de *paganus* une explication autre que celle dont la pluralité des historiens s'étaient jusqu'ici contentés.

Cette explication nouvelle, ce n'est pas celle qu'avait autrefois suggérée l'abbé de Fleury et qui reposait sur une anecdote trop mince pour lui conférer un suffisant degré de vraisemblance. M. Zahn a déduit la sienne, avec beaucoup plus de bonheur, il faut l'avouer, d'une des particularités les plus dignes d'être remarquées de la langue chrétienne des premiers siècles.

Il n'est guère d'images qui reviennent plus souvent dans la langue d'Église, et cela non pas seulement à partir du moment où elle fut, dans une large mesure, romanisée, mais dès saint Paul, que celles où le chrétien est représenté comme engagé sur cette terre dans une *militia* au service du Christ, à qui il a juré fidélité quand il a articulé les paroles décisives du *sacramentum* ⁷ baptismal.

¹ RUFIN, *Hist. eccl.*, II, 22 ; SOCRATE, *Hist. eccl.*, V, 16-17.

² Cf. ci-dessus, p. 9, n. 4.

³ Cf. ci-dessus, p. 9, n. 3.

⁴ PACIEN, *Epist.* II, 5. Voir, en fin de volume, *Testimonia*, III, 6.

⁵ *Haeres.*, CXXIV, 2 ; CXXXIII, 2 ; CXLII, 9. Voir, en fin de volume, III, 9, 2.

⁶ *In Gal.*, II, 3. Voir, en fin de volume, III, 5, a.

⁷ A la fois *sacrement* et *serment*. Cf. sur ce point Em. de BACKER, *Sacramentum, le mot et l'idée représentée par lui dans les œuvres de Tertullien*. C'est parce qu'elle s'accompagne d'un serment ou parce qu'elle produit une consécration analogue à celle que produit le serment que l'initiation aux mystères a pu être qualifiée de *sacramentum*. Notons, d'autre part, que la prestation du

Cette conception mystique, — d'un mysticisme de même ordre que celui de la « cité divine », mais d'un contenu différent, — donna naissance à toute une série de métaphores qui, se provoquant, se suscitant l'une l'autre, germèrent à foison autour de la notion de la milice terrestre du fidèle. Apparue, entre autres endroits, dans la I^{re} et la II^{me} Épître à Timothée ¹, on la retrouve dans Tertullien : *Vocati sumus ad militiam Dei vivi* ², puis dans saint Cyprien, aussi bien dans ses Lettres ³ que dans le *De mortalitate* ⁴ et le *De lapsis* ⁵, et dans Commodien ⁶, et plus tard encore dans saint Augustin, pour lequel il est assez naturel que les citoyens de la Cité de Dieu soient aussi soldats de la milice du Christ ⁷. Les Apôtres sont présentés comme des officiers recruteurs dans les *Actes apocryphes* des Apôtres ⁸. Les chrétiens sont déjà, aux yeux de saint Paul, les uns aux autres, des *συνστρατιῶται*, en latin *commilitones* ⁹. Revêtus d'armes spirituelles ¹⁰, ils portent l'armure ¹¹, la cuirasse ¹², les bottes ¹³, le bouclier ¹⁴, l'épée ¹⁵, le casque ¹⁶. Leurs membres mêmes sont des instruments mis à la

serment militaire, *sacramentum militiae*, était parfois accompagnée de l'impression d'un *signaculum* symbolique : d'où l'équivalence du *sacramentum* et du *signaculum*, et l'emploi par plusieurs auteurs ecclésiastiques de langue grecque de l'expression *σφραγίζειν* (marquer d'une empreinte) pour désigner le baptême. Cf. ci-dessous, p. 40, n. 3.

¹ I Tim., I, 18 ; II Tim., II, 3, 4.

² Ad Mart., III.

³ Epist. XLVI, 2 (HARTEL, 605) ; LI, 2 (H., 616) ; LV, 4 (H., 625) ; LVII, I (iH., 651) ; LVIII, 3 et II (H., 658-9, 666) ; LXXIV, 8 (H., 806).

⁴ De Mortal., II (H., 297).

⁵ De lapsis., II et XXXI (H., 231, 264).

⁶ Instr., II, 3, 12, etc.

⁷ Conf., VIII, II : *Ego autem adhuc terra obligatus militare tibi recusabam.*

⁸ Acta Apostol. apocr., éd. LIPSIVS et BONNET, I, 110.

⁹ Philipp., II, 25 ; Philémon, 2.

¹⁰ II Cor., X, 4 ; Rom., XIII, 12.

¹¹ Ephes., VI, 11 et 13.

¹² Ibid., 14 ; cf. I Thessal., V, 8.

¹³ Ephes., VI, 15.

¹⁴ Ibid., 16.

¹⁵ Ibid., 17.

¹⁶ Ibid., cf. I Thess., V, 8 et IGNACE, Ad Polycr., VI, 2 (FUNK, Patr. Apost., 2^{me} éd., 1).

disposition de Dieu pour lutter contre le péché ¹. Ils portent aussi une marque, σφραγίς, analogue à la marque qu'on imprime sur le bétail ou l'esclave, mais aussi sur le soldat. De même que saint Paul ² déclare porter dans son corps les στίγματα τοῦ Ἰησοῦ, de même ceux qui ont reçu le signe de la σφραγίς du Christ lui appartiennent, comme on peut dire que le soldat romain, à l'époque impériale, appartient à l'Empereur ³. Les mérites qu'acquièrent les chrétiens ici-bas sont comparés à l'argent déposé par le soldat dans la caisse de la cohorte, pour être touché à la fin du service : τὰ δεπόσιτα ὑμῶν τὰ ἔργα ὑμῶν ⁴. Ils reçoivent de Dieu leur solde, τὰ ὀφώνια ⁵. La vie éternelle est un « charisme », dit saint Paul ⁶, c'est-à-dire une « gratification » de Dieu, un *donativum*, dit aussi Tertullien ⁷, c'est-à-dire une largesse du Christ *imperator*. De même que, dans la vie profane, le soldat s'engageait par un *sacramentum* à bien servir ses chefs, pareillement le néophyte chrétien se liait par le *sacramentum* de la formule baptismale à la *militia Dei vivi* ⁸, s'astreignant ainsi aux assujettissements de la *disciplina* chrétienne, aux *stationes*, jeûnes ⁹, aux devoirs quotidiens qu'il ne pouvait fuir désormais sans être flétri du qualificatif de « déserteur ¹⁰ », jusqu'à ce que la trompette du jugement dernier vienne clore son service ¹¹.

¹ Rom., vi, 13; vii, 23.

² Gal., vi, 17.

³ Sur ce point particulier, cf. M. DÆLGER, *Sphragis, eine altchristliche Taufbezeichnung in ihren Beziehungen zur profanen und religiösen Kultur des Altertums*. Dælger relève dans cette étude que l'expression σφραγίς ou σφραγίζειν, pour désigner le baptême, se trouve dans Hermas, Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie; mais saint Paul l'emploie déjà et, doit-on croire, en connexion avec l'idée d'initiation chrétienne.

⁴ IGNACE, *Ad Polyc.*, vi, 12.

⁵ *Ibid.*

⁶ Rom., vi, 23.

⁷ *De resurrectione carnis*, XLVII : « *donativum Dei vita aeterna* ». Cf. *De corona*, I.

⁸ V. encore TERTULLIEN, *De corona*, XI (EHLER, I, 443).

⁹ Cf. HERMAS, *Simil.*, v, 1, 1 (FUNK, *Patr. Apost.*, 2^{me} éd., t. I); TERTULLIEN, *De Orat.*, XIX, (EHLER, I, 572).

¹⁰ IGNACE, *Ad Polyc.*, vi, 1 (FUNK, *Patr. Apost.*, I); *Acta Pauli*, p. 114, I, 13; TERTULLIEN, *De Spect.*, XXIV (EHLER, I, 56); LACTANCE, *Inst. div.*, vii, 27, 15, etc.

¹¹ I Cor., xv, 52; TERTULLIEN, *De Orat.*, XXIV; *De Cor.*, XI.

Le chrétien est donc un soldat ¹. Dès lors, demande M. Zahn, pourquoi le *paganus* ne serait-il pas, en face du « soldat de Dieu », le « profane », le « civil », celui qui ignore le *sacramentum fidei* et n'est pas encore enrôlé sous la bannière divine ?

Cette acception de *paganus* était, nous l'avons vu, non seulement fréquente, mais absolument courante à l'époque impériale, à tel point même que l'on peut se demander si, non pas dans le langage usuel, ce qui est important, mais du moins dans la langue des écrivains, elle n'avait pas détrôné le sens primitif. Les images guerrières aimées de saint Paul et, à sa suite, des auteurs chrétiens n'ont-elles pas dû en faciliter l'extension aux partisans des vieux cultes, étrangers à la *militia* du Christ comme les *pagani* étaient étrangers à la *militia* impériale ² ?

¹ Remarquons tout de suite que le christianisme n'est pas la seule religion dont les fidèles se soient considérés comme des soldats. Cette assimilation existe aussi, plus marquée encore, dans le mithriacisme, dont on peut même dire qu'il est, à la différence du christianisme, une religion militaire. Ses principales conquêtes furent faites dans l'armée, et, quand on en étudie la répartition géographique à travers le monde romain, on constate que sa sphère de diffusion correspond surtout aux provinces de la périphérie de l'Empire, où l'élément militaire était prépondérant. (Dans certaines provinces frontières cependant, comme le Norique, ce sont les marchands orientaux, plus que les soldats, qui paraissent avoir été les missionnaires du mithriacisme). Cf. F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs au culte de Mithra. — Les mystères de Mithra. — Les religions orientales dans le paganisme romain* (chapitre sur la religion de Mithra). V. aussi J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, I^{re} partie : Les provinces latines ; II : Les cultes orientaux.

² Le nom de *militia* a d'ailleurs fini par désigner non plus seulement l'armée, mais toute l'administration impériale. *Militare* veut dire être au service de l'empereur. Et la même extension du sens se produit dans le mot grec correspondant. EUSÈBE rapporte (*H. E.*, x, 8, 10; *Vit. Const.*, I, 52, 54) qu'un édit de Licinius prétendit obliger tous les fonctionnaires à sacrifier, et l'on voit qu'il y était question d'atteindre τοὺς κατὰ πόλιν στρατιώτας, et encore τοὺς κατὰ πόλιν στρατιώτας ἡγεμονικῶν ταγματῶν. L'építaphe d'Eugène, évêque de Laodicée, découverte par W. M. CALDER et publiée par lui dans l'*Expositor* de novembre 1908 (« *A fourth-century Lycaonian Bishop* », *The Expositor*, 1908, p. 385-408), mentionne les services d'Eugène dans l'administration provinciale, avant son épiscopat, dans les termes suivants : στρατευσάμενος ἐν τῇ κατὰ Πισιδίαν ἡγεμονικῇ τάξει; il ne s'agit pas là d'un corps de troupes, mais de l'*officium*, c'est-à-dire des bureaux, du gouverneur de Pisidie. Cf. P. BATIFFOL, *L'építaphe d'Eugène, évêque de Laodicée* (BALAC, I [1911], p. 21-34). De même encore, PHILOSTORGE,

Cependant, à partir de la première moitié du IV^{me} siècle, après Lactance et la victoire du christianisme, ces formules militaires se sont démodées. La littérature chrétienne parle encore de *milites Christi*, mais l'expression ne s'applique plus à tous les fidèles du Christ indistinctement. Ce furent désormais les moines que l'on considéra, par excellence, comme les soldats du Christ, et non plus l'ensemble des chrétiens. L'emploi du terme *miles* pour désigner ceux-ci non seulement cessa, mais, par là même, toujours au dire de Zahn, tomba en oubli, et du même coup l'idée impliquée dans le terme opposé de *paganus* s'effaça. Un siècle suffit pour que l'on ne comprît plus l'analogie d'où cet usage de *paganus* pour qualifier les non-chrétiens était sorti, et, lorsque, au V^{me} siècle, des historiens chrétiens, comme Orose ou comme Prudence, dont les œuvres poétiques sont encore de l'histoire, voulurent, au passage, en rendre raison, ils imaginèrent, ou plutôt se firent tout naturellement l'écho d'une opinion nouvellement répandue qui tardivement imaginait de retrouver dans *paganus*, païen, le sens ancien, mais non aboli de rural; opinion qui s'était formée spontanément sous cette impression, très juste d'ailleurs, comme en convient malgré tout Zahn, que les campagnes étaient restées et restaient encore plus obstinément païennes que les villes. Mais enfin cette opinion, quelque justification partielle qu'elle pût trouver dans les faits, méconnaissait, selon l'auteur, le processus psychologique réel qui de *paganus*, « civil », donc « profane », mais non pas rural ou rustique, avait fait sortir *paganus*, païen, celui qui n'appartient pas à la milice du Christ.

H. E., v, 2' = p. 67-68, éd. Bidez, parle de l'évêque de Mopsueste, Auxence, qui servait en même temps à la cour de Licinius en qualité de notaire, et qui y fut de ceux dont le service mérita d'être remarqué : *παρὰ τῶν ἐπιφανῶς τῷ βασιλεῖ Λικινίῳ στρατιωσαμένων*. Lorsque Auxence est obligé de démissionner pour ne pas sacrifier, Philostorge a cette expression : *τῆς στρατείας ἀποπαυσάμενος*.

CHAPITRE V

L'évolution du mot *paganus* (suite)

Critique de la nouvelle explication

L'explication traditionnelle peut être conservée

La construction de M. Zahn est, on a pu en juger, incontestablement ingénieuse, et il a su l'étayer de nombreuses remarques exactes en elles-mêmes et judicieusement utilisées. Je crois néanmoins que non seulement l'explication traditionnelle peut encore se soutenir et qu'il n'y a malgré tout pas de raison décisive d'en changer, mais même que cette explication doit en définitive être conservée, parce que celle de M. Zahn, si habilement présentée et défendue qu'elle soit, ne va pas sans soulever à son tour de très sérieuses objections, tandis qu'il existe en faveur de la première des arguments qui n'ont peut-être pas encore été mis suffisamment en valeur.

I

Essais d'une conciliation entre les deux systèmes.

Impossibilité de cette conciliation.

On pourrait, il est vrai, songer d'abord à les concilier en adoptant une interprétation intermédiaire, dont le passage cité plus haut ¹ de Perse est fait pour nous suggérer l'idée. *Paganus* pourrait être, aux yeux des chrétiens, le *profane*, tel qu'est le civil pour le militaire, précisément parce qu'il est l'homme du

¹ Cf. ci-dessus, p. 27.

dehors, l'étranger à la cité de Dieu, comme le campagnard est l'homme du dehors pour le citadin. Mais cette conjecture suppose que, dans la dérivation de sens de *paganus*, païen, par rapport à *paganus*, rural, le sens figuré aurait joué le seul ou en tout cas le premier rôle : il y aurait eu comme facteur de cette évolution un concept mystique, non la constatation d'un fait, hypothèse qui resterait à justifier et que les textes précités de Prudence ne favorisent pas. D'autre part, en tentant de fusionner ainsi les deux acceptions anciennes de *paganus*, rural et civil, pour faire sortir *paganus*, païen, de la nuance intermédiaire qui les reliait, on dépouille le système de Zahn de ce qui en fait le mérite propre et le rend indéniablement séduisant, l'observation parfaitement juste que les chrétiens se comparaient volontiers à des soldats. On aura beau multiplier des rapprochements eux-mêmes assez séduisants entre les deux significations antérieures de *paganus*, en empruntant au besoin, pour les rendre plus saisissants, certaines expressions caractéristiques de la langue moderne, et en essayant ainsi de faire sentir que des « paysans », au sens péjoratif, des *paysans du Danube*, si l'on veut, des gens tout imprégnés encore de *rusticité*, disons des *rustres*, des gens de leur village, comme on dit encore, apparaissent facilement, pour une société plus cultivée ou plus polie, comme des gens de l'autre monde, des *barbares*, un artiste dirait des *philistins*, bref des *profanes*, et qu'il n'y a de la sorte derrière toutes ces expressions qu'un sens unique, mais trop diffus et trop compréhensif pour être rendu par un unique mot, on aura beau faire tout cela, on sera toujours ramené à cette obligation de choisir. Ou *paganus* a été adopté par les chrétiens parce que, pour eux, il signifie civil, c'est-à-dire non militaire, et ceci uniquement en raison de la comparaison habituelle du chrétien et du soldat, et alors l'autre sens n'est absolument pas en jeu. Ou c'est au contraire l'autre qui a été le point de départ de l'évolution, soit à cause de la plus grande résistance des campagnes à la christianisation, soit en vertu d'une autre comparaison, celle qui, assimilant les chrétiens aux citoyens d'une cité divine, oppose les habitants de cette cité à ceux qui restent au dehors, — et sur la priorité de ces deux assimilations il y aurait

à se prononcer, — mais ni l'une ni l'autre n'ont historiquement rien à voir avec le sens auquel Zahn a donné la préférence. Entre les deux sens fondamentaux, il faut prendre parti.

Il resterait bien encore que les deux significations différentes de *paganus* aient exercé chacune leur influence sur la nouvelle évolution du mot, mais alors à l'état séparé. Dans telle région, par exemple, on aurait commencé d'appeler *pagani* les non-chrétiens, parce que les campagnes se montraient plus réfractaires que les villes à la religion nouvelle; ailleurs le même mot aurait pris le même sens parce que les païens étaient les réfractaires à l'enrôlement dans la milice de Dieu. Mais qui ne voit le peu de vraisemblance d'une telle supposition? Des transformations comme celle de l'acception de *paganus* n'ont pas d'ordinaire plusieurs origines à la fois. Toutefois la conjecture n'est pas rigoureusement impossible; et l'acceptation de cette possibilité, si faible soit-elle, nous oblige en fin de compte, si nous voulons essayer de résoudre le problème posé par *paganus*, à étudier plus à fond en elles-mêmes les deux solutions qu'on lui propose. Peut-être en viendrons-nous à constater que l'une des deux s'élimine, ou a contre elle un certain nombre d'improbabilités, tandis que les probabilités s'accumulent en faveur de l'autre.

II

Objections à la thèse de Zahn.

On a pu apprécier tout à l'heure, par l'exposé qui en a été fait, les très réels mérites du système de Zahn : au moment où l'on en prend connaissance, il semble si bien venu, si satisfaisant, si heureux, que l'on est presque prêt à l'accepter d'emblée, en oubliant les témoignages datant pourtant de l'antiquité chrétienne qui militent en faveur de l'autre. Cependant ne soulève-t-il pas lui-même d'objections? Une première vient bientôt à l'esprit, ou plutôt une observation qui ne constitue pas un argument direct contre lui, mais qui donne à réfléchir sur sa solidité. Les comparaisons militaires peuvent être fréquentes dans la langue chré-

tienne des premiers siècles, mais il y avait dans l'Empire romain une autre religion, venue aussi de l'Orient, nombreuse par ses fidèles, illustre par ses patronages ¹, la seule concurrente pendant quelque temps sérieuse du christianisme, et qui était singulièrement plus militaire que lui : c'est le mithriacisme, la religion du dieu perse Mithra, militaire par son recrutement, puisque c'est dans l'armée et, d'une façon plus générale, dans les provinces frontières, où les troupes étaient surtout concentrées, qu'elle opéra ses principales conquêtes ², militaire par ses allures ou son esprit, et cela à tel point que l'une des classes d'initiés entre lesquelles se partageait la société très hiérarchisée des sectateurs de Mithra portait le nom de *milites*. Pour qui, plus que pour ces soldats du dieu perse, les gens étrangers à leur culte devaient-ils n'être que de simples *pagani* ? Et à qui, plus que pour ces *milites*, l'application du mot *paganus* par les chrétiens eût-elle été, en ce sens, moins justifiée ? Mais nous n'avons jusqu'ici aucun indice que les mithriacistes l'aient, pour cette raison, appliqué aux sectateurs d'autres religions. Pourquoi les chrétiens l'auraient-ils fait, que ce soit aux mithriacistes, vis-à-vis de qui le terme eût été plus étrange, ou à tous autres païens ? Mais, en fait, aucun auteur contemporain, ou tout au moins voisin dans le temps de l'époque où *paganus* a reçu parmi les chrétiens une acception religieuse, ne nous dit qu'ils l'aient donné aux non-chrétiens pour le motif allégué. Et ce complet silence des textes est bien significatif, alors que plusieurs parlent en sens contraire.

On a vu comment Zahn essaye de pallier, très adroitement, cette difficulté : les premiers auteurs qui aient eu la pensée de rendre compte de l'adoption de *paganus* par les chrétiens vivaient à une époque déjà trop postérieure au fait lui-même et où les habitudes de langage qui l'expliquent s'étaient déjà trop modifiées

¹ Plusieurs empereurs adhéraient à peu près officiellement au culte de Mithra. Voir l'inscription de Carnuntum (*C. I. L.*, III, 4413), où Dioclétien et ses collègues, *Jovii et Herculii religiosissimi Augusti et Caesares*, saluent Mithra, dont ils viennent de faire restaurer un des sanctuaires, du titre de « protecteur de leur Empire, *fautori imperii sui* ».

² V. la note 1 de la page 41.

pour qu'ils aient pu retrouver cette explication, et ils en ont inventé une autre. Mais s'est-il donc écoulé tant de temps entre la période qui a vu se généraliser l'usage chrétien du mot *paganus* et celle où Prudence (né vers 348) et Orose nous en offrent l'interprétation ? On ne peut pas, malgré tout, n'être pas frappé de ce qu'aucun écrivain du IV^{me} siècle ne fait allusion à cette nouvelle manière de désigner les non-chrétiens, soi-disant parce qu'ils ne se sont pas enrôlés dans la *militia* du Christ, alors qu'à la fin de ce siècle ou en tout cas au début du suivant deux auteurs nous proposent de cette innovation une raison qui, sans doute, se relie chez chacun d'eux à des ordres de considérations différents, mais dont le fond, qui leur est commun, est encore plus différent de celle que, quelque quinze cents ans après, on vient présenter comme la seule vraie.

III

Arguments en faveur de l'ancienne opinion et réponse aux difficultés soulevées par Zahn.

Le plus sage, en présence de ces faits, silence total d'une part, de l'autre témoignages contre lesquels il n'y a rien à objecter, — en dehors des difficultés tirées par Zahn d'expressions comme *pagani principes* ou de considérations comme celles qu'il fait valoir au sujet de la longue survivance du paganisme officiel en de grandes villes telles que Rome ou Carthage, difficultés auxquelles on ne tardera pas à apporter une réponse, — le plus sage paraît être, au lieu de suppléer au silence du IV^{me} siècle par une hypothèse spécieuse, de s'en tenir aux témoignages du V^{me}. Mais un embarras surgit aussitôt : les brefs commentaires, implicites ou explicites, de Prudence et d'Orose sur le mot *paganus* impliquent la présence dans leur esprit de deux idées distinctes, correspondant l'une au sens propre et l'autre à un sens figuré. Laquelle est primitive ?

A priori, toutes les vraisemblances sont pour l'antériorité du sens propre. Car on comprend que, après avoir établi, en présence du fait de la survie du paganisme dans les campagnes, une assimilation entre païens et paysans, on ait ensuite discerné un autre

lien entre leur éloignement matériel des villes et leur exclusion spirituelle de la Cité de Dieu. Mais on aperçoit moins comment, parti de cette dernière comparaison, si elle avait été le principe de l'adoption du mot, on en serait venu, exclusivement ou principalement pour cette raison, à confondre dans une appellation unique l'homme de la campagne et l'homme réfractaire à l'évangélisation. Ou il n'existait antérieurement aucun motif positif suffisant de le faire, et il semble qu'alors on ne l'aurait pas fait, et seul le sens figuré aurait joué un rôle dans l'évolution de *paganus* ; ou ce motif positif existait, et seul il peut rendre raison du rapprochement opéré entre païen et paysan. Or, ce rapprochement a eu lieu, puisque nous le trouvons dans Prudence, et il faut donc que ce soit le sens propre, auquel il se réfère, qui ait conditionné l'emploi du sens figuré que nous relevons chez Orose, puis chez Cassiodore, et qui ne fait que s'y surajouter.

Historiquement, les faits appuient cette thèse ; historiquement, il est incontestable que le christianisme commença par être une « religion de cités ». Les premiers points d'appui de la mission chrétienne furent les grandes villes, Antioche, Éphèse, Smyrne, Thessalonique, Corinthe, Rome, Alexandrie, plus tard Lyon et Carthage, Salone et Aquilée, et d'autres encore. Il était naturel que l'activité des missionnaires se portât d'abord sur les agglomérations très denses où leur prosélytisme pouvait se promettre de plus amples résultats. Si corrompue que fût l'atmosphère morale des grandes villes, elle offrait néanmoins à la diffusion de la religion chrétienne certaines et non négligeables facilités. « Le christianisme », écrit Renan ¹, ou, pour être plus précis, la conquête chrétienne, « fut le fruit de l'espèce de fermentation qui a coutume de se produire dans ces sortes de milieux où l'homme, dégagé des préjugés de naissance et de race, se met bien plus facilement au point de vue de la philosophie qu'on appelle cosmopolite et humaine que ne peuvent le faire le paysan, le bourgeois (Renan songe sans doute au bourgeois de petite ville), le noble citadin (même remarque) ou féodal. » Au surplus, les colonies juives, parmi lesquelles les prédi-

¹ *Saint Paul*, p. 334.

cateurs de la « Bonne Nouvelle », cherchaient à la répandre d'abord, étaient groupées dans les villes et pour ainsi dire jamais dans les campagnes ¹. C'est même l'une des explications de la marche très différente de la propagande chrétienne et de la propagande mithriaque à travers le monde helléno-latin, celle-là se portant d'abord sur les villes peuplées et vivantes, multipliées surtout au pourtour de la Méditerranée et dans les provinces les plus voisines, atteignant ainsi la région centrale de l'Empire, la Grèce, l'Italie, la Gaule méridionale, l'Espagne méditerranéenne, avant d'en toucher la périphérie, celle-ci, au contraire, dont les légions furent un des principaux véhicules, gagnant surtout du terrain dans les provinces frontières et ne faisant nulle part autant de recrues, au moins proportionnellement au chiffre de la population, que sur les bords du Danube et du Rhin.

Le christianisme est donc bien à ses débuts une religion de cités. Joignons à toutes les causes qu'il avait de l'être ou opposons-leur maintenant toutes celles, naturelles ou psychologiques, qui retardèrent l'évangélisation des *pagi* : insuffisance des voies de communications, si remarquable que fût cependant le réseau routier de l'Empire romain ; attachement presque invincible du rural à ses habitudes, à ses traditions, et défiance, le plus souvent passive, parfois furieuse et même meurtrière ², à l'égard de ceux qui

¹ C'est la constatation qui se dégage des faits réunis par Emil SCHÜRER, *Geschichte des jüd. Volkes*, 4^{me} éd., t. III, p. 270. Voir aussi, sur ce caractère essentiellement urbain de la Diaspora juive, le tableau dressé par J. JUSTER, *Les Juifs dans l'Empire romain*, t. I, p. 179 seq.

² Qu'on se rappelle l'assassinat de Sisinnius et de ses compagnons envoyés en mission par l'évêque de Trente, Vigile, et qui sont mis à mort par les païens, le 27 mars 397 (RUINART, *Acta Sincera*, p. 624-626). Cf. aussi l'épisode de Valeria, massacrée par des paysans dévots du dieu Silvain, dans les Actes des saints Gervais et Protas (publiés dans les œuvres d'Ambroise, auquel ils sont faussement attribués, *Patrologia latina*, XVIII, p. 742). L'épisode peut être controuvé, puisque les Actes sont apocryphes ; mais des faits comme la mort de Sisinnius en prouvent la possibilité. On voit dans la *Vita Martini*, de SULPICE SÈVÈRE, l'évêque de Tours assailli par les païens des campagnes ; il est vrai qu'il voulait démolir leurs idoles, car, comme dit son biographe lui-même, « il n'usait pas de ménagement ».

viennent les déranger ; lenteur ordinaire de sa compréhension ; emprise plus forte de la superstition sur lui de par la nature même de sa vie, plus mêlée à la vie animale, plus proche de la vie mystérieuse des choses, et l'on pourrait ajouter d'autres traits encore à ce tableau. Il n'est point surprenant que le polythéisme ait été infiniment plus tenace, plus difficile à déraciner chez les paysans que chez les citadins, malgré les efforts du zèle chrétien, efforts moins tardifs que le caractère urbain de la première propagande chrétienne, sur lequel il nous a fallu insister tout à l'heure, pourrait le donner à croire, mais que le plein succès, — surtout en Occident, — ne couronna que lentement ¹.

Nous avons de cette persistance presque invincible des exemples très caractéristiques. Saint Paulin de Nole nous a, dans ses *Carmina* ², laissé sur la façon dont les braves paysans de son diocèse, accourus à la ville pour la fête de saint Félix, célébraient cette fête, vers la fin du IV^{me} siècle ou le début du V^{me}, un récit bien significatif : sacrifices de moutons ou de bœufs, veillées analogues aux *pervigilia* qui se pratiquaient aux grands sanctuaires de la religion gréco-romaine, rien n'y manque. Un ami de saint Paulin, moins illustre que lui-même, encore qu'il

¹ Franz GILLMANN, *Das Institut der Chorbischöfe im Orient* (*Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München*, II, 1 [1903], p. 16 seq.), a réuni les faits que l'on connaît sur l'évangélisation des campagnes. On notera le texte d'ORIGÈNE, *Contra Celsum*, III, 9 (éd. KÆTSCHAU, I, p. 209), sur les tentatives dirigées en ce sens avant le milieu du II^{me} siècle. Mais on peut se référer aussi à PLINÉ, *Ep.* x, 97 (c'est la fameuse lettre à Trajan sur les chrétiens qui atteste une évangélisation déjà très avancée de la Bithynie) ; au *Mart. Polyc.*, v, vi ; à la seconde lettre aux Corinthiens, attribuée presque certainement à tort à saint Clément, *Ep. ad Corinth.*, XLII, 4, et qui paraît être de la première moitié du II^{me} siècle (FUNK, *Patr. Apost.*) ; à JUSTIN, *Apol.*, I, 67 ; à TERTULLIEN, *Apol.*, I, 7 ; *Ad Uxor.*, III, 4 ; à EUSÈBE, *Hist. eccl.*, v, 16, 17 ; 18, 13 (passage relatif au début du montanisme). Le curieux détail fourni par LACTANCE, *De mortibus persecutorum*, II, sur la mère de l'empereur Galère, païenne farouche, qu'exaspérait l'abstention des chrétiens de son village à ses sacrifices presque quotidiens, est également révélateur d'une certaine expansion chrétienne jusque dans les campagnes de l'Illyrie, aux environs de l'an 300. On reviendra plus loin sur les résultats obtenus dès les premiers siècles par la propagande chrétienne dans les campagnes, qu'il ne faut nullement sous-estimer.

² *Carmen*, XXVII, v. 560 seq.

eût peut-être mérité de l'être au moins autant, saint Niceta, évêque de Remesiana, convertit dans son diocèse, il est vrai, un peu reculé de la Dacie intérieure (*Dacia Mediterranea*), tout un groupe de tribus, barbares sans doute, mais sujettes de l'Empire depuis des siècles, les Thraces *Bessi* ¹; et comment les Bessi étaient-ils encore païens aux environs de l'an 400, alors que toutes les cités importantes des deux Dacies, de la Dardanie et des deux Mésies avaient leur évêque et un clergé plus ou moins nombreux, sinon précisément parce qu'ils vivaient dans leurs montagnes, à l'écart de toute vie citadine? On sait par la *Vie de saint Martin de Tours* ² comme le paganisme régnait encore dans les campagnes de Gaule à la fin du IV^{me} siècle. La vie de saint Séverin du Norique, par son disciple Eugippe ³, nous montre, une centaine d'années après, combien les superstitions païennes avaient la vie dure au milieu des populations campagnardes de l'une des provinces danubiennes cependant les plus civilisées et déjà en grande partie christianisées. Un des témoignages les plus curieux sur la survie du paganisme rural est celui de Jean d'Éphèse ⁴, qui, au VI^{me} siècle, parcourt l'Asie (la province d'Asie), la Carie, la Phrygie, la Lydie, et convertit des milliers de païens, — soixante-dix mille, s'il fallait l'en croire, mais il y a des

¹ PAULIN de NOLE, *Carm.*, xvii, 206-214. Sur les *Bessi*, v. aussi saint JÉRÔME, *Ep.* 60, 4. Sur l'œuvre de Niceta, v. E. BURN, *Niceta of Remesiana, his life and works*, et mon travail sur *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, III^{me} partie, ch. iv, 1 : Saint Niceta de Remesiana.

² *Vita Martini*, de SULPICE SÈVÈRE. Quand même, on lui refuserait, avec E. BABUT, *Saint Martin de Tours*, à peu près toute valeur biographique, — ce qui serait d'ailleurs excessif (je me permets de renvoyer encore au travail précité sur *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, II^e partie, chap. iii, 1 : Saint Martin à Sabaria), — les renseignements d'une portée générale, où se reflètent les caractères d'une époque et d'un pays, mériteraient encore crédit.

³ *Vita Severini*, éd. MOMMSEN.

⁴ *Histoire ecclésiastique*, traduction allemande du texte syriaque, par SCHÖNEFELDER,, p. 84 et 133. Cf. R. HOLL, *Das Fortleben der Volkssprachen in Kleinasien in nachchristlichen Zeit* (*Hermes*, x [1908], p. 251). Holl ajoute : « Die Vorstellung ist jedenfalls irrig, als ob die Kirche von den Städten aus, auf die sich zuerst geworfen hat, das Lande ohne grosse Mühe nachgezogen hätte. »

chances pour qu'il ait un peu exagéré. Or, Jean d'Éphèse, notons-le, à la différence de Paulin de Nole, de Niceta de Remesiana, de Martin de Tours ou de Séverin du Norique, exerçait son action dans un pays qui fut, dès les premiers temps de l'Église, la terre d'élection du christianisme, qui eut, dès le II^{me} siècle, une hiérarchie fortement organisée et très énergique, où les hommes de valeur ne furent point rares ; un pays où le sentiment chrétien fut particulièrement intense et même exalté, si l'on en juge d'après l'efflorescence des sectes ascétiques, comme celles des Montanistes, des Novatiens, d'autres encore, qui y naquirent ou y eurent un développement particulier ¹ ; un pays enfin où l'organisation ecclésiastique rurale fut au moins ébauchée relativement très tôt ². Enfin, lorsqu'au même siècle, mais à l'autre extrémité du monde chrétien, l'évêque lusitanien Martin de Dumes ou de Braccara, écrit un traité pour l'instruction des païens de sa région, il lui donne ce titre, pour nous significatif : *De correctione rusticorum* ; là, comme presque partout, c'est parmi les *rustici* qu'il reste encore à l'Église à opérer des conquêtes.

L'épigraphie peut aussi nous fournir sur le rapport qui existe, du III^{me} siècle au VI^{me}, entre les progrès du christianisme dans les villes et ses progrès dans les campagnes, quelques suppléments d'information. C'est à une enquête statistique qu'il faudrait ici procéder. Elle mériterait d'être faite dans toute son étendue. Mais nous sommes obligés de nous borner. Procédons donc seulement à quelques « sondages ». En Dalmatie, par exemple, le nombre des inscriptions chrétiennes découvertes en dehors de sa capitale, Salone, est infime ; dans les autres provinces de l'ancien Illyricum, celles qui avoisinent le Danube, du Norique à la Scythie, en passant par les quatre circonscriptions de l'ancienne Pannonie, les deux Mésies, les deux Dacies et la Dardanie, ce n'est guère également que dans les

¹ Sur le Montanisme notamment, v. P. de LABRIOLLE, *La crise montaniste* et *Les sources de l'histoire du montanisme*. L'auteur signale (*La crise montaniste*, p. 11) « l'impulsivité » des « ardeurs religieuses » du peuple phrygien, « sa préférence pour les doctrines excessives, pour les sectes rigoristes, la longue ténacité de ses convictions une fois formées ou de ses habitudes une fois prises ».

² Cf. ci-dessous, p. 67, n. 6, et 68 n. 1.

villes ou au voisinage des villes anciennes que l'on en a relevées, à Celeia (Cilly) ¹, à Lentia (St-Florian) ², près de Lauriacum (Lorsch), à Teurnia ou Tiburnia (St. Peter im Holz, près de Spittal) ³, à Ovilava (Wels) ⁴, en Norique ; à Sirmium (Mitrovica) ⁵, à Siscia (Siszeck) ⁶, à Savaria (Stein am Anger) ⁷, en Pannonie ; à Sardique (Sofia) ⁸, en Dacie ; à Securisca ⁹, près de Novæ (Sistov), et à Marcianopolis (Pravadi) ¹⁰, en Mésie ; à Tomi (Anadol-Koï, près Constanza) ¹¹, à Tropaeum Traiani (Adam Clissi) ¹², en Scythie. Un dépouillement méthodique du *Corpus inscriptionum latinarum* donnerait des résultats analogues pour l'Italie, la Gaule, l'Espagne ou l'Afrique. Partout, quoique d'une façon plus marquée en Occident qu'en Orient, la diffusion du christianisme dans les villes précède notablement sa diffusion dans les campagnes.

Il est donc indéniable que le christianisme ne devint vraiment la religion des campagnes qu'un assez long temps après avoir commencé à devenir celle des cités. Des objections tirées de l'attitude de Constance à l'égard des sanctuaires païens de Rome en 357 ou de la fameuse affaire de l'autel de la Victoire, un quart de siècle plus tard, n'y changent rien. Que prouvent-elles en définitive ? Que dans certaines grandes villes, avant tout à Rome, centre de la vieille religion de l'Empire, — et il en est de même à Alexandrie, véritable capitale de l'Orient hellénisé, — le paganisme comptait encore, plus de cinquante années après le triomphe officiel du christianisme, de très nombreux partisans. Disons plus :

¹ C. I. L., III, 14368⁹, ¹⁰, ¹⁷, ¹⁹.

² *Ibid.*, 13532.

³ Cf. RUDOLF EGGER, *Ausgrabungen in Kärnten*, II (*Jahreshefte des österreichischen Institutes in Wien*, XIII [1911], p. 161 seq. et XIV [1912], p. 17).

⁴ C. I. L., III, 13539.

⁵ *Ibid.*, 10232 à 10240.

⁶ *Ibid.*, 3996.

⁷ *Ibid.*, 4220-4222.

⁸ 14207, ²³ à ²⁶.

⁹ *Ibid.*, 755.

¹⁰ *Ibid.*, 14213¹.

¹¹ *Ibid.*, 7583, 7584.

¹² *Ibid.*, 14214¹⁸.

il est probable que, dans la Rome du IV^{me} siècle, il avait toujours pour lui la majorité, ou peu s'en faut; en tout cas, bien qu'il y eût une aristocratie chrétienne qui comptait pour quelque chose, l'ancienne noblesse sénatoriale demeurait encore attachée, en majeure partie, à la vieille religion. Mais c'est le contraire qui eût été étonnant : où l'idée païenne eût-elle gardé quelque force, sinon dans ces grandes métropoles qui incarnent, pour ainsi dire, la civilisation antique, comme Rome ou Alexandrie ? Mais, s'il reste, à une certaine date, beaucoup de païens dans telle ou telle ville, s'ils n'ont peut-être pas cessé d'y constituer même la majeure partie de la population, — ce qui, cependant, n'est pas démontré, car on pourrait faire valoir certains faits en sens contraire ¹, — cela n'empêche point les chrétiens d'y être alors en beaucoup plus grand nombre, proportionnellement, que dans les campagnes, et c'est ce qui nous importe et nous suffit.

Il fallait bien que de cette situation les contemporains se rendissent compte, plus ou moins clairement. Il n'est pas étonnant que les fidèles aient constaté de bonne heure que leur foi faisait des progrès bien plus décisifs et bien plus rapides dans les centres urbains que dans les campagnes. Insoucieuse des statistiques exactes, la malignité populaire des milieux chrétiens eut vite fait d'affubler en bloc les adhérents de l'ancienne religion du surnom dédaigneux de *pagani*. Il est bien probable que

¹ Pourquoi Maxence, lorsqu'il s'empare du pouvoir à Rome, au début du IV^{me} siècle, éprouve-t-il le besoin de flatter les chrétiens (EUSÈBE, *H. E.*, VIII, 14, 1), en les traitant avec douceur et en feignant même de partager leur foi, sinon parce qu'ils représentent un élément de la population trop important désormais pour qu'on ne compte pas avec lui ? A Alexandrie, l'accueil fait à Athanase, après l'un de ses retours d'exil, prend le caractère d'une grandiose manifestation populaire : la foule s'avance au-devant de lui et l'escorte, « divisée par sexes, âges et corps de métiers, car c'est ainsi que les Alexandrins ont coutume d'accueillir ceux qu'ils veulent honorer publiquement ». (S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.*, XXI, 29.) Un cortège de ce genre, où les corporations forment autant de groupes distincts, ne suppose-t-il pas la participation du plus grand nombre des habitants, et la dernière remarque de saint Grégoire ne semble-t-elle pas l'impliquer ? Faisons la part, probable, de l'exagération : il reste qu'à Alexandrie, comme à Rome, les chrétiens, dès la première moitié du IV^{me} siècle, étaient déjà relativement nombreux.

l'expression, malgré son emploi, dès le milieu du III^{me} siècle, par le traducteur latin du commentaire de Théophile d'Antioche, a appartenu d'abord à la langue la plus familière avant d'émerger de façon définitive dans celle de la littérature. La façon même dont saint Augustin, qui, d'ailleurs, en a fait un emploi copieux¹ l'insère dans sa prose, décèle cette provenance : « *Deorum falsorum multorumque cultores, quos usitato nomine paganos vocamus*² » ; « ... *infidelium, quos vel gentiles, vel iam vulgo usitato vocabulo paganos appellare consuevimus*³ ». C'est peut-être aussi ce qui explique que saint Ambroise⁴, saint Jérôme, Sulpice Sévère, lettrés assez scrupuleux, l'aient évité⁵. Et c'est également là un argument nouveau contre la théorie de Zahn ; car *paganus*, au sens de civil opposé à militaire, apparaît surtout, du II^{me} au IV^{me} siècle, comme un terme d'écrivain et de juriste ; pour le peuple, *paganus* devait n'être toujours ou presque toujours que le rural par opposition au citadin. Modifié dans sa signification chez les chrétiens

¹ On trouvera, en fin de volume, *Testimonia*, III, 10, la liste, aussi complète que possible, des passages de saint Augustin, où se rencontre le mot *paganus*. Il revient, et souvent à plusieurs reprises, dans le *De civitate Dei*, le *Contra Adimantum*, le *De Agone christiani*, le *Contra Cresconium*, les *Epistolae*, le *Contra Faustum*, le *Contra Gaudentium*, le *De Genesi ad litteram*, le *De opere monachorum*, le *Contra epistolam Parmeniani*, le *Contra litteras Petiliani*, l'*In Psalmos*, les *Retractationes* et les *Sermons*. V. aussi la *Vie de saint Augustin*, par POSSIDIUS, 7 (*P. L.*, XXXII, p. 39). La fréquence de cet emploi contraste curieusement avec l'abstention de saint Ambroise et de saint Jérôme.

² *Retract.* II, 43. Zahn convient d'ailleurs de ce qu'on signale ici (*art. cit.*, p. 23).

³ *Ep.* (*P. L.*, XXXIII, p. 1030).

⁴ Ce n'est pas, en effet, dans Ambroise, mais dans le Pseudo-Ambroise appelé l'AMBROSIASER, que se trouvent des passages comme ceux qui ont été cités ci-dessus, p. 9, n. 3, ou comme le suivant, contenant l'expression *paganus* (AMBR. *In epist. Rom.* I, 23 [*P. L.*, XVII, p. 59 A]) : « *Ægyptii autem colebant quadrupedem, quam dicebant Apin, in similitudinem vaccae ; quod malum imitatus est Hieroboam (II Reg., XII, 28), vaccas instruens in Samaria, quibus sacrificarent Judaei ; et volucres quia coracina sacra habebant pagani. Harum tamen omnium rerum, quas memoravi, simulacra coluerunt Ægyptii, et alia quae nunc dicere non est necesse.* »

⁵ Cf. aussi une loi du Code Théodosien, XVI, 5, 46 (ann. 409) : *Gentiles, quos vulgo paganos appellant.*

par la malice populaire, il n'a, au début de sa nouvelle histoire, qu'un caractère de sobriquet.

Il est du reste probable que son sens originel alla s'effaçant progressivement, et c'est là la meilleure explication d'une autre série de difficultés historiques dont Zahn a fait état en leur accordant une excessive importance. Si, en articulant le mot *paganus*, les chrétiens du IV^{me} siècle avaient eu la vision claire et distincte de la nuance jadis inhérente à cette appellation, ses objections seraient d'un grand poids. *Pagani principes*¹, princes païens, mais aussi princes paysans, seraient un accouplement de mots un peu trop extraordinaire, quand il s'agit de Néron ou de Titus, de Trajan ou d'Hadrien, d'Antonin ou de Marc-Aurèle, pour qu'on en prenne facilement son parti. *Paganitas philosophorum*², paganisme, mais aussi rusticité des philosophes, ne serait pas plus acceptable, et *Graecus, id est paganus*³, n'aurait aucun sens, si l'idée originelle de rusticité demeurait impliquée dans l'expression. Il est vrai que l'assimilation entre grec et « civil » n'en aurait pas eu davantage, et que la *paganitas philosophorum* et les *pagani principes* formeraient des associations verbales également incompréhensibles dans le système de Zahn, si l'on n'admettait pas que la signification primitive de l'épithète n'était plus perçue par ceux qui la revêtaient, au IV^{me} ou au V^{me} siècle, d'une acception tout à fait différente. Et c'est bien en effet, comme on l'a vu, ce qu'a dit Zahn : on ne se souvenait plus, au V^{me} siècle, de la raison qui avait valu aux non-chrétiens ce nom de *pagani*. Mais pourquoi donc en aurait-il été autrement, si *paganus* avait servi à désigner d'abord la résistance des campagnes à l'Évangile au lieu du défaut d'enrôlement dans la *militia Christi* ? Il n'y a aucune raison valable de douter qu'il en ait été ainsi. La nuance originelle, incluse dans le mot adopté, si quelques chrétiens érudits, comme Prudence, s'en souvenaient encore vers l'an 400, la plupart l'avaient purement et simplement oubliée. La

¹ Cf. ci-dessus, p. 38.

² Cf. *ibid.*

³ Cf. *ibid.*

preuve en est que Philastre, l'évêque de Brescia, qui a employé plus souvent peut-être qu'aucun écrivain ecclésiastique, saint Augustin mis à part, le mot *paganus*¹, hésite entre diverses étymologies : « *Pagani sive a pago, id est loco, sive provincia una dicti sunt, sive Pagano rege* (il s'agit du fils de Deucalion et de Pyrrha)² ». Et, après discussion, c'est sur cette dernière étymologie qu'il fixe son choix³ !

Une telle abolition de la valeur première d'une expression est un fait de sémantique qui n'a rien que d'assez ordinaire. Zahn a l'air de croire que cette valeur n'avait pu souffrir, en l'espèce, presque aucun déficit. Il veut que le rapprochement inclus dans *paganus* = paysan ait été nettement perceptible encore aux gens du IV^{me} ou du V^{me} siècle, faute de quoi il se refuse à croire qu'il ait jamais été fait antérieurement. Pourtant, quand il en vient à établir, avec l'ingéniosité que nous avons reconnue, sa propre

¹ PHILASTRIUS, *Diversarum haereseon liber*, 8, 2 ; 50, 3 ; 61, 3 ; 68, 2 ; 75, 1 ; 94, 4 ; 103, 1 ; 105, 4 ; 107, 6 ; 108, 7 ; 109, 1 ; 110, 1, 5, 10 ; 111, 1, 2, 3, 4, 6 ; 112, 6 ; 113, 1, 2 ; 114, 1 ; 122, 1, 2 ; 124, 2, 4 ; 125, 3 ; 128, 5 ; 129, 4, 9 ; 133, 2 ; 137, 5 ; 142, 9.

² Voici le passage complet qui vaut la peine d'être cité (PHILASTRIUS, *Haer.*, LXXXIII, éd. MARX, [Corp. Vindob., xxxviii, p. 75 = 111, 1, 2, etc.]) : « Une autre hérésie prétend que nous naissons naturellement païens ; ses adeptes croient que la création naturelle et quotidienne des corps et des âmes n'est pas due à Dieu par l'intermédiaire du Christ et que l'homme se développe naturellement dans l'erreur païenne, alors que depuis Adam jusqu'à Abraham et ensuite jusqu'à Juda, qui représente la quatrième génération après Abraham, le nom de païens et celui de juifs était inconnu : on ne connaissait que celui de nations (*gentes*), diversement appelées selon les noms des différents pays. Le nom de païens n'est venu qu'après celui de juifs, soit de *pagus*, c'est-à-dire d'un lieu, soit d'une province, soit du roi Paganus, ce qui, comme nous l'apprend le poète grec Hésiode, est la vérité. » (Voir le texte en fin de volume, *Testimonia*, III, 9, 0).

³ Philastre continue en effet ainsi : « ... L'explication est certaine et meilleure, que les païens eux-mêmes racontent dans leurs histoires et selon laquelle leur nom vient du roi Paganus, comme le dit le poète grec Hésiode. *Certa autem est probatio et maior, quod ipsi pagani in suis historiis referunt, quod a Pagano rege, ut ait Hesiodus grecus poeta, pagani sunt appellati : qui postea ex rege Pagano, Deucalionis filio et Pyrrae, quasi plausibile atque amabile nomen ejus habentes, immo potius colentes memoriam eius usque in hodiernum diem... linguam autem grecam provinciae unius proprietatem declaravit, quam rex Paganus ex suo nomine confirmavit, ut Romanos Romulus nuncupavit. »*

argumentation, il admet que l'image impliquée dans *paganus* = civil a dû se brouiller de bonne heure, tant et si bien qu'on aurait fini par imaginer l'autre, tandis que, remarquons-le encore, celle qu'il suppose s'être formée à l'origine n'aurait pas laissé la moindre trace. Il y a là, ce semble, une de ces contradictions dont une certaine érudition, viciée par un esprit de système qui la met trop souvent en désaccord avec la réalité, offre malheureusement plus d'un exemple.

Que *paganus* ait été originairement une sorte de *cognomen* moqueur, administré globalement par les fidèles aux non-chrétiens, en présence de l'entêtement des ruraux dans leurs superstitions héréditaires, que ce *cognomen* se soit maintenu et vulgarisé dans le langage populaire, puis qu'il ait été, après une période d'hésitations, définitivement accueilli par les lettrés, en même temps que s'affaiblissait progressivement sa portée initiale, sans néanmoins que la mémoire en eût complètement et universellement disparu, voilà, je crois, une thèse qu'aucun fait ne contredit formellement et que plusieurs faits corroborent, et qui peut ainsi continuer d'être soutenue avec beaucoup plus de raison que la thèse opposée, à laquelle manque l'appui de tout témoignage positif.

CHAPITRE VI

L'évolution du mot *paganus* (fin)

L'explication traditionnelle doit être conservée

La thèse de Zahn ne peut produire en sa faveur aucun témoignage positif. La thèse traditionnelle peut au contraire en faire valoir un faisceau, qui, au moins par comparaison avec l'indigence de celle qu'on lui oppose, paraît déjà presque imposant. Cependant aux dépositions de ce groupe de cinq témoins, Prudence, Orose, Pseudo-Théophile, Cassiodore ou Justus d'Urgel et Isidore de Séville, — car on ne peut leur adjoindre Philastre de Brescia, — et aux considérations multiples qui les renforcent, ne serait-il pas encore possible d'ajouter ? Ne découvrirait-on pas dans l'antiquité chrétienne, en remontant plus haut, quelque autre mention même indirecte, mais peut-être d'autant plus suggestive, de l'origine du nouveau sens de *paganus*, qui cette fois emporterait la conviction ?

I

L'argument tiré de la Bible gothique d'Ulfilas. Son insuffisance.

Il est un texte fort curieux et des plus séduisants à invoquer à l'appui de la thèse défendue ici. C'est un texte plus ancien que ceux qui ont été invoqués jusqu'ici, un texte du IV^{me} siècle, et non point un texte latin, ni même grec, mais un

texte goth, et dont d'ailleurs tout l'intérêt réside pour nous en un seul mot, le mot de la langue gothique qu'Ulfila, dans un passage de sa traduction des Écritures, a employé pour désigner les païens.

Ayant à traduire, dans sa version de l'Évangile de Marc, vii, 26 ¹, la phrase : « Or cette femme était païenne, de race syro-phénicienne, *Erat enim mulier gentilis, syro-phoenissa genere* », Ulfila a adopté, comme correspondant gothique de païen, le mot *haiþno* ². Or ce mot n'est autre que l'ancêtre de l'allemand *heide*, qui signifie païen. Mais *heide* signifie également la lande, la campagne infertile, riche surtout de plantes sauvages, — *heide* veut dire bruyère en même temps que lande, — et qui semble par là même reculée et peuplée de rares habitants, particulièrement étrangers à la civilisation dont les villes sont d'ordinaire le principal foyer. Il y aurait donc une analogie singulièrement frappante entre *haiþno* et *paganus*.

Le choix de ce mot par Ulfila serait même d'autant plus significatif que celui qu'il avait sous les yeux pour le traduire en langue gothique était non pas *pagana* même, mais le grec Ἑλληνίς. Ulfila en effet a fait sa célèbre traduction sur une Bible hellénique ; cependant il possédait la langue latine ³, et l'on a pu penser, encore que la conjecture ait été très discutée, qu'il avait eu aussi un texte latin sous les yeux ⁴. Seulement cet hypo-

¹ Édition de la Bible gothique par W. STREITBERG, *Die gotische Bibel*, p. 189.

² Le signe gothique þ correspond à peu près à th.

³ Son disciple Auxence, évêque de Durostorum, dit de lui, dans une lettre écrite au lendemain de sa mort survenue en 383 : « *Qui et ipse tribus linguis plures tractatus et multas interpretationes volentibus ad utilitatem et ad aedificationem, sibi ad aeternam memoriam et mercedem post se dereliquit.* » (Lettre d'Auxence de Durostorum, dans la *Dissertatio Maximini contra Ambrosium*, éd. F. KAUFFMANN, *Aus der Schule der Wulfila (Texte und Untersuchungen zur altgermanischen Religionsgeschichte, I)*, p. 74.

⁴ Je crois devoir renvoyer encore sur ces points au travail déjà cité : *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, III^{me} partie, ch. II : *La littérature religieuse des ariens illyriens et goths*, § 1 : *La traduction de la Bible par Ulfila*, où sont exposées les opinions contraires de F. KAUFFMANN, *Beiträge zur Quellenkritik der gotischen Bibelübersetzung (Zeitschrift für deutsche Philologie, XXIX [1897], p. 306 seq. ; xxx, [1898], p. 145 seq. ; xxxi [1899], p. 178 seq. ; xxxv [1903], p. 433 seq.)*, et *Zur Texts-*

thétique texte latin ne devait, autant qu'il nous est permis d'en juger par les diverses versions connues, pas porter non plus, dans le passage en question, *pagana*, mais *gentilis*, équivalent du grec ἔθνικῆ, ou *graeca*, traduction pure et simple d'Ἑλληνίς, constatation qui ajouterait encore à l'intérêt du choix fait par Ulfila. Comment l'expliquer ? Faut-il croire que se trouvant en présence des mots Ἑλληνίς ou ἔθνικῆ, et peut-être *gentilis* ou *graeca*, une traduction pure et simple lui aurait paru devoir être difficilement comprise au sens religieux par ses compatriotes et qu'il aurait alors préféré exprimer l'idée, apparemment plus susceptible, à son avis, de cette adaptation ou bien encore plus conforme à la situation qu'il avait sous les yeux et à laquelle correspond le latin *paganus*, païen et paysan ? C'est dire que, pour lui, le *paganus* aurait bien été le *rusticus*. Vaut-il mieux imaginer que les *pagani* étaient pour lui les hors la cité de Dieu, comme ils le seront au siècle suivant pour Orose et au siècle d'après pour Cassiodore (ou Justus d'Urgel) ? Ou enfin n'est-il pas plus simple encore de supposer que, écartant la traduction littérale d'Ἑλληνίς, et peut-être de *gentilis*, et se rabattant sur *paganus* qu'il connaissait comme leur équivalent, Ulfila n'en a opéré dans sa version gothique qu'une sorte de décalque, sans établir nécessairement pour cela en son esprit une corrélation entre la notion de paganisme et celle de rusticité. Il se peut. Mais, à vrai dire, quelle que soit celle des trois hypothèses précédentes qu'on adopte; une assurance en résulte : utilisant le mot *paganus* au sens de païen, l'évêque goth n'a point perçu à travers l'emploi de ce mot latin l'association d'idées qui relierait, selon Zahn, le concept de païen à celui de civil par opposition à militaire. Il n'a pas attribué à *paganus*, comme origine de son nouveau sens ecclésiastique, un autre sens que celui même de son étymologie. Et voilà qui semble apporter à la thèse traditionnelle l'argument tout à fait positif et péremptoire qu'on souhaitait de lui procurer.

Malheureusement une objection se présente très vite à nous.

geschichte der gotischen Bibel (*ibid.*, XLIII [1911], p. III seq.), et de A. JÜLLICHER, *Die griechische Vorlage der gotischen Bibel* (*Zeitschrift für deutsches Altertum*, LI [1910], p. 365 seq.), sur ce sujet.

Cette assimilation des non-chrétiens avec les habitants de la lande était-elle plus compréhensible pour les Goths, à peu près ignorants de la vie citadine, que l'assimilation avec les « nations » en général ou les « Grecs » en particulier ? Aucune de ces dénominations appliquées aux païens n'est claire par elle-même ; toutes ont également besoin d'une explication historique ; pourquoi donc Ulfila aurait-il traduit, au lieu de l'un de ces deux mots, grec ou latin, qu'il avait sous les yeux dans son texte, un autre terme, qui, dépourvu de commentaire, aurait provoqué chez ses lecteurs ou ses auditeurs un semblable étonnement ? Qui sait même s'il ne les aurait pas surpris, eux, habitants des steppes danubiennes, plus que toute autre expression ? Car, puisqu'ils vivaient tous en un tel pays, Goths païens et Goths convertis, quelle raison y avait-il de faire de ces conditions de vie, qui leur étaient communes, le principe de discrimination entre les adeptes de l'ancienne et ceux de la nouvelle religion ? Dira-t-on que les Goths chrétiens devaient bien se rendre compte, avant la conversion en masse de leur peuple vers 376, qu'ils n'étaient qu'une minorité et que l'ensemble de leur nation pouvait être prise comme type des groupes d'hommes vivant à l'écart du christianisme ? Entretenir chez eux cette impression n'eût pas été très habile de la part de leur évangelisateur. Seulement il serait possible de soutenir qu'Ulfila, chassé avec ses chrétiens du royaume goth par une persécution, était en droit de faire dès lors la distinction entre cette Gothie transdanubienne, lointaine, inculte et encore au moins en partie païenne, et l'îlot gothique établi en terre impériale, chrétien, à demi civilisé, et voisin de la ville de Nicopolis, aux destinées duquel il continua de présider ¹.

¹ Sur ces événements, cf. *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes*, III^{me} partie, ch. 1, *La conversion des Goths au christianisme*, § 3 : *Ulfila*.

L'expulsion d'Ulfila et de ses convertis du royaume goth eut lieu vers 350. Mais il restait au delà du Danube des chrétiens dont la conversion était due à d'autres missionnaires, puisque la persécution du roi Athanarie, vers 370, y put faire de nombreuses victimes. La conversion générale des Wisigoths n'eut lieu qu'environ six années après, lorsque, fuyant l'invasion des Huns, ils se firent, eux aussi, recevoir sur le territoire de l'Empire.

La réponse paraît en soi satisfaisante. Néanmoins on ne saurait la tenir pour irréfutable et accepter définitivement le secours aussi inattendu que précieux que ce mot gothique d'*haiþno* nous offrirait si nous étions certains qu'il traduisît le latin *paganus* : nous sommes obligés de confesser que cette certitude nous manque. Les germanistes ont soulevé quelques objections ¹ contre la vraisemblance philologique de la création du mot *haiþno* comme équivalent de *paganus* = *rusticus* = ἀγροικός. Mais, même résolues ou à demi résolues ², l'incertitude subsiste, car une autre explication de *haiþno* apparaît possible et même, il faut l'avouer, extrêmement plausible : *haiþno*, ou plutôt, — car le mot pourrait avoir été dans les copies du manuscrit d'Ulfila mal orthographié, — *heiþno*, correspondant au vieil haut allemand *heidin* (*hēdin*, *hethin*), serait tout simplement la transcription gothique du grec ἔθνος, exactement comme le ⲭⲉⲛⲙⲟⲛ copte ou le *het'anos* arménien ³. Ce rapprochement avec deux mots presque semblables adoptés par la langue ecclésiastique de deux contrées en rapports, comme la *Gothia* d'Ulfila, avec l'Empire d'Orient, appuie singulièrement l'hypothèse, contre laquelle on ne saurait élever qu'une seule critique : l'aspiration de *haiþno*; pourquoi cette aspiration, alors que l'ε de ἔθνη porte un esprit doux ? Mais il est bien évident que l'objection n'a pas grande force, car nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que l'aspiration du mot créé par Ulfila fût telle que la prononciation n'en restât pas très voisine de celle de ἔθνη, dont la nuance phonétique rigoureuse nous échappe également, et l'on retrouve, en tout cas, une aspiration dans le copte et l'arménien correspondants.

¹ Cf. l'article de W. SCHULTZE, *Griechische Lehnwörter im Gotischen* (*Sitzungsberichte der k. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1908, II, p. 726 seq.). Schultze estime (p. 753) qu'Ulfila n'aurait vraisemblablement pas employé ou plutôt créé *haiþno* pour rendre « habitant des *pagi* », mais un mot formé de *haimoþli*, par lequel il traduit quelquefois ἄγρους (cf. MARC, X, 29, 30).

² Schultze reconnaît, en effet (*ibid.*), que, une fois, Ulfila s'est servi du mot *haiþnos* pour traduire ἄγρους. D'autre part, le mot dont il use dans la grande majorité des cas pour désigner les infidèles, appelés le plus souvent par le texte grec ἔθνη est celui de *þiudos* (cf. MATTHIEU, VI, 32 ; LUC, II, 32 ; XVIII, 32 ; PAUL, Rom., IX, 24, etc.).

³ SCHULTZE, *ibid.*, p. 755.

Aussi bien, l'on ne prétend pas ici que l'hypothèse de l'origine grecque de *haiḡno* soit démontrée ; il suffit qu'elle soit vraisemblable ou même seulement admissible pour que nous ne trouvions pas encore dans la Bible d'Ulfila le témoignage formel relatif à l'évolution du mot *paganus* que nous avons un instant cru y saisir.

II

Le texte grec du Concile d'Antioche de 268.

Mais, ce que l'évêque des Goths au IV^{me} siècle ne nous apporte pas, nous allons enfin le rencontrer en remontant plus haut encore et, chose remarquable, en revenant précisément à ce vocable d'ἔθνη dont Ulfila a peut-être formé celui qui devait depuis lors traduire dans les langues germaniques le terme latin *paganus*.

Ce n'est pas en effet parmi les seuls chrétiens de langue latine qu'une assimilation était destinée à s'établir, comme l'expression d'une certaine expérience, entre les habitants des *pagi* et les non-chrétiens. Nous pouvons faire appel, pour légitimer ce dire, à un témoignage qui possède cette double et inattendue particularité de nous venir de l'Église hellénique et d'être antérieur à la plus ancienne attestation de l'usage ecclésiastique de *paganus* en Occident. Il se trouve contenu dans un document important que nous a conservé Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique*¹ : c'est l'en-tête de la lettre synodale du concile d'Antioche qui, sous le règne d'Aurélien, condamna et déposa l'hérétique Paul de Samosate ; cette lettre est adressée « à Denys (l'évêque de Rome), à Maxime (l'évêque d'Alexandrie), ainsi qu'à tous ceux qui exercent avec nous le ministère sacré dans toute la terre, évêques, prêtres, diacres et à toute l'Église catholique qui est sous le ciel », par « Hélénius, Hyménée, Théophile, Théotecne, Maxime, Proclus, Nicomas, Elien, Paul, Bolanus, Protogène, Hierax, Eutychius, Théodore, Malchion, Lucius et tous ceux, évêques, prêtres et diacres qui habitent avec nous τὰς ἐγγύς πόλεις καὶ ἔθνη, ainsi que les

¹ H. E., VII, 30, 2.

églises de Dieu. » Quel est le sens de τὰς ἐγγὺς πόλεις καὶ ἔθνη ? Il est très clair : il faut traduire et l'on traduit : « ...qui habitent avec nous les villes et les pays, *pagi*¹, voisins. » « Ἐθνη », tel est le nom qui, donné vers l'époque apostolique par les auteurs ecclésiastiques aux infidèles, sert à nommer, dans la langue de l'Église orientale du III^{me} siècle, les populations des campagnes, populations chrétiennes, certes, mais pour lesquelles on se sert d'un terme spécial, qui a pour but ou pour effet de les distinguer de celles des cités. Par une évolution inverse de celle de *paganus*, qui, de *rusticus*, a fini par signifier *infidelis*, ἔθνη, après avoir voulu dire, pour les écrivains chrétiens, les païens, devient le nom des populations, d'ailleurs chrétiennes, des campagnes par opposition à celles des villes. Comment n'en pas conclure que, en Orient comme en Occident, un rapprochement spontané s'était fait dans l'esprit des chrétiens, parce que la réalité le justifiait, entre le paganisme et la « rusticité » ? Et comment ne pas reconnaître, dans ce rapprochement caractéristique, le sucroît de démonstration que l'on s'efforçait de découvrir en faveur de la vieille explication de l'origine du sens religieux de *paganus* ?

Sans doute il serait encore loisible à l'adversaire de cette thèse de marquer quelque surprise : est-il si facilement croyable, même en présence des deux significations successives du mot ἔθνη, qu'un lien étroit se soit établi entre la qualité de paysan et celle de païen dans cet Orient asiatique du III^{me} siècle où le christianisme avait fait, dans certaines campagnes, des progrès incomparablement plus grands que dans l'Occident latin ? Mais, si grand qu'eussent été ces

¹ Remarquons en passant que le mot français *pays*, qui étymologiquement vient de *pagus*, en a gardé le sens, au moins dans le parler populaire : c'est une circonscription rurale et plus spécialement son centre habité, bref le village. Aux environs de Paris, aux abords des localités suburbaines telles que Clamart ou Meudon, on dit « aller au pays », pour aller, par exemple, aux provisions, lorsqu'on habite un peu en dehors de l'agglomération principale de l'endroit. « Où est le pays ? — On ne voit pas le pays », disent encore bien des gens qui, débarquant à une station de chemin de fer un peu éloignée du village qu'elle dessert, cherchent celui-ci. *Paese* a souvent le même sens en italien. *Non c'è paese*, ai-je entendu dire à des voyageurs qui, d'une station située en pleine campagne, n'apercevaient aucun groupe de maisons.

progrès, la question reste toujours de savoir si les campagnes n'ont pas été, en Orient comme en Occident, christianisées plus lentement, plus difficilement que les villes. Nous en avons déjà donné ci-dessus des attestations bien frappantes, comme celle de Jean d'Éphèse pour le VI^{me} siècle. Assurément, il y a des exceptions, et des exceptions dont on ne rencontre nulle part, à ma connaissance, en Occident l'équivalent. Dès la fin du I^{er} siècle, selon les assertions de Pline le Jeune dans sa fameuse lettre à Trajan sur les chrétiens ¹, la religion nouvelle s'était répandue dans les campagnes : « *Neque civitates tantum, sed vicos etiam atque agros, superstitionis istius contagio pervagata est.* » Encore cette affirmation ne vaut-elle que pour une province, celle de Bithynie. A la fin du IV^{me} siècle, les sanctuaires des martyrs, au témoignage de Jean Chrysostome ², étaient plus nombreux encore autour de la ville d'Antioche que dans la ville même ; le fait n'a rien d'extraordinaire, puisque les martyrs sur les tombeaux de qui s'élevaient ces sanctuaires étaient nécessairement enterrés hors des murs : les premiers monuments édifiés en l'honneur des témoins glorieux de la foi sont partout des monuments suburbains ; les églises urbaines sont d'abord uniquement commémoratives ³. Jean Chrysostome parle aussi du nombre des paysans qui affluaient dans la ville pour y suivre les cérémonies du culte aux jours de fête ; mais il ne s'agit toujours là que des habitants de la banlieue d'une grande cité ⁴. En Égypte également, il y a, comme en plusieurs régions de l'Asie, dès le début du IV^{me} siècle, de nombreux villages chrétiens ⁵ ; là, le développement particulièrement intense du mo-

¹ *Ep.* x, 96.

² *De sanctis martyribus*, sermo I.

³ Les plus vieilles basiliques chrétiennes de Rome sont « hors les murs », ou, comme Saint-Pierre du Vatican, à la limite même de l'enceinte. A Salone, la ville d'Occident (si la Dalmatie est encore l'Occident) qui, après Rome et avec Carthage, laisse voir aujourd'hui les plus nombreux restes d'anciens monuments chrétiens, on a également dégagé les ruines de plus d'églises dans le voisinage immédiat de la ville que dans la ville même.

⁴ *Ad populum Antiochenum Homilia XVIII*, 1, 2.

⁵ Cf. les *Actes de saint Pierre d'Alexandrie* (P. G., xviii, p. 455) ; ATHANASE, *Apologia contra Arianos*, 85.

nachisme a dû être pour beaucoup dans une christianisation des campagnes plus rapide qu'en d'autres provinces ¹. La situation la plus singulière est celle qui fut observée à Carrhes, en Mésopotamie : nous savons par Théodoret ² que cette ville était encore obstinément païenne au IV^{me} siècle et qu'elle le resta jusqu'au début du V^{me} ³; au contraire la campagne, s'il faut en croire la *Peregrinatio Aetheriae* ⁴ était parsemée de monastères et d'ermitages et peuplée de chrétiens. Mais il s'agit là d'un cas qui, s'il n'est peut-être pas tout à fait isolé, a été assez rare pour qu'on le remarquât. Et, si nous devons constater qu'en diverses contrées de l'Asie, de la Syrie notamment, il y a des zones de plus profonde pénétration chrétienne dans les campagnes qu'en Occident, zones qui pourraient bien correspondre dans la majorité des cas à celles dont des villes de quelque importance forment justement le centre, Libanius ne nous laisse pas ignorer qu'en d'autres parties de cette même Syrie, les paysans de son temps demeuraient encore passionnément attachés à leurs vieilles divinités ⁵. D'autre part c'est aussi une chose digne de remarque que, même là où l'organisation ecclésiastique des campagnes et par conséquent leur pénétration par le christianisme paraissent le plus avancées, cette organisation même témoigne de l'infériorité juridique de leur situation religieuse : si l'institution des évêques de campagne, *χωρεπίσκοποι*, remonte, comme il est à peu près certain, au III^{me} siècle ⁶, dès le début du IV^{me} la législation conciliaire

¹ « L'influence du monachisme, très développé en Asie et en Égypte, à une époque où l'Espagne, la Gaule, Rome même le connaissaient à peine de nom, contribua certainement à conquérir à l'Évangile les campagnes orientales pendant le cours du IV^{me} siècle. » P. ALLARD, *Julien l'Apostat*, I, p. 108.

² *H. E.*, IV, 18.

³ PROCOPE, *De Bello Persico*, I, 13.

⁴ *Sanctae Silviae peregrinatio*, 20, in *Itinera Hierosolymitana*, éd. P. GEYER, (C. V., XXXIX, p. 35 seq.).

⁵ *Orat. II*, éd. Reiske, p. 157.

⁶ La liste des noms des évêques présents au concile de Nicée (325) contient quelques *χωρεπίσκοποι* (cf. *Patrum Nicaenorum nomina*, éd. GELZER, HILGENFELD et KUNTZ); ils appartiennent aux provinces de Cœlé-Syrie, Cilicie, Cappadoce, Isaurie et Bithynie. Le 13^{me} Canon du concile de Néocésarée (MANSI, II, p. 546), qui dut se tenir entre 314 et 325, mentionne des chorévêques dans le Pont. Le 13^{me} Canon

s'applique à limiter leur autorité ¹. Parler de défaveur vis-à-vis des campagnes serait tout à fait injustifié ; mais la tendance qu'on vient de définir serait peu explicable si le fait enregistré pour Carrhes avait été tant soit peu généralisé. En résumé les inductions suggérées par le rapprochement de la nouvelle signification prise par ἐθνική et de celle que le mot avait eue antérieurement dans la langue chrétienne demeurent en possession de toute leur valeur, et nous restons en droit de tirer de ce rapprochement tout le parti qu'il nous offre. La transformation constatée dans l'acception de ἐθνική, évoluant, symétriquement à *paganus*, du sens de paganisme à celui de campagnes, nous apporte une raison du plus grand poids de nous prononcer définitivement, au sujet de *paganus*, pour l'évolution parallèle mais inverse, en renonçant, sans plus d'hésitations, à nous engager dans la voie absolument différente où Zahn et Harnack, en dépit du concours qu'ils se sont prêté l'un à l'autre, ne seront vraisemblablement pas suivis par beaucoup de disciples.

du concile d'Ancyre (314) (MANSI, II, p. 518) parle des chorévêques de Galatie. EUSÈBE, *H. E.*, v, 13, 17, en signale un en Phrygie, Ζωτικός ἀπο Κοιμάνης κώμης. Enfin, dans le Martyrologe syriaque de Weight, ACHELIS, *Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten*, t. II, p. 430, relève deux chorévêques martyrs, l'un à Sébaste, en Arménie, l'autre à Césarée de Cappadoce, dans la persécution de Dioclétien, c'est-à-dire dans les toutes premières années du IV^{me} siècle. L'institution était évidemment antérieure. Cf. l'étude d'ensemble de F. GILLMANN, citée ci-dessus, p. 50, n. 1.

¹ Le 13^{me} Canon du concile d'Ancyre de 314 interdit aux évêques de campagne d'ordonner soit des prêtres, soit des diacres sans une délégation de l'évêque. Cette interdiction sera renouvelée par le concile d'Antioche, en 341, canon 10 (MANSI, II, p. 1311). Le 14^{me} Canon de Néocésarée assimile les χωρεπίσκοποι aux soixante-dix disciples, tandis que les évêques des cités sont les successeurs des apôtres. Enfin, en 343, le concile de Sardique, se décidant à une mesure radicale, interdit (canon 6 latin) d'ordonner un évêque dans un village (ἐν κώμῃ), voire dans une petite cité, si un prêtre suffit à la desservir, et cela pour ne pas avilir le nom et l'autorité des évêques en en multipliant le nombre à l'excès (MANSI, III, p. 10). De fait, les chorévêques, jusque-là nombreux en Orient, exceptionnels en Occident (cf. J. ZEILLER, *Le chorévêque Eugraphus. Note sur le choréépiscopat en Occident au V^{me} siècle*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, VII [1906], p. 27 seq.), ont à peu près entièrement disparu avant le V^{me} siècle. Ceux que l'on retrouve plus tard dans l'Occident carolingien n'ont de commun avec eux que le nom : l'institution est toute différente.

Notons enfin que, si les arguments proposés portent le dernier coup au système dérivant *paganus*, païen, de *paganus*, civil, ils achèvent de nous garantir l'antériorité du sens propre sur le sens figuré dans le processus qui a conduit de *paganus*, paysan, à *paganus*, païen. Les considérations mystiques n'y ont décidément pas eu de part originelle ; des faits historiques, la résistance plus forte des campagnes à la propagande chrétienne ou du moins leur plus lente pénétration, l'expliquent exclusivement. Il est vrai qu'au V^{me} siècle et au VI^{me}, si nous en jugeons par Orose, tout imbu de la pensée de saint Augustin, puis par Cassiodore ou Justus d'Urgel, l'interprétation allégorique semble en voie de l'emporter si bien qu'elle risque de faire oublier le motif primitif de la comparaison entre les habitants des campagnes et les non-croyants ; mais il ne s'agit là, dans cette histoire d'un mot, que d'un développement nouveau d'où l'on n'a le droit de rien conclure sur la phase qui l'a précédé.

La conception qui s'y faisait jour ne paraît pas d'ailleurs avoir prévalu. A-t-elle eu après le VI^{me} siècle d'autres représentants ? C'est possible, et il ne serait évidemment pas sans intérêt, mais il serait hors de notre sujet, de le rechercher. Par contre, le sentiment spontané impliqué dans la première application du terme de *paganus* aux non-chrétiens, loin de s'être totalement évanoui, semble avoir subsisté dans l'emploi de certaines expressions populaires où le qualificatif de païen sert encore à désigner des gens vivant en marge des groupes normaux de populations : telles les *Case dei pagani* de la Suisse italienne ¹.

¹ Cf. C. SALVINI, *Ancora delle « case dei pagani »* et « *E ancora delle case dei pagani* » (*Bollettino storico della Svizzera italiana*, XX [1898], p. 125-127 et 155-157).

Notons aussi l'appellation populaire de « mares aux païens » donnée parfois en Lorraine à des vestiges d'habitations humaines connus sous le nom de *mar-delles* et qui sont pour la plupart les restes des misérables demeures de Germains immigrés dans le pays à l'époque gallo-romaine (Cf. E. BABELON, *Le Rhin dans l'histoire*, t. 1, p. 186).

Enregistrons encore comme une curieuse survivance la dénomination de *San Lorenzo in paganesimo* attribuée à une église de la campagne dalmate, non loin

En tout cas, et ce sera là notre conclusion, ce sens d'étranger, étranger à la vie considérée par ceux qui emploient le terme comme la vie normale, étranger à la cité, terrestre ou spirituelle ou terrestre et spirituelle à la fois, ce sens se retrouve au cours des âges sous-jacent au mot païen, de même qu'il apparaissait déjà dans les témoignages antiques qui prétendent rendre raison de l'usage de *paganus*, le paysan arriéré qui ne veut pas croire comme les autres. Cette signification s'apparente en même temps, au moins en quelque mesure, à celle qu'ont revêtue de très bonne heure dans le langage ecclésiastique les termes de *gentes* ou *nationes* et de ἔθνη, dans lesquels on englobait tous les hommes étrangers aux croyances et aux pratiques des juifs et des chrétiens. Le système de Zahn ne saurait rien invoquer de tel pour sa justification : il n'a pour lui aucun témoignage de l'antiquité chrétienne et ne trouve aucun appui dans ce que l'on parvient à saisir, soit dès cette antiquité, soit même plus tardivement, du sentiment populaire ; bref ce n'est rien qu'un système, ingénieux, séduisant, fondé assurément sur des textes heureusement choisis et heureusement utilisés, mais ne s'appliquant point directement à la réalité même qu'ils ont pour but d'expliquer, un système artificiel, qui substitue une vue de l'esprit, trop vite acceptée, aux suggestions de l'histoire, laquelle demande certes un travail d'interprétation, mais non pas de pure invention.

de Spalato, et par conséquent de l'ancienne Salone, en un lieu dont le nom voudrait dire « ville des païens », parce que les derniers adeptes du paganisme s'y seraient groupés après le complet triomphe du christianisme dans la région.

APPENDICE

TESTIMONIA

I. **Paganus** = habitant des **pagi**, rural, paysan.

1. CICÉRON, *Pro domo*, 74 :

Nullum est in hac urbe conlegium, nulli *pagani* aut montani (quoniam plebei quoque urbanae maiores nostri conventicula et quasi concilia quaedam esse voluerunt) qui non amplissime, non modo de salute mea, sed etiam de dignitate decreverint.

2. *De Bello Alexandrino*, 36, 4 :

Magnam autem multitudinem pecoris intra eas fauces dissipari jussit, *paganosque et oppidanos* in his locis observari.

3. PROPERCE, *Elegiae*, IV, 4, 73 seq. :

Urbi festus erat, dixere Parilia patres ;
hic primus coepit moenibus esse dies ;
annua pastorum convivia, lusus in urbe,
cum *pagana* madent fercula deliciis,
cumque super raros faeni flammantis acervos
traicit immundos ebria turba pedes.

4. OVIDE, *Fasti*, I, 669 seq. :

Pagus agat festum ; *pagum* lustrate coloni,
Et date *paganis* annua liba focis.

5. POMPEIUS FESTUS, *De verborum significatione, cum Pauli Epitome*, éd. O. MÜLLER :

a) p. 76 :

Empanda *paganorum* dea.

b) *Ibid.*, p. 123 :

Minerva dicta quod bene moneat. Hanc enim *pagani* pro sapientia ponebant; Cornificius vero, quod fingatur pingaturque minitans armis, eandem dictam putat.

c) *Ibid.*, p. 221 :

Pagani a pagis dicti.

d) *Ibid.*, p. 340 :

Montani paganive...

6. PLINE L'ANCIEN, *Historiae naturalis libri*, xxviii, 28 :

Pagana lege in plerisque Italiae praediis cavetur, ne mulieres per itinera ambulantes torqueant fusos aut omnino detectos ferant, quoniam adversetur id omnium spei, praecipue frugum.

7. GROMATICI VETERES :

a) p. 317 :

In monte quem supra se habet, sacra *paganorum...* constituta sunt.

b) *Ibid.* :

... de una cava sacra *paganorum*.

c) *Ibid.*, p. 323 :

... de una parte sacra (= arae) *paganorum*.

d) *Ibid.*, p. 329 :

A sinistra parte lapis grandis qui in alborum est duas serras ab eo caba de una parte et sacra *paganorum* appellatur.

8. APULÉE, *Métamorphoses*, iv, 3 :

a) Sed ilico mulier quaeipiam simul cum prostatum et semianimem ex edito despexit, eiulabili cum plangore ad eum statim prosilit, ut sui videlicet miseratione mihi praesens crearet exitium. Cuncti enim *pagani* fletibus eius exciti statim conclamant canes atque, ad me laniandum rabie perciti ferrent impetum, passim exhortantur.

b), VIII, 23 :

Haec quoque detestabili deserta mansione, *paganos* in summo luctu relinquentes, rursum pergimus dieque tota campestres emensi vias, civitatem quandam populosam et nobilem iam fessi pervenimus.

c), IX, 10 :

Propter unicum caliculum, quem deum mater sorori suae deae Syriae hospitate munus optulit, noxios religionis antistites ad discrimen vocari capitis.

Haec et alias similis afannas frustra ablaterantis eos retrorsus abducunt *pagani* statimque vinctos in Tullianum conpingunt cantharosque et ipso simulacro, quod gerebam, apud fani donarium redditis ac consecratis altera die productum me rursum voce praeconis venui subiciunt...

9. AUSONE, A. *Epistolae* IV, 2 = 391, 1; (p. 245, PEIPER) :

Ausonius, cuius ferulam nunc sceptrā verentur,
Paganum Medulis jubeo salvere Theonem.

Quid geris externis positus telluris in aris,
Cultor harenarum vates ? cui litus arandum
Oceani finem iuxta solemque cadentem,
Vilis harundineis cohibet quem pergula tectis
Et tinguīt piceo lacrimosa colonica fumo.

B. *Ordo Urbium nobilium*, 297, 6 (= p. 151, PEIPER) :

Qua Pyrenaicis nivibus dirimuntur Hiberi :
Qua rapitur praeceps Rhodanus genitore Semanno
Interiusque premunt Aquitania rura Cebennae,
Usque in Teutosagos *paganaque* nomina Belcas,
Totum Narbo fuit : tu Gallia prima togati
Nominis adtollis Latio proconsuli fasces.

10. PRUDENCE, *Cathemerinon*, 11,85 seq. :

Sed cum fideli spiritu
concurrat ad praesepia
pagana gens et quadrupes,
Sapiatque quod brutum fuit.

II. **Paganus** = civil, par opposition à militaire, et, par extension, simple particulier.

I. TACITE, *Historiae* :

a) I, 53, 14 :

Treveri ac Lingones, ... hibernis legionum propius miscentur : unde seditiosa conloquia et *inter paganos corruptior miles* ; et in Verginium favor cuicumque alii profuturus.

b) *Ibid.*, II, 14, 11 :

Et acies ita instructa, ut pars classicorum mixtis *paganis* in colles mari propinquos exsurgeret.

c) *Ibid.*, 14, 19 :

... saxis urgeret apta ad iaciendum etiam *paganorum* manus, qui sparsi inter milites, strenui ignavique, in victoria idem audebant.

d) *Ibid.*, 88, 3 :

Multae et atroces inter se militum caedes, post seditionem Ticini captam manente legionum auxiliorumque discordia ; ubi adversus *paganos* certandum foret, consensu.

e) *Ibid.*, III, 24, 11 :

Mox infensus (*ou* infensus) praetorianis : « Vos, inquit, nisi vincitis, *pagani*, quis alius imperator, quae castra alia excipient ? »

f) *Ibid.*, 43, 7 :

Ipsi *pagani* favore municipali et futurae potentiae spe iuvare parte adnitebantur.

g) *Ibid.*, 77, 9 :

Ceteri ad naves ruebant, ubi cuncta pari formidine implicabantur, permixtis *paganis*, quos nullo discrimine Vitelliani trucidabant.

h) *Ibid.*, IV, 20, 8 :

Tria milia legionariorum et tumultuariarum Belgarum cohortes, simul *paganorum* lixarumque ignava, sed procax ante periculum manus omnibus portis prorumpunt, ut Batavos numero inpaes circumfundant.

2. SUÉTONE, A. *Augustus*, 27 :

Nam et Pinarium equitem romanum, cum contionante se *admissa turba paganorum apud milites* subscribere quaedam animadversisset, curiosum ac speculatorem ratus, coram confodi imperavit.

B. *Galba*, 19 :

Ibi (*sur le Forum*) equites, quibus mandata caedes erat, cum per publicum dimota *paganorum* turba equos adgissent, viso procul eo parumper restiterunt.

3. PLINÉ LE JEUNE, *Epistolae* :

a) VII, 25 :

Sunt enim ut in castris sic etiam in litteris nostris plures *cultu pagano*, quos cinctos et armatos, et quidem ardentissimo ingenio, diligenter scrutatus invenies.

b) *Ibid.*, x, 86 :

Apud me et milites et pagani, a quibus iustitia eius (*Fabius Valens*) et humanitas penitus inspecta erat, certatim ei qua privatim qua publice testimonium perhibuerunt.

4. JUVÉNAL, *Saturae*, v, 16, vers 32 seq. :

Citius falsum producere testem
Contra *paganum* possis quam vera loquentem
Contra fortunam *armati* contraque pudorem.

5. FRONTIN, *Stratagematicon*, II, 5, 28 :

Japydes P. Licinio proconsuli *paganos* quoque sub specie deditionis obtulerunt, qui recepti et in postrema acie conlocati terga Romanorum ceciderunt.

6. VÉGÈCE, *De re militari*, II, 23 (*in fine*) :

Postremo sciendum est in pugna usum amplius prodesse quam vires; nam, si doctrina cesset armorum, *nihil paganus distat a milite*.

7. AMMIEN MARCELLIN, *Rerum gestarum libri*, xxv, 3, 14 :

Anatolio interfecto... Sallustius praefectus actus in exitium praeceps et opera sui apparitoris ereptus, Phosphorio amisso consiliario, qui ei aderat, casu evasit, et *pagani quidam militesque* iungi exercitui potuerunt.

8. MACER, *Digest.*, XLVIII, 19, 14 :

Macer libro secundo de re militari. Quaedam delicta *pagano* aut nullam aut leviozem poenam irrogant, *militi* vero graviorem. Nam si miles artem ludicram fecerit vel in servitutem se venire passus est, capite puniendum Menander scribit.

9. MAECIANUS, *Dig.*, XXIX, 1, 14 :

Maecianus libro quarto fidei commissorum. Tractabatur an tale aliquid et in *paganorum* testamentis indulgendum esset : et placet non sine distinctione hoc fieri, sed, si quidem vivo testatore et sciente decessissent, nihil novi statuendum, si autem ignorante aut post mortem eius, omnino subveniendum.

10. MODESTINUS, *Dig.*, XIX, 2, 50 :

Modestinus libro decimo pandectarum. Si ignorans quis *militi quasi pagano* locaverit, exigere illum posse probandum est : non enim contemnit disciplinam, qui ignoravit militem.

11. PAUL, a) *Dig.*, IV, 6, 35, 6 :

Paulus libro tertio ad legem Juliam et Papiam. Item *paganum*, qui in expeditione consularis jussu transierat ibique in acie ceciderat : heredi enim eius succurrendum est.

b) *Ibid.*, XXVIII, 2, 26 :

Paulus libro tertio sententiarum. Filius familias si militat, ut *paganus* nominatim a patre aut heres scribi aut exheredari debet, iam sublato edicto divi Augusti, quo cautum fuerat, ne pater filium militem exheredet.

c) *Ibid.*, XXIX, 1, 38, 1 (*in fine*) :

Paulus libro octavo quaestionum. Me movebat, quod alia militia est posterior : sed humanius est dicere valere testamentum, quasi coniuncto munere militiae. Non loquor de eo, qui voluit valere testamentum etiam adsumptus : hic enim quasi in militia sequenti fecit testamentum exemplo eius qui *paganus* fecit, deinde militare coepit.

12. ULPIEN, a) *Dig.*, XI, 4, 1, 2 :

Ulpianus libro primo ad edictum. Is qui fugitivum celavit fur est... Hoc autem senatus consultum aditum etiam dedit *militi vel pagano* ad investigandum fugitivum in praedia senatorum vel *paganorum* (cui rei etiam lex Fabia prospexerat et senatus consultum Modesto consule factum), ut fugitivos inquirere volentibus litterae ad magistratus dentur, multa etiam centum solidorum in magistratus statuta, si litteris acceptis inquirentes non adiuvent.

b) *Ibid.*, XI, 4, 3 :

Ulpianus libro septimo de officio proconsulis. Fugitivum requirere : divus Marcus oratione, quam in senatu recitavit, facultatem dedit ingrediendi tam Caesaris quam senatorum et *paganorum* praedia volentibus fugitivos inquirere scrutarique cubilia atque vestigia occultantium.

c) *Ibid.*, XXIX, 1, 3 :

Ulpianus libro secundo ad Sabinum. De testamento militis : Plerique *pagani* solent, cum testamentum faciunt per scripturam, adicere velle hoc etiam vice codicillorum valere.

d) *Ibid.*, XXXIX, 5, 7, 6 :

Ulpianus libro quadragesimo ad Sabinum. De donationibus : Sed enim meminisse oportebit, si cui (filio familias) donare quoque permissum est, nisi specialiter etiam mortis causa donare fuerit permissum, non posse mortis causa donare. Haec omnia locum habebunt in *paganis* : ceterum qui habent *castrense peculium* vel quasi castrense, in ea condicione sunt, ut donare et mortis causa et non mortis causa possint, cum testamenti factionem habeant.

13. TERTULLIEN, A. *De Pallio*, 4 :

Enimvero iamdudum censoriae intentionis episcynio disperso, quantum denotatui passivitas offert libertinos in equestribus, subverbustos in liberalibus, dediticios in ingenuis, rupices in urbanis, scurras in forensibus, *paganos in militaribus* ; vespillo, leno, lanista tecum vestiuntur.

B. *De corona*, 11 :

Plane, si quos militia praevenitos fides posterior invenit, alia conditio est, ut illorum, quos Johannes admittebat ad lavacrum, ut centurionum fidelissimorum, quem Christus probat et quem Petrus catechizat, dum tamen suscepta fide atque signata aut deserendum statim sit, ut a multis actum, aut omnibus modis cavillandum, ne quid adversus Deum committatur, quae nec extra militiam permittuntur, aut novissime perpetiendum pro Deo, quod aequè *fides pagana* condixit. Nec enim delictorum impunitatem aut martyriorum impunitatem *militia* promittit. Nusquam christianus aliud est. Unum evangelium et idem Jesus, negaturus omnem negatorem et confessurus omnem confesorem Dei, et salvam facturum animam pro nomine eius amissam, perditurus autem de contrario adversus nomen eius lucri habitam. *Apud hunc tam miles est paganus fidelis, quam paganus est miles fidelis.*

14. PERSE, *Satirae*, Prologus :

Ipse semipaganus ¹

Ad sacra vaturn carmen adfero nostrum.

III. Paganus = païen ².

1. Inscription de Catane, *C. I. L.*, x², 7112 (*entre 300 et 330*) :

Juliae Florentinae, infanti dulcissimae atque innocentissimae, fidei factae, parens conlocavit. Quae pridie nonas Martias, ante lucem *pagana* nata, Zoilo correctore provinciae, mense octavo decimo et vices(i)ma secunda die, fidelis facta hora noctis octava ultimum spiritum agens, supervixit horis quattuor, ita ut consueta repeteret, ac

¹ On a vu ci-dessus (p. 27) qu'ici *paganus* revêt une nuance un peu particulière, que l'on peut rendre en français par l'épithète de « profane ».

² On ne reproduira ici que les textes antérieurs à l'époque de la fixation de ce sens nouveau ou contemporains de cette époque, en y ajoutant ceux, même plus récents, qui donnent une explication de sa genèse.

defuncta est (Hyble) hora diei prima septimum Kal. Octobres.

2. Rescrit de Valentinien I^{er} au proconsul d'Afrique Claudius, *Cod. Theod.*, xiv, 2, 18 (février 370) :

... Quam ultimo tempore divi Constantii sententiam fuisse claruerit, valeat, nec ea in assimulatione aliqua conualescant, quae tunc decreta vel facta sunt, cum *paganorum* animi contra sanctissimam legem quibusdam sunt depravationibus excitati. Dat. XIII Kalendas Martias Treviris Valentiniano et Valente Augustis consulibus.

3. Concile romain, *Epistola romani concilii sub Damaso habita*, (*P. L.*, xiii, p. 580^A) (378 ou 381) :

Qui contra Scripturae praecepta divinae, contra iura evangelica, vacuos omnes mysteriorum, atque, ut eius verbum exprimamus, *paganos* fuisse vel praeteriti temporis dicat episcopos vel praesentis... (Le terme de *paganus* est appliqué ici aux hérétiques dont le baptême n'était pas reconnu.)

4. *Sermones dominicales*, 2, 1, (*P. L.*, xiii, p. 645^B) (IV^{me} siècle) :

Haec enim opera non Christianorum sunt, sed *paganorum*. *Pagani* enim, qui et gentiles vocantur, deorum suorum, id est Jovis, Saturni, Minervae et Veneris festivitatem colentes, post immensam cibi et potus voracitatem turpesque commessiones, ad theatrum, quod et lupanar vocatur, foras civitatem conveniebant.

5. MARIUS VICTORINUS (mort en 361). A. *In Epistolam Pauli ad Galatas* :

a) II, 3

... Haec, inquam, non voluisse, ait ; neque persuasum esse Tito, qui utique, inquit, *Graecus erat, id est paganus...*

b) *Ibid.*, IV, 3 :

Namque est apud Iudaeos puniri sacrilegum, furem, falsum testem, et caetera. Eodem modo et *apud Graecos, id est apud paganos*, ista legibus vindicabantur et vindicantur.

B. De ΟΜΟΟΥΣΙΩ *recipiendo*, 1.

Dicam ergo omne mysterium, omnium verba, sententias, intellectus, oratione brevi, Arium ut possimus excludere. Graeci, quos ἑλληνας, vel *Paganos* vocant, multos deos dicunt. Iudaei vel Hebraei unum : nos, quia posterior veritas et gratia est, adversum *Paganos* unum deum dicimus : adversum Iudaeos patrem et filium : ita dicentes duos, patrem et filium, sed unum tamen Deum complexi religiones ambos, adversum utramque alterius contrario repugnamus. Et *Pagani* quidem lapsi multum, et elementa et cibos suos deos esse dixerunt. Iudaei errore carnali Christum negant...

6. PACIEN DE BARCELONE (2^{ne} moitié du IV^{me} siècle, mort entre 379 et 397), *Epist.* II, 5 :

Ergo a contrario vobis debuit imputari quoties regum et persecutionem catholici pertulerunt, atque nostros *pagani principes* ¹ persecuti sunt.

7. OPTAT DE MILÈVE (vers 370), *Contra Parmenianum donastitam* :

a) II, 15.

Hoc eodem tempore duces et principes vestros merita relegaverant sua, in ecclesia nulla fuerant scismata nec *paganis* licebat exercere sacrilegia.

b) III, 11.

Auditis dicere : « Gai Sei, Gaia Seia, adhuc *paganus es aut pagana* ? »

c) V, 7.

Sic ait (Paulus) : Ego quidem plantavi — hoc est : de *pagano* catechumenum feci — Apollo rigavit — hoc est : ille catechumenum baptizavit.

d) VI, 2.

... Eam rem tamen passim vendi iussistis, emerunt forsitan in usus suos sordidae mulieres, emerunt *pagani* facturi vasa, in quibus incenderent idolis suis.

¹ Dorénavant le mot est tantôt substantif et tantôt adjectif.

e) VII, 7 :

Quid mirum, si et iudices *pagani* ministri voluntatis Dei aestimari meruerunt apostolo dicente : non sine causa iudex gladium portat ?

8. PSEUDO-AMBROISE, dit l'AMBROSIASTRE (entre 366 et 384), *Commentarium in Epistolas B. Pauli* :

a) *Rom.*, I, 23 :

Aegyptii autem colebant quadrupedem, quam dicebant Apin, in similitudinem vaccae, quod malum imitatus est Hieroboam (II *Reg.*, XII, 38), vaccos instruens in Samaria, quibus sacrificarent Iudaei, et volucres, quia coracina sacra habebant *pagani*.

b) *I Cor.*, XIV, 24 :

Pervidet verum esse et veram religionem, in qua nihil fucatum, nihil in tenebris videt geri, sicut ad *paganos*, quibus velantur oculi.

c) *Gal.*, IV, 9 :

Grave illorum admissum adnotat ; quia post cognitionem Dei, ea quae *pagana* sunt sequi coeperunt :

9. PHILASTRIUS DE BRESCIA, *Diversarum Hereseon liber* (entre 385 et 391).

a) 8, 2.

Alia est heresis Iudaeorum qui dicuntur Nazarei,... a quo (*Samson*) postea *pagani* fortes viros ex illius figura usurpantes Hercules nuncuparunt.

b) 50, 3.

Theodotus quidam, Byzantius genere, denegator Christi Dei nostri....., impietatisque *paganae* et caecitatis Iudaicae.

c) 61, 3.

Manichei surrexerunt..... deorum dearumque nomina, ut *pagani* invocantes...

d) 68, 2.

Eunomiani... impietati *paganae* et iniquitati Iudaicae consentientes apertissime quam christianae doctrinae ac fidei catholicae parere volentes.

e) 75, 1.

Ascodrugitae in Galatia... bacchantes, sicut illi *pagani* Liberipatriani, insanis mentibus more gentilium furentes, et non intelligentes quod ait Salvator.

f) 94, 4.

Et Dominus ait : Pater qui in coelis est. Nam et *pagani* vanissimi unum caelum et polus (*sic*) profitentur interdum.

g) 103, 1.

Alia est heresis quae secundum *paganorum* vanitatem siderum diversa nomina profitetur, ut Hermes ille Trismegistus, qui vanus potius quam magnus iudicandus est, et poetae quidam ei consimiles...

h) 105, 4.

Alia est heresis quæ dicit nomen linguae de Iudaeis priorem processisse, alii de *paganis*... Prior itaque non solum *paganis*, verum etiam Iudaeis, id est ante septingentos annos Heber fuisse cognoscitur iustissimus, qui in Deum credens et a coniuratione sceleratorum hominum separatus...

i) 107, 6.

Ait Dominus : Non septies sed septuagies [septies] ostendens quidam et cottidianorum humani generis delictorum infinitum numerum debere homini dimitti ab homine et Iudaeo redeunti sive *pagano*, et aliis carnalibus...

j) 108, 7.

Si qui autem putaverit esse iustum angelos ita peccasse transformatos in carne, ut in ea carne mansisse aut ita factos carnales crediderit, violenta ratione decernit historiam, sicuti et *paganorum* et poetarum mendacia adserunt deos deasque transformatos nefanda coniugia commisisse.

k) 109, 1.

Alia est heresis quae dicit *paganitatem*¹ a Deo institutam, non ab hominum malignitate et suggestionem

¹ C'est là le premier exemple du mot paganisme.

inimici vitiorum causa et facinorum gignendorum fuisse excogitatam.

l) 110, 1.

Alia est heresis quae dicit Christianos nuperiores et posteriores Iudaeis et *paganis* fuisse creatos, ignorantes quod Iudaeis et paganis natura priores creati sunt et fide, vita et tempore, sacrificio et conversatione.

m) 110, 5.

Ergo non est fidei causa temporalis Christianitas, sed ante Iudaeos et *paganos* in lege quidem studentibus et quaerentibus erat manifestata.

n) 110, 10.

Ideo et ipse Dominus priores illos sanctos ante legem nobis et nos illis prioribus secundum fidem iustitiae copulabat, Iudaeos autem et *paganos* respuens, qui medio tempore inter mandatum erant et gratiam positi.

o) 111, 1-4.

Alia est heresis quae dicit nasci paganos (nos) naturaliter, non christianos, id est rerum natura corpus et animam hominis non a Deo per Christum creari cottidie, sed per vanitatem *paganam* ita progredi arbitrantur, cum ab Adam usque ad Abraham, et postea usque ad Iudam, qui post Abraham quartus est in generatione, non *pagani* fuerint, neque Iudaei appellati, sed gentes a provinciarum nomine et diversitate nuncupati. *Pagani* autem post Iudaeos *sive a pago*, id est loco, sive provincia una dicti sunt *sive Pagano* rege, quod verum esse, ut ait Hesiodus Graecus poeta, manifestatum est. Si ergo a pago, loci est iudicium, sicuti et nunc dicitur « de pago illo »; si autem de idolis***, quod ea colentes sculptilia ita nominabantur *pagani*, *id est gentiles*. Quae non a Deo idola, sed ab hominum pravisima inventa sunt voluntate, sicut et scriptura nostra et *paganorum* quam plurimae hoc nuntiarunt, homines haec invenisse ad seductionem damnationemque animarum, quod illa aspiciens populus delectabatur epulis, in quorum vanitate suis animis interitum adferebant. Certa autem est

probatio et maior, quod ipsi *pagani* in suis historiis referunt, quod a *Pagano* rege, ut ait Hesiodus Graecus poeta, *pagani* sunt appellati : qui postea ex rege Pagano, Deucalionis filio et Pyrrae, quasi plausibile atque amabile nomen habentes, immo potius colentes memoriam eius usque in hodiernum diem...

p) 111, 6.

Linguam autem Graecam provinciae unius proprietas declaravit, quam rex *Paganus* ex sui nomine confirmavit, ut Romanos Romulus nuncupavit, et, ut ait Hesiodus, a Greco rege fuisse Grecos appellatos, qui Grecus nomine filius fuit Deucalionis.

r) 112, 6.

Errant ergo nimium qui generationem hominis aut *paganæ* impietati aut Iudaicae audent adscribere vanitati, cum Iudaeum nisi die octava suscepit..., Iudaeum non licet appellari, nec *paganum* aequè, nisi deos vanos hominem fecisse putaverit.

s) 113, 1-2.

Si quaerere volueris invenies multum fluxisse temporis, et sic *paganos*, id est *Grecos* haec nomina posuisse, cum haec nomina*** etiam secundum septem stellas dixerunt hominum generationem consistere...

t) 114, 1.

Alia est heresis quae dicit mundos esse infinitos et innumerabiles, secundum filosoforum quorundam inanem sententiam, cum scriptura mundum unum dixerit et de uno nos edocuerit, haec etiam de apocryphis prophetarum, id est secretis, ut ipsi *pagani* dixerunt, sumentes.

u) 122, 1-2.

Alia est heresis, quæ dicit sub Deucalione Pyrra diluvium fuisse antiquissimum quam quod sub Noë beato factum est. Quod *pagani* transferentes mutatis nominibus modo et arcam velut in Grecia fuisse post diluvium adserunt, et quod est temporalitatis in *paganitate* vanissima, ab eis

velut antiquum cum multo mendacio praedicatur et quod factum in Thessalia, in loco brevi, velut factum ubique, id est in omni mundo, a *paganis* furacibus edocetur. Quod fit quidem post annos in Thessalia in loco interdum modico, illud autem diluvium in omni saeculo factum est, sicut et eorum scriptura testatur gentilium.

v) 124, 2 :

Si quis autem hoc ita putaverit fieri, *paganitatis et vanitatis filosoforum* quam Christianitatis videtur habere consortium...

w) 124, 4 :

Non ergo naturae pecudum, sed moribus in hoc saeculo similes efficiuntur huiusmodi homines, *pagani*, Iudaei et alii plurimi.

x) 125, 3 :

Nam postea falsos et vanos filosofos qui aestimat posse salvari rebelles Dei, errat illis peius et a veritate dissentit, cum semina impietatis *paganae* non alii nisi illi poetae vani et philosophi deorum dearumque appellationes hominum sensibus seminaverint.

y) 128, 5 :

Ideoque omnium *paganorum*, Iudaeorum, haereticorum divitumque animae ac peccantium pariter, in prosperitate contemtrices Dei repperiuntur interdum.

z) 129, 4 :

Beatus vir qui non abiit in consilio *impiorum*, *id est paganorum*, et in via peccatorum non stetit, quippe Iudaeorum, et in cathedra pestilentiae non sedit, utique haereticorum.

α) 129, 9 :

Inde haec ignorantes quam plurimi saeculares homines atque imperiti temporalitatis *pagana mendacia* potius quam salutaris Christianae legis antiqua et visa arcana desiderant colere ac sequi firmamenta...

β) 133, 2 :

Si ita qui senserit, magisque *paganae vanitatis* et

filosoforum inanis sententiae quam christianae scientiae habere consortium demonstrabitur.

γ) 137, 5 :

Ideoque imaginem Dei animam omnium *paganorum*, Iudaeorum, haereticorum et omnium [hominum] dici posse declaravit in communi generatione atque unius qualitatis naturae scriptura substantiam nuntiavit : similitudinem autem non omnium, sed sanctorum et christianorum esse tantummodo declaravit.

δ) 142, 9 :

Unde et maxime argumenta sumentes philosophi, poetae, oratores atque historiographi, sicuti voluerunt, ad suae *paganitatis* mendacia transtulerunt.

10. AUGUSTIN (Saint) (Activité littéraire entre 391 et 430) :

A. a) *De civitate Dei contra paganos libri XXII* ¹.

b) *Ibid.*, 2, 6 :

Deos *paganorum* nunquam bene vivendi surrexisse doctrinam.

c) 4, 11 :

De multis diis, quos doctiores *paganorum* unum eundemque Iovem esse defendebant.

d) 4, 20 :

De Virtute et Fide, quas *pagani* templis et sacris honoraverunt.

e) 4, 24 :

Qua ratione defendant *pagani*, quod inter deos colant ipsa dona divina.

f) 5, 23 :

Nam propinquantem illo (*Radagaise*) his locis, ubi nutu summae maiestatis oppressus est, cum eius fama ubique crebresceret, nobis apud Karthaginem dicebatur, hoc credere spargere iactare *paganos*, quod ille diis amicis protegentibus et opitulantis, quibus immolare cotidie ferebatur, vinci omnino non posset ab eis qui talia diis

¹ C'est le titre de l'ouvrage.

Romanis sacra non facerent nec fieri a quoquam permetterent.

g) 6, 8 :

De interpretationibus naturalium rationum, quas *doctores pagani* pro diis suis conantur ostendere.

h) 7, 5 :

De paganorum secretiore doctrina physicisque rationibus.

i) 7, 15 :

De stellis quibusdam, quas *pagani* deorum suorum nominibus nuncuparunt.

j) 8, 26 :

Sed hoc videtur dolere, quod memoriae martyrum nostrorum templis eorum delubrisque succederent, ut videlicet, qui haec legunt animo a nobis averso atque perverso, putent *a paganis* cultos fuisse deos in templis, a nobis autem coli mortuos in sepulcris. Tanta enim homines impii caecitate in montes quodam modo offendunt resque oculos suos ferientes nolunt videre, ut non adtendant in omnibus litteris *paganorum* aut non inveniri aut vix inveniri deos, qui non homines fuerint mortuisque divini honores delati sint.

k) 9, 19 :

Et hanc loquendi consuetudinem in tantum populi usquequaque secuti sunt, ut eorum etiam, *qui pagani appellantur* et deos multos ac daemones colendos esse contendunt, nullus fere sit tam litteratus et doctus, qui audeat in laude vel servo suo dicere : « Daemonem habes » ; sed cuilibet hoc dicere voluerit, non se aliter accipi, quam maledicere voluisse, dubitare non possit.

l) 18, 54 :

De stultissimo mendacio *paganorum*, quo Christianam religionem non ultra trecentes sexanginta quinque annos mansuram esse finxerunt.

m) 21, 6 :

Quod propterea poterunt dicere, ut respondendi nobis angustias ingerant ; quia si dixerimus non esse credendum,

scripta illa miraculorum infirmabimus; si autem credendum esse concesserimus, firmabimus numina *paganorum*. Sed nos... non habemus necesse omnia credere, quae historia continet *gentium*, cum et ipsi inter se historici, sicut ait Varro,... per multa dissentiant.

n) 22, 3 :

Idem quippe Deus utraque promisit, utraque ventura esse praedixit, quem perhorrescunt numina *paganorum*, etiam teste Porphyrio, nobilissimo philosopho *paganorum*.

B. *Contra Adimantum*, 13 :

Faciunt, ut miserrimae et vesanae suae sectae etiam *paganorum* concilient benevolentiam.

C. *De Agone christiani*, XII, 13 :

Aut peccatum impietatis suae defendere cupientes Iudaei, aut curiositatem vanae licentiae perdere timentes *pagani*.

D. *Contra Cresconium*.

a) II, 27, 33 :

Ita enim et illis nullus excipitur; nullus quippe mortuus deus *paganorum* mundare potest credentes in se.

b) III, 63, 70 :

Huic tu multiplicationi atque ubertati ecclesiae, quae toto orbe dilatatur, quae prophetata sic creditur, sic omnium etiam infidelium oculis exhibetur, ut claudat etiam ora *paganorum*, qui adversus eam paucissimi remanserunt, partem Donati audes praeponere.

E. *Epistolae*.

a) *Patr. lat.*, XXXIII, p. 125 :

Adversus *Paganos* te scribere didici ex fratribus.

b) *Ibid.*, 135 :

Ab eis vero considera, quaeso te, quam execrabiliter fiat ut quos male viventes ecclesiastica disciplina corripimus, persuadatur eis ut ad lavacrum alterum veniant, atque ut id accipere mereantur, *Paganus* se esse respondeant; quae vox ne procederet de ore christiano, tantus sanguis martyrum fusus est.

c) 143 :

Ergo *Pagani* quando ieiunant, non ideo magis offendunt Deum.

d) 160 :

Sed tales privatas (litteras), qualibus nobis uti etiam ad *Paganos* licet, quas illi etsi aliquando legerunt, respondere tamen eis sive noluerunt, sive, ut magis creditur, nequiverunt.

e) 163 :

Non debemus nos christiani et episcopi unitatem disrumpere christianam, quam iam *paganus* non insequitur inimicus.

f) 182 :

Aut si *paganus* qui limiti praest, iuraverit barbaro pro fide illi servanda per mortale iuramentum, si non coinquinet pro quibus iuvat ?

g) 183 :

Si christianus debet in balneis, quibus in die festo suo *Pagani* loti sunt, lavare, sive cum ipsis, sive sine ipsis ?
— Si in solio ubi descenderunt *Pagani* ab idolis venientes in die festo suo, et aliquid illis in solio sacrilegii sui fecerint, et scierit christianus, si debet in eodem solio descendere ?

h) 316 :

Contra recentissimas leges, calendis iuniis festo *Paganorum* sacrilega solemnitas agitata est.

i) 317 :

Deinde etiam ipsos *Paganos*, mali tanti caput et causam, petentes ut ab eis videremur, admisimus, ut hac occasione admoneremus eos quid facere deberent.

j) 326 :

Quis enim nostrum, quis vestrum non laudat leges ab imperatoribus datas adversus sacrificia *Paganorum*.

k) 334 :

Et tamen vereris ne, cum imperialibus legibus ad unitatem cogimini, nomen Dei a Judaeis et *Paganis* diutius

blasphemetur. *Pagani* vero nos blasphemare possunt de legibus quas contra idolorum cultores christiani imperatores tulerunt.

l) 377 :

Quapropter qui christianas litteras utriusque Testamenti sciunt, non hoc culpant in sacrilegis ritibus *Paganorum* quod construant templa, et instituant sacerdotia, et faciant sacrificia.

m) 387 :

Postrema quaestio proposita est de Iona, nec ipsa quasi ex Porphyrio, sed tanquam ex irrisione *Paganorum*.

n) *Ibid* :

Hoc enim genus quaestionis, multo cachinno a *Paganis* graviter irrisum animadverti.

o) *Ibid*. :

In ipsum autem Christum, quod tertio die surrexit, non crederemus, si fides Christianorum cachinnum metueret *Paganorum*.

p) 381 :

Adhuc cachinnent *Pagani*.

q) 791 :

Istorum sane infidelium, quos vel gentiles, vel jam vulgo usitato vocabulo Paganos appellare consuevimus, quoniam duo sunt genera...

r) 811 :

Non stabit *paganus* adversus christianum qui abstulit labores eius, quando idolorum exspoliata vel diruta sunt templa ; sed stabit christianus adversus *paganum* qui abstulit labores eius, quando martyrum strata sunt corpora.

s) 1030 (*Longinianus Augustino*) :

Sed grave mihi onus et difficillimam respondendi provinciam, domine venerande, satis imponis, praecipe tuis percontationibus et sub hoc tempore in talibus explicandis, per meae opinionis sententiam, id est, a *pagano* homine.

F. *Contra Faustum.*

a) XII, 13 :

Gens autem Iudaea sive sub *paganis regibus* sive sub christianis non amiserit signum legis suae...

b) XIII, 1.

Sed *paganus* utriusque eorum conditione liber nec prophetis de Christo dicentibus crederet nec Christo de prophetis.

c) XX, 1.

Faustus dicit : Cur solem colitis, nisi quia estis *pagani* et gentium schisma, non secta ?

d) *Ibid.*, 3 :

Quae si ita sunt, mea interim et opinio et cultus longe alia sunt quam *paganorum*... *Pagani* bona et mala, corporalia et divina unum habere principium dogmatizant...

... Item *pagani* aris, delubris, simulacris, victimis atque incenso Deum colendum putant. Ego ab his in hoc quoque multum diversus incedo... Quomodo ergo schisma sum *paganorum* ?

e) *Ibid.*, 4 :

Sed interim de opinione tractamus, quae sic et *paganos* de solis cultura fefellit ut de omnipotentis Iudaeos... De opinione vero monarchiae in nullo etiam ipsi dissentiunt a *paganis*.

f) *Ibid.*, 5 :

Neque enim vos *paganos* dicimus aut schisma *paganorum*.....

Quae cum *pagani* tamquam deos colunt, ea colunt quae sunt... Propinquiore essetis verae pietati ac religioni, si saltem *pagani* essetis.

g) *Ibid.*, 9 :

Hinc vos *paganis* dicimus deteriores... Proinde vos *paganis* istis... prorsus deteriores estis.

h) *Ibid.*, 10 :

Si propterea vos putatis tenere veritatem, quia et errori *paganorum* longe dissimiles estis, nos autem propterea

esse in errore, quia longius a vobis quam a *paganis* forte distamus,... aut si plerique *pagani* non velut aegri, sed mortui deputandi sunt, laudetur in sepulcro cinis informis... Sicut nos ideo isti culpandos putant, quia nos similiores esse dicunt funeri *paganorum* quam favillae Manichaeorum... In hac differentia — quod fatendum est — plerique *pagani* nobiscum sentiunt; sed non vidit, quia... et *pagani* a vobis remoti sunt, et isti cum *paganis* deputantur... Hic forte dicatis, quod vos multos deos vestros ex una substantia perhibetis, quasi *pagani* multos suos non ex una adserant...

In hac parte et *pagani* nobiscum sentiunt.

i) *Ibid.*, 13 :

Sicut enim a Cerere et Libero *paganorum* diis longe absumus...

j) *Ibid.*, 14 :

Sed cur non etiam propter hylen, quae in nonnullis libris *paganorum* frequentatur, pacem vos cum *paganis* religionem habere dixistis?...

Ecce tamen quibus *paganis* de ipsa hyle invenimini esse consimiles.

k) *Ibid.*, 15 :

Jam vero quod etiam inde vos *paganis* vultis esse meliores,... quis non irrideat?

l) *Ibid.*, 16 :

Quas autem habere simplices et puras orationes... poteritis, cum de ipsa natura et substantia divina tanta indigna et turpia sentiatis, ut... in sacrificiis *paganorum* deus vester immoletur?

m) *Ibid.*, 20 :

Misericordiam christianorum similem dicitis sacrificiis *paganorum*.

n) *Ibid.*, 21 :

Ipsam Faustam ostendam... in vulgarem atque poeticam *paganorum* opinionem, a quibus se alienissimum cupit videri, nescio quomodo incautum incidisse.

Tantum interest inter sacrificia *paganorum* et Hebraeorum... Sic inter sacrificia *paganorum* et Hebraeorum multum distat.

o) *Ibid.*, 23 :

Quidam in *paganis* non sunt tales ? Num ideo *paganos*, qui tales non sunt, dicitis meliores vobis ? cum tamen propter sacrilegam vanitatem sectae vestrae etiam qui in vobis tales non sunt, *paganis* etiam talibus deteriores sint.

G. *Contra Gaudentium*.

a) I, 28, 32 :

... quando isti *paganorum* armis festa sua frequentium irruebant ; vovebant autem *pagani* iuvenes idolis suis quis quot occideret. •

b) I, 38, 51.

Stabunt contra vos *pagani*.

H. *De Genesi ad litteram*, 12, 32.

Item alius ante symphoniacum saltabat, ubi erant multa idola per quandam *paganam* solemnitatem.

I. *De opere Monachorum*, XI, 12 :

Non enim alia erat lex illa et alia lex Dei... Alioquin si, cum illa fecit, finxisse putandus est, finxit et *paganum* et sacrificavit idolis, quia dicit factum se fuisse his qui sine lege sunt quasi sine lege, quos utique nonnisi *gentiles*, quos *paganos* dicimus, vult intellegi...

... sine lege autem gentes, quae nondum crediderunt, quibus tamen se apostolus congruisse testatur per misericordem compassionem, non per versipellem simulationem, id est ut eo modo subveniret carnali iudaeo vel *pagano*, quo modo sibi ipse, si hoc esset, subvenire voluisset.

J. *Contra Epistolam Parmeniani*.

a) I, 9, 15 :

Hoc enim modo ista haereticis omnibus vox patebit, in quos ex occulto imperio Dei per manifestum hominum imperium multa quibus cohercerentur severissima consti-

tuta sunt, nec solum haereticis quoque modo saltem christiano nomine dealbatis, sed etiam ipsis *paganis*.

b) I, 10, 16 :

Sed multa iam de *paganis* diximus et de ipsis daemonibus.

c) II, 10, 22 :

Qui baptizatur a mortuo quid ei prodest lavatio eius, ut interim differam diligentiores istorum verborum inquisitionem, tutissime accipio *paganorum* baptismata esse denotata, quia homines et a iustitia et ab ista vita mortuos colunt, in quorum nomine baptizant.

K. *Contra litteras Petiliani*, II, 58, 132 :

Si enim secundum legem Christi agebatis, quanto congruentius secundum eam constituunt aliquid christiani imperatores, si possunt secundum eam iudicare *pagani proconsules*.

L. *In Psalmos*, 85, 22.

Quid si de *pagana* natus est, et christianus factus est ? filius *paganae*, quomodo potest esse filius ancillae ipsis ? Est quidem filius *paganae* carnaliter, sed filius Ecclesiae spiritualiter.

M. *Retractationes*, II, 43, 1.

... cuius (*Alaric*) eversionem deorum falsorum multorumque cultores, *quos usitato nomine paganos vocamus*, in Christianam religionem referre conantes solito acerbius et amarius Deum verum blasphemare coeperunt.

N. *Sermones* (*P. L.*, t. XXXVIII).

a) 5, 8 :

Paganos attendite, fratres.

b) 15, 3.

Ut autem hoc dicam expressius, *pagani* anima fornicaria est, christiani mali adultera. *Pagani* anima fornicaria, legitimum virum non habet, per diversa daemonia prostituta corrumpitur.

c) 15, 16 :

Foris tolera haeticum, *tolera paganum*, tolera Iudaeum,

tolera et intus malum Christianum. Esto bonus christianus, ut convincas calumniosum *paganum*.

d) 24, 6 :

Ut enim omnis *Paganorum et Gentilium* superstitio deleatur, Deus vult, Deus iussit, Deus praedixit, Deus iam implere coepit et multis iam terrarum locis etiam ex magna parte complevit.

Ergo isti dii vocantur Romani. Et quando Christiani cogebantur, fremente impetu *Paganorum*, ut eos adorarent et recusantes, eorum saevitiam usque ad effusionem sanguinis sustinebant.

e) 26, 4 :

Nam et *Pagani* nascuntur, et omnes impii, omnes adversarii Ecclesiae eius, ut nascerentur, ipse fecit eos. Non enim alius Deus creavit eos. Qui de *paganis* nascuntur, ab ipso creati sunt.

f) 26, 6 :

Ita vero, per Iesum Christum facti sunt et *Pagani*. Nam *Pagani*, non ut essent *Pagani*, sed ut essent homines, per Iesum Christum facti sunt... Illi ergo debent et *Pagani* quod homines creati sunt.

g) 26, 7 :

Haec enim (humana natura) Christianis *Paganisque* communis est.

h) 34, 6 :

Laus enim eius non est in synagogis Iudaeorum, non est in insania *Paganorum*.

i) 46, 8 :

Non enim impiis et *Paganis* eam (*creatura*) dedit Deus, et vobis non dedit.

j) 47, 28 :

*Gentiles pagani*¹ qui remanserunt, non habentes quid

¹ Ici saint Augustin ne dit plus qu'on appelle les *gentils* des *païens*; il accouple les deux mots, dont l'un, plus probablement *pagani*, devient épithète de l'autre.

dicant contra nomen Christi, dissensionem christianorum christianis obiciunt.

k) 56, 14 :

Sed inimicus meus *Paganus* est, Iudaeus est, haereticus est....., o Ecclesia, inimicus tuus est *Paganus*, Iudaeus, haereticus.

l) 62, 9 :

Paganos reliquos colligi volumus...

Pagani hoc solent dicere... Numquid Christus non homo fuit ? nonne crucifixus est ? A *Paganis* hoc didicisti, salutem perdidisti, fimbriam non tetigisti.

m) 62, 11 :

Sed non premant Christiani, si premunt *Pagani*... Atque utinam, fratres, a *Paganis* prematur corpus Christi, a quibus premi solet... Si quaeritis unde vincantur *Pagani*, unde illuminentur, unde ad salutem vocentur : deserite solemnitates eorum, deserite nugae ipsorum.

n) 62, 17 :

Multi *pagani* habent istas abominationes in fundis suis.

o) 105, 13 :

Paganus homo erat Rhadagaysus.

p) 154, 16 :

Pagani enim qui non habent gratiam Dei per Iesum Christum Dominum nostrum non moriuntur ?

q) 178, 5 :

Paganorum res sapere non licet. Hic fortasse ut evadas hanc vocem, nec dicat tibi Christus « Vestitus fui, et spoliasti me » ; mutata consuetudine, cogitas spoliare *paganum*, et vestire christianum. Et hic respondebit tibi Christus, imo nunc respondebit tibi per servum qualemcumque ministrum suum : respondebit Christus, et dicet : « Etiam hic parce damnis meis. Cum enim christianus spolias *paganum*, impedis fieri christianum. » Etiam et hic fortasse respondebis adhuc : « Ego non odio poenam ingero, sed dilectione potius disciplinae ; ideo spolio *paganum*, ut

per hanc asperam et salubrem disciplinam faciam christianum. » Audirem et crederem, si quod abstulisti *pagano*, redderes christiano.

r) 178, 8 :

Sed plane christianus, quamvis ille esset *paganus* grammaticus.

s) 183, 13 :

Omnes haeretici negant Christum in carne venisse. Quid miramini si *Pagani* negant Christum in carne venisse ?

t) 196, 4 :

Natali Ioannis,... de solemnitate superstitiosa *pagana*, christiani ad mare veniebant et ibi se baptizabant.

u) 197, 1.

Inde omnia sacra quae celebrantur a *Paganis*...

v) 198, 2 :

Acturus es celebrationem strenarum, sicut *paganus*.

w) 200, 3 :

Nam hodie cum praemissas prophetias de Christo proferimus, iam rerum completarum luce declaratus, si forte *Pagani*, quos lucrari volumus, dixerint non eas tanto ante praedictas, sed post rerum eventum, ut haec quae facta sunt prophetata putarentur, a nobis esse confictas ; Iudaeorum iudices recitamus, ut tollatur dubitatio *Paganorum*.

x) 215, 6 :

Nam quia mortuus est et sepultus, et *Pagani* modo credunt et Iudaei tunc viderunt : quia vero tertia die resurrexit a mortuis, nec *Paganus* nec Iudaeus admittit.

y) 220, 1 :

Haec (solemnitas)... evertit idola *Paganorum*.

z) 224, 1 :

Timeo vobis, non tantum a *Paganis*, non tantum a Iudaeis, non tantum ab haereticis, quantum a malis catholicis.

α) 233, 1 :

Passionem Christi et *Pagani* et impii ¹ et Iudaei crediderunt : resurrectionem non nisi Christiani.

β) 234, 3 :

Ipsa est fides quæ nos distinguit ab eis, distinguit a *Paganis*, distinguit a Iudaeis..... Fides ista, qua credimus Christum Iesum resurrexisse a mortuis, distinguit nos a *Paganis*. Quaere a *Pagano*, utrum crucifixus fuerit Christus : clamat « Valde »... Discernebamus nos a *Paganis*, credendo Christum resurrexisse.

O. *Sermones* (éd. Mai) ².

a) 47, 3 :

Miserum et perniciosum est, quod qui christianus sit nomine, *paganus* sit pravitate.

b) 117, 3 :

Occurrit de diverso natio *infidelium*, iudaeorum, *gentilium*, *paganorum* ³.

c) 119, 8.

Omnipotentem Deum dum credit fides catholica, omnium haeticorum, *paganorum*, iudaeorumque destruit falsa commenta.

P. *Un. eccl.*, 19, 49 :

Audiant etiam quae narrent *pagani* de templis et diis suis.

II. POSSIDIUS, *Vita Augustini*.

a) 7 :

Docebat ac praedicabat ille privatim et publice, in domo et in ecclesia, salutis verbum cum omni fiducia adversus Africanas haereses, maximeque contra Donatistas, Manichaeos et *Paganos*.....

¹ Saint Augustin paraît distinguer ici les *pagani* et les *impii* ; mais c'est une sorte de pléonasmе.

² Je ne cite que sous toutes réserves, parmi les œuvres d'Augustin, les sermons édités par Mai ; le plus grand nombre est interpolé.

³ Même remarque que précédemment pour l'énumération *natio infidelium*, *gentilium*, *paganorum*.

b) 18 :

... illosque Manichaeos, Donatistas, Pelagianistas, et *Paganos* ex magna parte defecisse, et Ecclesiae Dei sociatos esse congaudens.

12. RUFIN (360 environ à 410).

A. *Historiae ecclesiasticae libri duo*.

a) IV, II, II :

Iustinus scribit etiam *contra paganos* (πρὸς Ἑλληνας) volumen insigne.

b) *Ibid.*, 18, 13 :

Sed et alius liber est *adversum paganos* (πρὸς Ἑλληνας), in quo de singulis vel nostris vel Graecorum philosophos conferens disputationem latissimam conserit. Ibi etiam de natura daemonum disserit quaedam, quae his inserere longum est. Sed et alius liber est *adversum paganos*, qui superscribitur confutatio.

c) V, 1, 14 :

Accidit autem etiam servos comprehendi quorumdam ex nostris *paganos* (ἔθνικός).

B. *Historia monachorum*, 5 :

Nullus enim ibi invenitur aut hæreticus, aut *paganus*, sed omnes cives Christiani.

C. *Apologia adversus Hieronymum*, II, 5.

Libellum quemdam de conservanda virginitate Romae positus scripsit, quem libellum omnes *Pagani et inimici Dei, apostatae et persecutores*, et quicumque sunt, qui christianum nomen odio habent, certatim sibi describebant pro eo, quod omnem ibi christianorum ordinem, ... infamavit Ecclesiam.

13. Loi de 409 (*Cod. Theod.*, XVI, 5, 46) :

Gentiles, quos vulgo paganos appellant.

14. PRUDENCE (mort après 405).

A. *Peristephanon*, a) 449 :

*Sint haec barbaricis gentilia numina pagis*¹.

¹ On a reproduit ce texte, bien que le mot *paganus* ne s'y trouve pas, parce qu'il est l'un des plus caractéristiques de l'idée que ce mot exprime alors.

b) x, 296 :

Stulte pago dedite.

c) *Ib.*, 1008 :

Miserrime pagane.

B. *Contra Symmachum*, I, I seq. :

Paulus praeco Dei, qui fera gentium
primus corda sacro perdomuit stilo,
Christum per populos ritibus asperis
inmanes placito dogmate seminans,
inmansueta suas ut cerimonias
gens pagana Deo sperneret agnito.

15. OROSE (écrit après 417).

Historiae Prolog., 9 :

Praeceperas mihi, uti adversus vaniloquam pravitatem
eorum qui alieni a civitate Dei *ex locorum agrestium
conpitis et pagis pagani vocantur sive gentiles* quia
terrena sapiunt,... ut... quaecumque... per transacta retro
saecula repperissem, ordinato breviter voluminis textu
explicarem.

16. PSEUDO-THÉOPHILE = *Commentaire* faussement attribué à
Théophile d'Antioche sur MATHIEU, en réalité compilation
de la seconde moitié du V^{me} siècle.

a) III, 9 :

Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.
Lapides pro *paganis* ait propter duritiam cordis, ut in
Ezechiel dicitur : « Auferam a vobis cor lapideum et dabo
vobis cor carneum. »

b) x, 23 :

Cum autem persequuntur vos in hac civitate, fugite in
aliam. Hoc apostolis ait : cum vos in hac congregatione
iudaica fueritis persecuti, fugientium more celeriter *ite ad
gentes, hoc est paganos.* »

17. SALVIEN (écrit vers le milieu du V^{me} siècle, mort vers 480).

A. *De gubernatione Dei.*

a) III, 5 :

Quicquid vel agnosci per suos vel praedicari Deus voluit

non tacebo; unum quamvis priusquam loqui ordiar scire cupiam, cum Christianis mihi loquendum an cum *paganis* sit; si enim cum christianis, probaturum me quod ago esse non dubito; si autem cum *paganis*, probare contemnam.

b) IV, 53 :

Illud gravius et lugubrius, quod peccatis veteribus nova addimus, nec solum nova sed quaedam *paganica*¹ ac prodigiosa et in ecclesiis Dei ante non visa, iactantes scilicet profanas in Deum voces et contumelias blasphemantes.

c) IV, 76 :

De hostili iniquitate conquerimur, et *paganicam barbariam*² perierare causamur.

B. *Ad Ecclesiam.*

a) I, 23 :

Interim quia reos se quidam futuros non putant, si substantias suas non ad evangelii honorem, non ad salutem suam, non ad ullum officium Dei conferant, sed pro libidine et infidelitate quibuscumque heredibus passim vel inreligiosis vel locupletibus inopia et *paganica*³ (*vānitate*) transcribant, videamus breviter vel a quo sint datae facultates ipsae vel ob quid datae...

b) III, 31 :

Quid agis, miserrima infidelitas et *paganicae*, ut ita dixerim, *inreligiositatis error* ?

18. CASSIODORE (né en 468, mort après 569) ou JUSTUS D'URGEL (mort après 546), *Expositio in Cantica canticorum*, VII, II.

« Egrediamur in agrum, commemoremur in villis. »
Commemoremur in villis : Hoc est ipsis quoque *paganis*

¹ Ici c'est l'impiété de certains chrétiens qui est comparée à l'impiété inhérente au paganisme.

² En ce passage, c'est l'idée de barbarie qui est rapprochée de celle de paganisme.

³ *Paganica* = digne des païens, comme dans *Gub. D.*, IV, 53

fidem tuam annuntiemus. *Nemo nescit paganos a villa dictos* : quia Πᾶνος graece, villa dicitur latine; inde *pagani dicti quia longe sunt a civitate Dei*.

19. ISIDORE DE SÉVILLE (570-636), *Etymologiarum libri*, VIII, IO, I.

Pagani ex pagis Atheniensium dicti ubi exorti sunt. Ibi enim in locis agrestibus et *pagis* gentiles lucos idolaque statuerunt.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS L'INDEX OU DANS LE TEXTE

- B. A. L. A. C.* = *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, Paris, 1911 seq.
- C. B.* = *Die griechische christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderten*, publiés sous la direction de l'Académie de Berlin (dits le *Corpus* de Berlin).
- C. H. B.* = *Corpus scriptorum historiae byzantinae* (dit le *Corpus* ou la *Byzantine* de Bonn).
- C. I. L.* = *Corpus inscriptionum latinarum*, publié sous la direction de l'Académie de Berlin, encore en cours de publication, Berlin, 1863 seq.
- C. V.* = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, publié sous la direction de l'Académie de Vienne (dit le *Corpus* de Vienne).
- M. G., A. A.* = *Monumenta Germaniae historica, Auctores antiquissimi*, Berlin, 1877 seq.
- P. G.* = *Patrologia graeca*, éditée par l'abbé Migne, 140 v., Paris, 1857-1865.
- P. L.* = *Patrologia latina*, éditée par l'abbé Migne, 221 v., Paris, 1844-1864.
-

- ACHELIS (H.), *Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten*, 2 v., Leipzig, 1912.
- Acta Apostolorum apocrypha*, éd. Lipsius-Bonnet, Leipzig, 1898.
- Acta sincera S. Petri episcopi Alexandrini et martyris* (*P. G.*, XVIII, p. 455 sq.).
- Actes des Apôtres*, v. *Novum Testamentum*.
- ALLARD (P.), *Julien l'Apostat*, t. I, 2^m éd., Paris, 1900.
- AMBROISE (Saint), *Epistolae* (*P. L.*, XVI, p. 875 seq.).
- AMBROISE (Pseudo-), dit AMBROSIAS = *Ad opera S. Ambrosii Appendix : Commentaria in Epistolas Beati Pauli* (*P. L.*, XVII, p. 41 seq.).
- *Acta SS. Gervasii et Protasii* (*ib.*, p. 742).
- AMMIEN MARCELLIN, *Rerum gestarum libri qui supersunt*, éd. V. Gardthausen, 2 v., Leipzig, 1874-1875.
- APULÉE, *Metamorphoses*, éd. Helm et Thomas, 2 v., Leipzig, 1905, 1909.

- ARISTIDE D'ATHÈNES, *Apologie*, éd. J. Rendel Harris et J. Armitage Robinson, Cambridge, 1891.
- ARNOBE LE JEUNE, *Annotationes ad quaedam Evangeliorum loca* (P. L., LIII, p. 569).
- ATHANASE (Saint), *Apologia contra Arianos* (P. G., XXV, p. 239 seq.)
- AUGUSTIN (Saint), *Confessiones*, éd. P. Knöll (C. V., XXXIII = *Augustini opera*, I¹), Vienne, 1895.
- *Contra Adimantum*, éd. J. Zycha (C. V., XXV = *Augustini opera*, 6¹, p. 113 seq.), Vienne 1891.
 - *Contra Cresconium*, éd. M. Petschenig (C. V., LII = *Aug.*, 7², p. 333 seq), Vienne, 1909.
 - *Contra Epistolam Parmeniani*, éd. M. Petschenig (C. V., LI = *Aug.*, 7¹, p. 17 seq.), Vienne, 1908.
 - *Contra Faustum*, éd. J. Zycha (C. V., XXV = *Aug.*, 6¹, p. 249 seq.), Vienne, 1891.
 - *Contra Gaudentium*, éd. M. Petschenig (C. V., LIII = *Aug.*, 7³, p. 199 seq.), Vienne, 1910.
 - *Contra litteras Petiliani*, éd. M. Petschenig (C. V., LII = *Aug.*, 7², p. 52 seq.), Vienne, 1909.
 - *De agone christiani* (P. L., XL = *Aug. op.* 6, p. 289 seq.).
 - *De civitate Dei*, éd. E. Hoffmann (C. V., XL). Vienne, 1898.
 - *De genesi* (*Quaestionum in Heptateuchum libri VII*), éd. J. Zycha (C. V., XXVIII = *Aug.*, 3³), Vienne, 1894.
 - *De opere monachorum*, éd. J. Zycha (C. V., XLI = *Aug.*, 5³, p. 529 seq.), Vienne, 1900.
 - *De unitate Ecclesiae* (*Epistula ad catholicos*) (P. L., XLIII = *Aug. op.* 9, p. 391 seq.)
 - *Enarrationes in Psalmos* (P. L., XXXVI-XXXVII = *Aug. op.*, 4¹ et 2¹).
 - *Epistulae* (P. L., XXXIII = *Aug. op.* 2).
 - *Retractationum libri II*, éd. P. Knöll (C. V., XXXVI = *Aug.*, 1², p. 1 seq.), Vienne, 1902.
 - *Sermones* (P. L., XXXVIII = *Aug. op.* 5¹).
 - *Sermones*, éd. A. Mai (en partie apocryphes) (*Nova Patrum Bibliotheca*, t. I, pars I, p. 1 seq.), Rome, 1852.
- BABELON (E), *Le Rhin dans l'histoire*, 1 : *L'antiquité*, Paris, 1916.
- BABUT (E.), *Saint Martin de Tours*, Paris, s. d. [1912].
- BACKER (E. de), *Sacramentum. Le mot et l'idée représentée par lui dans les œuvres de Tertullien*, Paris et Louvain, 1911.
- BARONIUS (Cardinal), *Martyrologium romanum*, éd. de Paris, 1607.
- BATIFFOL (P.), *L'építaphe d'Eugène, évêque de Laodicée* (B. A. L. A. C., 1[1911], p. 25 seq.).

- Bello Alexandrino (De)*, éd. Schneider, Berlin, 1888.
- BONNET, v. *Acta Apostolorum apocrypha*.
- BREWER (P.), *Kommodian von Gaza*, Paderborn, 1904.
- BRISSONIUS, v. HEINECCIUS.
- BURN (A. E.), *Niceta of Remesiana, his life and works*, Cambridge, 1905.
- CALDER (W. M.), *A fourth-century Lycaonian Bishop (The Expositor*, 1908, p. 385 seq.).
- CASSIODORE (ou JUSTUS D'URGEL), *Expositio in Cantica canticorum (P. L., LXX, p. 1055 seq.)*.
- Catholic (The) Encyclopedia*, New-York, s. d.
- Chronique d'Alexandrie ou Chronicon Paschale*, éd. L. Dindorf (C. H. B.), Bonn, 1832.
- CICÉRON, *Scripta quae manserunt omnia*, éd. C. F. W. Müller, Leipzig, 1878 seq.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE (Saint), *Stromata (P. G., VIII = Clem. op. 1, p. 685 seq., et IX = Clem. op. 2, p. 9 seq.)*.
- Codex Justinianus*, éd. D. Godefroy (in *Corpus Juris civilis*, 4^e éd., Genève, 1614).
- Codex Theodosianus*, éd. J. Godefroy, avec Commentaire, 4 v., Lyon, 1665, et éd. Th. Mommsen et P. M. Meyer, Berlin, 1905.
- COMMIDIEN, *Carmen Apologeticum et Institutiones adversus gentium deos*, éd. B. Dombart (C. V., XV), Vienne, 1887.
- Corpus inscriptionum latinarum*, publié sous la direction de l'Académie de Berlin, 1863 seq. (en cours de publication).
- CUMONT (F.), *Les mystères de Mithra*, 3^{me} éd., Bruxelles, 1913.
- *Textes et monuments figurés relatifs au culte de Mithra*, 2 v., Bruxelles, 1899 et 1896.
- *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 2^{me} éd., Paris, 1909.
- CYPRIEN (Saint), *Opera*, éd. G. Hartel (C. V., III, 1 et 2), Vienne, 1868 et 1871.
- Dictionnaire de Trévoux*, t. VI, Paris, 1771.
- Digeste = Corpus Juris civilis*, t. I : *Institutiones et Digesta*, éd. P. Krueger et Th. Mommsen, Berlin, 1889.
- DÖLGER (M.), *Sphragis, eine altchristliche Taufbezeichnung in ihrer Beziehungen zur profanen und religiösen Kultur des Altertums*, Paderborn, 1911.
- DUFOURCQ (A.), *L'avenir du christianisme*, I^{re} partie : *Le passé chrétien*, t. IV, 4^{me} éd., Paris, 1910.
- EGGER (R.), *Ausgrabungen in Kärnten*, II (*Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien*, XIII [1911], p. 161, et XIV [1912], p. 17).
- ENCYCLOPÉDIE (GRANDE), Paris, s. d.
- ÉPIPHANE (Saint), *Panarium ou Adversus haereses (P. L., XLI, p. 173 seq. et XLII, p. 9 seq.)*.

Epistola romani concilii sub Damaso habita, in *Monumenta vetera ad arianorum doctrinam pertinentia* (P. L., XIII, p. 557 seq.), p. 575 seq.

Épître à Diognet, in FUNK, *Patres Apostolici*, v. FUNK.

EUGIPPE, *Vita sancti Severini*, éd. Th. Mommsen (*Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis recensi*), Berlin, 1898.

EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, éd. Ed. Schwartz (C. B., *Eusebius Werke*, II : *Kirchengeschichte*), 3 v., Leipzig, 1903, 1908, 1909.

— *Vie de Constantin*, éd. I. A. Heikel (C. B., *Eusebius Werke*, I : *Ueber das Leben Constantins*), Leipzig, 1902.

FESTUS, v. POMPEIUS et RUFUS.

FLEURY (Abbé de), *Histoire ecclésiastique*, t. III, Paris, 1718.

FRONTIN, *Stratagematicon*, éd. Ch. Bailly (collection Panckoucke), Paris, 1848.

FUNK (F. X.), *Patres Apostolici*, 2^{me} éd., 2 v., Tübingue, 1901.

FUNK (F. X.) et BIHLMEYER (K.), *Lehrbuch der Kirchengeschichte*, 6^{me} éd., Tübingue, 1911.

GENNADIUS, *De viris illustribus* ou *De scriptoribus ecclesiasticis*, éd. Herding, Leipzig, 1879.

GENOUILLET (H. de), *L'Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*, Paris, 1907.

GEYER, v. *Itinera*.

GILLMANN (F.), *Das Institut der Chorbischöfe im Orient* (*Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München*, II, 1). Munich, 1903.

GODEFROY (D.), v. *Codex Justinianus*.

GODEFROY (J.), v. *Codex Theodosianus*.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint), *Orationes* (P. G., XXXV = *Greg. Naz. op.* 1, p. 393 seq. et XXXVI = *Greg. Naz. op.* 2, p. 9 seq.).

GROMATICI VETERES, éd. Lachmann, Leipzig, 1848.

HARNACK (A.), *Militia Christi*, Tübingue. 1905.

— *Das angebliche Evangeliencommentar des Theophilus von Antiochien* (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* herausgegeben von Oscar von Gebhardt und Adolf Harnack, Bd. I, Heft 4), Leipzig, 1883.

— *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 2^{me} éd., 2 v., Leipzig, 1906.

HEER (J. M.), *Die Versio latina des Barnabasbriefes*, Fribourg-en-Brisgau, 1908.

HEINECCIUS (J. G.), *Barnabae Brissonii de verborum quae ad jus civile pertinent significatione*, Halle, 1743.

- HOLL (R.), *Das Fortleben der Volkssprachen in Kleinasien in nachchristlichen Zeit (Hermes, X [1908], p. 240 seq.)*.
- HORACE, *Opera*, éd. F. Plessis et P. Lejay, Paris, 1903.
- HYDACE OU IDACE, *Chronicon ou Descriptio consulum*, éd. Th. Mommsen (*M. G., A. A.*, XI = *Chronica minora*, 2), Berlin, 1894.
- ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiarum libri (P. L., LXXXII = Isid. op. 3, p. 9 seq.)*.
- Itinera Hierosolymitana*, éd. P. Geyer (*C. V.*, XXXIX), Vienne, 1899.
- JEAN CHRYSOSTOME (Saint), *Homiliae XX de Statuis ad populum Antiochenum habitae (P. G., XLIX = Chrysost. op. 2¹, p. 15 seq.)*.
- *De sanctis martyribus (P. G., L = Chrysost. op. 2², p. 627 seq.)*.
- JEAN D'ÉPHÈSE OU D'ASIE, *Commentarii de beatis orientalibus et historiae ecclesiasticae fragmenta*, éd. Cureton, Oxford, 1853; trad. latine du texte syriaque, par W. J. van Doutten et P. P. Land, Amsterdam, 1889; trad. allemande, par Schönefelder, *Die Kirchengeschichte des Johann von Ephesus*, Munich, 1862.
- JÉROME (Saint), *Commentarii in Matthaeum*, 2^m éd. Vallarsi, vol. VII, pars I, Venise, 1768 (= *P. L.*, XXVI [*Hieron. op. 7*], p. 13 seq.).
- *Epistolae*, éd. Is. Hilberg (*C. V.*, LIV et LV), Vienne, 1910 et 1912.
- JÜLLICHER (A.), *Die griechische Vorlage der gotischen Bibel (Zeitschrift für deutsche Philologie, LI [1910], p. 365 seq.)*.
- JUSTER (J.), *Les Juifs dans l'Empire romain*, t. I, Paris, 1914.
- JUSTIN, *Historiae*, éd. L. Passerat, Paris, 1868.
- JUSTIN (Saint), *Apologies*, éd. L. Pautigny, texte et tr. franç. (*Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme*, publiés sous la direction de H. Hemmer et P. Lejay), Paris, 1904.
- JUSTUS D'URGEL, *In Cantica Canticorum Salomonis explicatio mystica (P. L., LXVII, p. 963 seq.)*. V. aussi CASSIODORE.
- JUVÉNAL, *Saturae*, éd. O. Jahn et F. Buecheler, Berlin, 1913.
- KAUFFMANN (F.), *Aus der Schule des Wulfila : Auxenti Dorostorensis epistula de fide, vita et obitu Wulfilae im Zusammenhang der Dissertatio Maximini contra Ambrosium (Texte und Untersuchungen zur altgermanischen Religionsgeschichte. Texte, I), Strasbourg, 1899*.
- *Beiträge zur Quellenkritik der gotischen Bibelübersetzung (Zeitschrift für deutsche Philologie, XXIX [1897], p. 306 seq., XXX [1898], p. 145 seq., XXXI [1899], p. 178 seq., XXXII [1900], p. 305 seq., XXXV [1903], p. 433 seq.)*.
- *Zur Textgeschichte der gotischen Bibel (ibid., XLIII [1911], p. 118 seq.)*.
- KUNTZE (J. C.), *Excürse über römisches Recht*, 2^m éd., Leipzig, 1880.

- LA BIGNE (M. de), *Bibliotheca Sanctorum Patrum*, t. V, Paris, 1575.
- LABRIOLLE (P. de), *Compte rendu de SCHOLZ, Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte (Revue critique, LXXI [1911²], p. 171 seq.)*.
- *La crise montaniste*, Paris, 1913.
- *Les sources de l'histoire du montanisme*, Paris, 1913.
- *Notes bibliographiques sur le Kommodian du P. BREWER (B. A. L. A. C., II [1912], p. 79 seq.)*.
- LACTANCE, *Institutionum divinarum libri VII*, éd. S. Brandt et G. Laubmann (C. V., XIX), Vienne, 1890.
- LANCIANI, *Pagan and christian Rom*, Boston et New-York, 1893.
- LECLERCQ (Dom H.), *Catane*, article du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, de Dom F. Cabrol et Dom H. Leclercq, II², Paris, 1910.
- LEIAY (P.), *Compte rendu de BREWER, Kommodian von Gaza (Revue critique, XLIV [1907²], p. 199 seq.)*.
- LIBANIUS, *Orationes*, éd. Fœrster, Leipzig, 1903.
- LIPSIUS, v. *Acta Apostolorum apocrypha*.
- LITTRÉ (E.), *Dictionnaire de la langue française*, II¹, Paris, 1869.
- MAI (Cardinal A.), *Nova Patrum Bibliotheca*, Rome, 1852.
- MALALAS, *Chronographia*, éd. L. Dindorf (C. H. B.), Bonn, 1831.
- MANITIUS (M.), *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, Munich, 1911.
- MANSI, *Sacrum conciliorum nova et amplissima collectio*, 31 v., Florence-Venise, 1759-1798.
- MARIUS VICTORINUS, *De ΟΜΟΟΥΣΙΩ recipiendo (P. L., VIII, p. 1137 seq.)*.
- *In Epistolam Pauli ad Galatas libri II (ibid., p. 1145)*.
- NEANDER (A.), *Allgemeine Geschichte der christlichen Religion und Kirche*, 4^{me} éd., 5 v., Leipzig, 1863-1865.
- Novum Testamentum*, éd. E. Nestle, Stuttgart, 1906.
- OPTAT DE MILÈVE (Saint), *Contra Parmenianum donatistam*, éd. C. Ziwsa (C. B., XXVI), Vienne, 1893.
- ORIGÈNE, *Contra Celsum*, éd. P. Koetschau (C. B., *Origenes Werke*, I, p. 49 seq.), Leipzig, 1899.
- OROSE, *Historiae*, éd. C. Zangemeister, Leipzig, 1889.
- OVIDE, *Fasti*, éd. R. Merkel, Berlin, 1841.
- PACIEN DE BARCELONE, *Epistolae (P. L., XIII, p. 1031 seq.)*.
- Patrum Nicaenorum nomina*, éd. H. Gelzer, H. Hilgenfeld et O. Cuntz, Leipzig, 1898.
- PAULIN DE NOLE (Saint), *Carmina*, éd. G. Hartel (C. V., XXX, 1894).
- PERSE, *Satirae*, éd. Néméthý, Buda-Pesth, 1903.

- PHILASTRIUS DE BRESCIA (Saint), *Diversarum haereseon liber*, éd. F. Marx (C. V., XXXVIII), Vienne, 1898.
- PHILOSTORGE, *Histoire ecclésiastique*, éd. J. Bidez (C. B., *Philostorgius Kirchengeschichte*), Leipzig, 1913.
- PITRA (Cardinal), *Analecta sacra*, II, Frascati, 1884.
- PLINE L'ANCIEN, *Historiae Naturalis libri XXXVII*, éd. C. Mayhoff, Leipzig, 1875.
- PLINE LE JEUNE, *Epistolae*, éd. C. F. W. Müller, Leipzig, 1903.
- POMPEIUS FESTUS (SEXTUS), *De verborum significatione quae supersunt, cum Pauli Epitome*, éd. Otfried Müller, Leipzig, 1839; éd. Wallace M. Lindsay, Leipzig, 1913.
- PONTIUS, *De vita et passione S. Caecilii Cypriani* (P. L., III, 1481 seq.).
- POSSIDIUS, *Vita Augustini* (P. L., XXXII = *Aug. op.* 1¹, p. 33 seq.).
- PROCOPE, *De bello persico*, éd. G. Dindorf (C. H. B., PROCOPIUS, t. II), Bonn, 1833.
- PROPERCE, *Elegiae*, éd. H. F. Butler, Londres, 1905.
- PRUDENCE, *Opera*, éd. Dressel, Leipzig, 1860.
- RENAN (E.), *Histoire des origines du christianisme*, Paris, s. d. [1866-1882]. III : *Saint Paul*.
- ROSSI (J.-B. de), *Annotazione bibliografica sopra un'insigne iscrizione di Catania* (*Bollettino di archeologia cristiana*, VI [1868], p. 75).
- RUFIN, *Apologia adversus Hieronymum libri duo* (P. L., XXI, p. 541 seq.).
— *Historiae ecclesiasticae libri duo* (*ibid.*, p. 461 seq.).
— *Historia monachorum* (*ibid.*, p. 387 seq.).
- RUFUS FESTUS, *Breviarium*, éd. W. Förster, Vienne, 1873.
- RUINART, *Acta sincera*, éd. de Paris, 1689.
- SALVIEN, *Opera omnia*, éd. F. Pauly (C. V., VIII), Vienne, 1883.
- SALVINI, *Ancora delle case dei pagani* (*Bollettino storico della Svizzera italiana*, XX [1898], p. 125 seq.).
— *E ancora delle case dei pagani* (*ibid.*, p. 155 seq.).
- SANDAY (W.), *Studia biblica*, Oxford, 1885.
- SCHILLER (H.), *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, Gotha, 1883.
- SCHOLZ (H.), *Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte, ein Kommentar zu Augustins De Civitate Dei*, Leipzig, 1911.
- SCHULZE (W.), *Griechische Lehnwörter im Gotischen* (*Sitzungsberichte der Königl. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1908, t. II, p. 726 seq.).
- Sermones Dominicales*, in *Monumenta vetera ad arianorum doctrinam pertinentia* (P. L., XIII, p. 557 seq.), p. 641 seq.
- SCHÜRER (E.), *Geschichte des jüdischen Volkes*, t. III, 4^{me} éd., Leipzig, 1909.
- SOCRATE, *Historia ecclesiastica*, éd. R. Hussey, 3 v., Oxford, 1853.
- SOZOMÈNE, *Historia ecclesiastica*, éd. R. Hussey, 3 v., Oxford, 1860.

STREITBERG (W.), *Die gotische Bibel*, Heidelberg, 1908.

SUÉTONE, *Vitae Caesarum*, éd. Ihm, Leipzig, 1909; trad. franç. de Golbery (coll. Panckoucke), t. II, Paris, 1832.

SULPICE SÈVÈRE, *Vita Martini*, éd. C. Halm (*C. V.*, I, p. 107), Vienne, 1866.

TACITE, *Historiae*, éd. C. Heraeus, 2 v., Leipzig, 1885. Trad. franç. des œuvres complètes par J.-L. Burnouf, 6 vol., Paris, 1821-1833.

TERTULLIEN, *Quae supersunt omnia*, éd. F. Cœhler, 3 v., Leipzig, 1853-1854; trad. franç. de Genoude, Paris, 1857.

THÉODORET, *Histoire ecclésiastique*, éd. L. Parmentier (*C. B.*, *Theodoret Kirchengeschichte*), Leipzig, 1911.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'Empire romain*, I^{re} partie : *Les provinces latines*. II : *Les cultes orientaux*, Paris, 1911.

— *Pagus*, article du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, de Ch. Daremberg et Ed. Saglio, IV², p. 275, Paris, s. d.

VÉGÈCE, *Epitoma rei militaris*, éd. C. Lang, Leipzig, 1885.

Vetus Testamentum, éd. C. Tischendorf, revue par E. Nestle, Leipzig, 1887.

VICTORINUS (MARIUS), v. MARIUS.

ZAHN (Th.), *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altchristlichen Literatur*. II : *Der Evangeliencommentar des Theophilus von Antiochien*, Erlangen, 1883.

— *Paganus* (*Neue Kirchliche Zeitschrift*, X [1899], p. 18 seq.).

ZEILLER (J.), *Le chorévêque Eugraphus*. Note sur le choréépiscopat en Occident au V^{me} siècle (*Revue d'histoire ecclésiastique*, VII [1906], p. 27 seq.).

— *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1917.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	3
CHAPITRE PREMIER : Les prédécesseurs et les synonymes du mot <i>paganus</i> .	
Date de son apparition	5
I : Les prédécesseurs et les synonymes du mot <i>paganus</i> . .	5
II : Date de son apparition	9
CHAP. II : Les deux sens anciens et fondamentaux du mot <i>paganus</i> . .	17
I : Sens étymologique et primitif	17
II : Sens nouveau de <i>paganus</i> à l'époque impériale . . .	21
CHAP. III : L'évolution du mot <i>paganus</i> . Explication traditionnelle de son adoption par la langue ecclésiastique	29
CHAP. IV : L'évolution du mot <i>paganus</i> (suite). Nouvelle explication (Th. Zahn et Ad. Harnack) de son adoption par la langue religieuse	35
CHAP. V : L'évolution du mot <i>paganus</i> (suite). Critique de la nouvelle explication. L'explication traditionnelle peut être conservée	43
I : Essais d'une conciliation entre les deux systèmes. Impossibilité de cette conciliation	43
II : Objections à la thèse de Zahn.	45
III : Arguments en faveur de l'ancienne opinion et réponse aux difficultés soulevées par Zahn	47
CHAP. VI : L'évolution du mot <i>paganus</i> (fin). L'explication traditionnelle doit être conservée.	59
I : L'argument tiré de la traduction biblique d'Ulfilas Son insuffisance	59
II : Le texte grec du concile d'Antioche en 268	64

	Pages
APPENDICE. <i>Testimonia</i>	71
I : Textes relatifs au mot <i>paganus</i> employé avec la signi- fication primitive (rural, paysan)	71
II : Textes relatifs au mot <i>paganus</i> employé avec sa nouvelle signification (civil, simple particulier)	74
III : Textes relatifs au mot <i>paganus</i> employé au sens de païen	78
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	103
TABLE DES MATIÈRES	111

VU, LE 17 FÉVRIER 1917 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

*Pour le Vice-Recteur
l'Inspecteur de l'Académie*

ISTRIA.

